GRATUIT
Poste-publications 40034260

Les libraires

OCT.-NOV. 2014 • N° 85

LE BIMESTRIEL DES **LIBRAIRIES INDÉPENDANTES**

MUSIQUE ET LITTÉRATURE

LIBRAIRE D'UN JOUR
CHLOÉ SAINTE-MARIE

ENTREVUES
MIKELLA NICOL
SUZANNE MYRE
ÉRIC REINHARDT
HÉLÈNE VACHON

© Julie Rocheleau

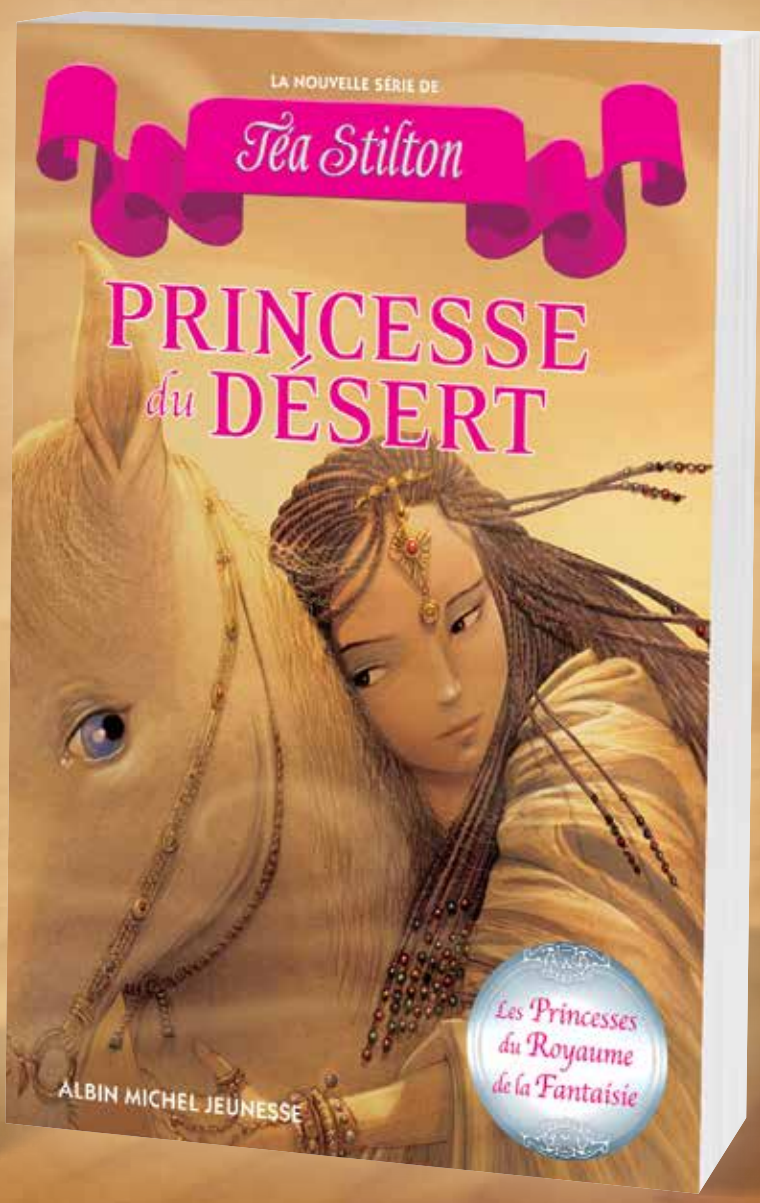
LA NOUVELLE SÉRIE DE

Téa Stilton

Les Princesses du Royaume de la Fantaisie

Aux confins du Royaume de la Fantaisie, règnent les cinq filles du regretté Roi Sage.

Chacune d'elles détient une part d'un secret... et pour s'en emparer, certains rêvent de réveiller le Vieux Roi maléfique.







Une nouvelle série de romans illustrés avec un cahier couleurs
Des aventures de princesses aux multiples rebondissements
Un roman d'initiation touchant, avec une héroïne courageuse et fidèle
Une fantastique histoire d'amour et de magie

ALBIN MICHEL JEUNESSE
www.geronimostilton.com

© 2014 ATLANTYCA SPA - ALL RIGHTS RESERVED

J'ajoute à ma liste...



Magie et aventure!



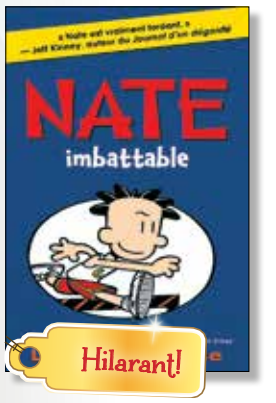
Fantastique!



Pour les filles!



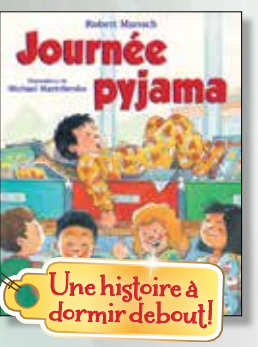
BD géniale!



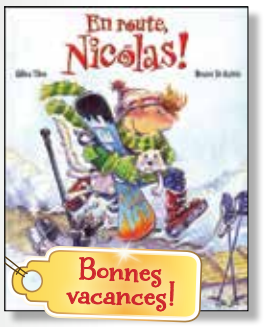
Hilarant!



Drôle de chanson!



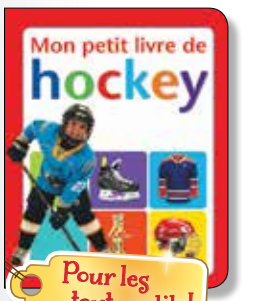
Une histoire à dormir debout!



Bonnes vacances!



ADORABLE!



Pour les tout-petits!

SCHOLASTIC

ouvre le monde à l'infini

JEU

REVUE DE THÉÂTRE 152



Dossier
REPRÉSENTER LA MORT

PROPOS
Marcel Pomerlo
Denis Lavalou
Pier-Luc Lasalle

CARTE BLANCHE
Annick Lefebvre
et Olivier Sylvestre

PROFILS
Ivan Viripaev

DANSE
Akram Khan

Abonnez-vous au
www.revuejeu.org

Librairie Monet

Les libraires



DÉCOUVREZ NOTRE
SALON DES BEAUX LIVRES
LA PLUS BELLE SÉLECTION DE LIVRES CADEAUX!

13 novembre au 11 janvier

Retrouvez tous vos livres en version papier ou numérique sur monet.leslibraires.ca
Pour en savoir plus sur la Librairie Monet librairiemonet.com
Découvrez notre webtélé sur la littérature et les arts airelibre.tv

Galeries Normandie, 2752, rue de Salaberry, Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél.: 514-337-4083

BIENVENUE aux DAMES nouvelles



ONZE NOUVELLES DE

SAMUEL CANTIN, DANIEL GRENIER, BERTRAND LAVERDURE, JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN, OLIVIER LOUBRY, EDOUARD H. BOND, JEAN-PAUL DAOUST, SIMON DUMAS, FABIEN CLOUTIER, WILLIAM S. MESSIER ET RAYMOND BOCK

EN LIBRAIRIE

vlb éditeur
Une société de Québecor Média

SOMMAIRE

Les libraires n°85
OCTOBRE-NOVEMBRE 2014

LE MONDE DU LIVRE
Billet (Laurent Laplante) 6
Éditorial (Dominique Lemieux) 7
Mon premier ministre et les livres 17
Livres comme l'air : Les mots qui libèrent 23

LIBRAIRE D'UN JOUR
Chloé Sainte-Marie : La voie poétique 8

ENTRE PARENTHÈSES 10-20-32-46-62

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET CANADIENNE
Vol 459 : bouclez votre ceinture! 11
Suzanne Myre : D'encre, de sang… 12
Les choix de la rédaction 14
Les libraires craquent! 14-19-20
Mikella Nicol : L'été comme une étreinte 18
Ici comme ailleurs (Stanley Péan) 25

POÉSIE ET THÉÂTRE
Les choix de la rédaction 22

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE ET CANADIENNE
Les libraires craquent! 27-28-36
Les choix de la rédaction 28-32
Sur la route (Elsa Pépin) 29
Éric Reinhardt : La forêt des mal-aimés 30
En état de roman (Robert Lévesque) 33
Trois guerres de Troie 35

ESSAI
Les libraires craquent! 41
Les choix de la rédaction 42
Sens critique (Normand Baillargeon) 43

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE
Les choix de la rédaction 44
Les libraires craquent! 44-45
Au-delà du réel (Élisabeth Vonarburg) 47

DOSSIER : LA PORTÉE DES MOTS **49 À 57**

BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE
Les libraires craquent! 59-60
Les choix de la rédaction 60

LITTÉRATURE JEUNESSE
Les choix de la rédaction 63
Les libraires craquent! 64-66-68
Pour créer des lecteurs en série 65
Hélène Vachon : Voleuse de mots… 67
Au pays des merveilles (Nathalie Ferraris) 69

BANDE DESSINÉE
Les libraires craquent! 70
Les choix de la rédaction 71

DANS LA POCHE 74

: Symbole signifiant que le livre existe en format numérique



Fille de libraire et globe-trotter engagée, **Josée-Anne Paradis** a grandi entre livres, parties de soccer et sorties culturelles.

En avant la zizique

Libératrice, divertissante, revendicatrice, vitale : toutes des épithètes qui s'accolent aussi bien à la littérature qu'à la musique. Ces deux formes d'art parlent de nous à travers un langage commun et ont donc une fonction sociale importante. Ainsi, il n'est pas étonnant qu'ils soient plusieurs à porter le double chapeau de musicien et d'écrivain; ne pensons qu'au chanteur *folk* Woody Guthrie (l'homme à qui appartient cette fameuse guitare sur laquelle est inscrit : « *This machine kills fascists* »), dont Flammarion publiait récemment le roman, écrit en 1947, *La maison de terre*.

Mais si la liste des chanteurs qui ont fait une brève incursion dans le milieu littéraire est longue – Leonard Cohen (*Les perdants magnifiques*), Joe Dassin (*Cadeau pour Dorothy*), Bob Dylan (*Tarantula*), John Lennon (*Un glaçon dans le vent* et *En flagrant délire*), Serge Gainsbourg (*Evguénie Sokolov*), Patti Smith (*Just Kids*), Mara Tremblay (*Mon amoureux est une maison d'automne*), Daniel Bélanger (*Auto-stop*), Gregory Charles (*N'oublie jamais*), Nicola Ciccone (*L'étoile enfant*) – l'exemple le plus éloquent reste celui de Boris Vian, qui a mené à la fois une carrière de musicien et une d'auteur.

On dit que le jazz fait exploser les codifications courantes de la musique, explore les avenues transversales. Mais on peut en dire tout autant de l'œuvre de Vian. Ne pensons qu'à *L'écume des jours* ou à *L'arrache-cœur,* où l'absurde se mêle habilement à la fantaisie. Henri Salvador disait de cet écrivain qu'il « était un amoureux du jazz, ne vivait que pour le jazz, n'entendait, ne s'exprimait qu'en jazz ». L'auteur et interprète de la chanson *Le déserteur* avait notamment présenté le grand Duke Ellington à ses amis Raymond Queneau et Gaston Gallimard, en plus de côtoyer Miles Davis, Juliette Gréco et Charlie Parker… La rumeur veut même que le prénom du personnage de Chloé, dans son roman le plus connu, soit inspiré de l'arrangement d'Ellington qui porte le même nom.

Musique et littérature ont ainsi beaucoup en commun. Notre dossier (p. 49 à 57) vous donnera des suggestions de lecture et des pistes pour approfondir vos connaissances sur les genres musicaux, en plus de vous présenter des entrevues avec des auteurs qui ont mis, par exemple, Elvis Presley à l'honneur (p. 52) ou encore avec un auteur-compositeur-interprète – Jérôme Minière – qui s'est lancé dans le roman (p. 49).

Au revoir, La courte échelle…

Sur une note plus triste, on ne peut passer sous silence que le 10 octobre dernier, La courte échelle a lâché la douloureuse nouvelle : l'éditeur se plaçait sous la protection de la loi sur les arrangements avec les créanciers. Autrement dit : c'est la faillite. Cette nouvelle en a ébranlé plusieurs, et, personnellement, j'en ai eu les larmes aux yeux… Marie-Francine Hébert, d'abord avec *Venir au monde*, puis avec sa série « Méli Mélo » et ensuite avec *Le cœur en bataille*, est l'une des principales auteures qui ont bercé ma jeunesse, autant que Denis Côté, Sylvie Desrosiers, Bertrand Gauthier, Ginette Anfousse ou encore Chrystine Brouillet. En fait, en y repensant bien, mon primaire, c'est avec au minimum un livre de La courte échelle toujours posé sur ma table de chevet que je l'ai fait. Et, je vous l'avoue, en plus de relire de temps en temps ces petits romans, j'ai toujours secrètement espéré que mes futurs enfants liraient, plus tard, tous ces livres de La courte échelle que je conserve précieusement, autant pour eux que pour moi, dans ma bibliothèque.

Oui, plusieurs éditeurs québécois pour la jeunesse – Soulières, Québec Amérique, Isatis et bien d'autres – font des livres d'une qualité tout aussi irréprochable. Le monde de la littérature jeunesse ne s'effondrera donc pas à proprement parler sans La courte échelle… Cependant, oui, c'est sentimental. Après trente-cinq ans, La courte échelle continuait de proposer de belles trouvailles, passant de la série « L'escouade Fiasco » à *Un verger dans le ventre,* sans oublier toutes les publications d'Elise Gravel ou d'Annie Groovie. Trente-cinq ans à faire découvrir le bonheur de la lecture aux petits – comme aux grands –, à partager le talent de nos artistes d'ici, à s'inscrire comme l'exemple de ce que peut être un éditeur jeunesse qui a du flair. Pour reprendre les paroles d'Elise Gravel, « c'est un gros bateau qui coule », et je souhaite du fond du coeur que ce naufrage rappelle aux instances politiques la précarité du milieu et que les lecteurs se souviennent de tout le travail de défricheur qu'ont accompli les éditions de La courte échelle et leurs auteurs pour l'édition jeunesse québécoise.

Victor Hugo disait : « La musique, c'est du bruit qui pense »… Ainsi, la littérature serait-elle des pensées qui chantent? Unissons nos voix et chantons nos meilleurs sentiments à tous ceux qui, de près comme de loin, sont touchés par la disparition de La courte échelle…



LE BILLET DE **LAURENT LAPLANTE**

Auteur d'une vingtaine de livres, **Laurent Laplante** lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier… Le livre, quoi!

Le livre ou l'image?

Oui, je sais, on ne doit pas opposer le livre à l'image, mais profiter des deux. Ce conseil, je l'abandonne cavalièrement à l'oubli et j'ose dire qu'une société qui fonde ses opinions et ses choix sur l'image court plus de risques de sombrer dans le fanatisme, l'insignifiance et l'injustice que la société assez intelligente pour se fier plutôt aux livres.

Heureusement, je ne suis pas seul dans mon hérésie. J'aime citer Alberto Manguel : « Nous avons permis à la publicité et aux médias électroniques de privilégier l'image afin de livrer l'information au plus grand nombre de manière instantanée; nous oublions que cette vitesse même fait d'eux l'outil de communication idéal pour les propagandes de toutes espèces puisque, manipulées par les médias, ces images ne nous laissent pas le temps de la critique ni de la réflexion » (*Le livre d'images,* Actes Sud). C'est pourquoi j'impute le nazisme assez peu au *Mein Kampf* d'Hitler, que personne n'a lu, et beaucoup aux spectacles son et lumière, en noir et rouge, de Goebbels.

D'un vide honteux, notre plus récente campagne électorale démontre, en tout cas, que notre peuple, nourri d'images et à demi analphabète, peut voter sans exiger des candidats un seul mot sur l'éducation, l'environnement ou la justice. Un peu de jaunisme sur l'oasis fiscale (légale) du docteur Couillard, le poing brandi vers le ciel d'un antisyndical, l'ombre d'un soupçon sur les relations de Pauline Marois… et c'est réglé : trois médecins et trois banquiers reçoivent mandat de mieux répartir la richesse! Sans surprise, les représentants de notre 1% québécois couperont ailleurs que chez eux. Pourquoi lire *Indignez-vous* quand les médias électroniques choisissent les « vraies affaires »?

Notre voisin du Sud fait-il mieux? Réponse accablante du journaliste Chris Hedges (*L'empire de l'illusion*, Lux) : non, le citoyen états-unien ne lit pas plus que le québécois : « Le tiers des diplômés du secondaire ne liront plus un seul livre pour tout le reste de leur vie; en 2007, 80% des familles américaines n'ont ni acheté ni lu le moindre livre ». Les scrutins des USA sont-ils plus capiteux que notre piquette 2014? Hedges cite une fascinante étude du *Princeton Review* qui compare les débats de quatre élections présidentielles : débats entre Abraham Lincoln et Stephen A. Douglas en 1858, entre John F. Kennedy et Richard Nixon en 1960, entre Bill Clinton, George Bush père et Ross Perot en 1992, entre Al Gore et George W. Bush en 2000. D'après les chercheurs, la compréhension du premier débat exigeait une scolarité de 11,2 à 12 ans. Pour suivre le débat Kennedy-Nixon, une 10e année suffisait. En 1992, le langage de Clinton se situe au palier de 7,6 années de scolarité, celui de Bush père plafonne à 6,8 ans et celui de Perot à 6,3 ans. En 2000, on campe à peu près sur les mêmes positions : 6,7 ans de scolarité pour saisir la pensée (?) de Bush fils et 7,6 ans pour suivre celle de Gore. Pourquoi se donnerait-on du mal pour des gens qui n'ont jamais lu un texte structuré? Et le Québec suit.

On se demande donc de quelle Sirius sans librairie ni bibliothèque nous arrive la relève politique libérale qui veut liquider les cégeps pour leur substituer des écoles de métiers. Je me réconforte en lisant le pédagogue Antoine Baby (*Le Devoir*, 16 août 2014) : « Il faut une mobilisation de masse pour établir un nouvel humanisme dans la formation fondamentale et la culture générale de toutes les Québécoises et de tous les Québécois, d'où qu'ils viennent et qui qu'ils soient ». Pour cela, qu'on lise davantage au cégep et ailleurs.



LIQ
LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC

ÉDITORIAL

Par **Dominique Lemieux**
Directeur général

Les livres en otages

Les livres sont en zones de guerre. Au Québec, trouver les nouveautés – excellentes – de Simon Roy, Christine Eddie, Hervé Bouchard ou Jean-Marie Blas de Roblès sur les rayons de la chaîne Renaud-Bray représente une mission impossible. Depuis plus de six mois, le distributeur Dimedia et la chaîne Renaud-Bray se livrent une âpre lutte qui a pour conséquence la disparition d'un large pan de la production littéraire québécoise, mais aussi française et étrangère, des rayons de la chaîne. Aux États-Unis, les tensions sont vives entre l'éditeur Hachette et la plateforme Amazon. Deux histoires, deux pays : une réalité commune. Celle de joueurs qui veulent accentuer leur pouvoir dans leur marché et imposer leurs conditions aux autres acteurs.

Une leçon américaine

Amazon est puissant. Beaucoup trop en fait. Et l'effet de balancier commence à se faire sentir. Les luttes s'intensifient. En mai dernier, la dispute entre Amazon et Hachette a éclaté au grand jour. Amazon ne s'est pas gêné : retrait du bouton « précommande » sur les titres d'Hachette ou étirement volontaire des délais d'envoi de ses titres.

La raison du conflit est de nature commerciale : la direction d'Amazon cherche à accroître ses marges de profit en grugeant celles des éditeurs. Selon certains spécialistes, il s'agit de la Grande Guerre du livre, une bataille pour déterminer qui contrôlera l'avenir de l'édition. Et les écrivains, pris entre l'arbre et l'écorce, prisonniers des velléités des commerciaux, se sentent délaissés. Ce sont leurs livres qui sont mis de côté volontairement. Ce sont leurs ouvrages qui sont moins visibles.

Un des plus virulents critiques des méthodes du géant américain est l'écrivain James Patterson. Dans un discours livré en juin dernier, il lançait : « Amazon semble vouloir contrôler le commerce dans ce pays. Son ambition aura des effets sur tous les détaillants, et, à terme, mènera des milliers d'entreprises familiales à la faillite. Son emprise croissante sur le marché ressemble beaucoup au début d'un monopole, selon moi. Amazon cherche à contrôler toute la chaîne du livre : l'achat, la vente et même l'édition, et c'est un drame national. S'il s'agit là de la nouvelle *American Way*, il faudra la contenir, par voie légale au besoin. Et le plus tôt sera le mieux. »

Comme Patterson, J.K. Rowling, Stephen King, Donna Tartt, Milan Kundera, Philip Roth et Nora Roberts ont notamment signalé leurs craintes, leur mécontentement. L'auteur de polars Douglas Preston a écrit dans une lettre ouverte : « Personne, ni les lecteurs ni les auteurs, ne gagne lorsque les livres sont pris en otages. » Il a raison.

Amazon veut une plus grande part de la marge de profit de ses fournisseurs. Il l'aura. Peut-être pas maintenant, mais il l'aura. Dans un premier temps, il diminuera ses prix… et accentuera son contrôle. Diminuer artificiellement ses prix et vendre les livres à perte afin d'amener la clientèle à acheter des produits à plus fortes marges, voilà une stratégie à laquelle les grandes surfaces nous ont habitués. Leur agressivité accroîtra le déclin des commerces indépendants qui n'ont pas les mêmes moyens de négociation pour revoir leurs marges.

C'est exactement le même principe que cherche à mettre en place Renaud-Bray au Québec. Il veut se donner une force de frappe plus grande et n'agir que dans son propre intérêt. Les auteurs et éditeurs ne peuvent qu'en sortir plus affaiblis.

« Et puis? », peut se demander le commun des mortels, « si, au final, on peut payer moins cher, pourquoi pas? La loi du marché équilibrera les choses, non? Et le consommateur n'en sortira-t-il pas gagnant? » Assurément pas. Quand seuls des géants contrôleront la destinée du livre, on peut s'attendre à des changements de pratiques. Soyez assurés que vous en paierez alors le prix. Étrangement, les frais de livraison augmenteront tranquillement et les rabais sur les livres s'amenuiseront.

Le pouvoir du consommateur, j'y crois. Le respect du livre aussi. Et pour faire des choix réfléchis, il importe de bien comprendre l'impact, à court, moyen et long termes, de chaque dollar investi. Soyons des consommateurs éclairés et solidaires avec les commerces de nos communautés.

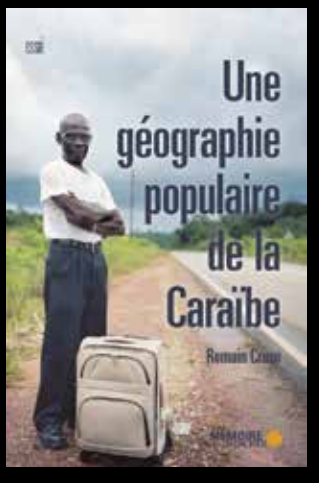
MÉMOIRE D'ENCRIER

Sotto L'immagine
de Nathanaël
Il pourrait tout aussi bien être un traité de l'intraduisible.



Aimé Césaire, la part intime
de Alfred Alexandre
Suivons Césaire dans les clefs qu'il donne lui-même pour entrer dans sa poésie.

LES ESSAIS DE L'AUTOMNE



Une géographie populaire de la Caraïbe
de Romain Cruse
Fini le regard enchanteur et fantastique des clichés touristiques. La Caraïbe est ici une terre habitée.

1260 Bélanger bur. 201 Montréal Québec H2S 1H9
Tél. : 514 989-1491 info@memoiredencrier.com
www.memoiredencrier.com

CHLOÉ SAINTE-MARIE
La voie poétique



En octobre, Chloé Sainte-Marie faisait paraître *À la croisée des silences* qui comprend deux disques, un chanté, l'autre récité. Ce nouvel album est né du besoin de l'interprète de transmettre la parole qui passe à travers le temps, au moment où elle a vu son amour – le cinéaste Gilles Carle – « partir à petit feu, tellement lentement, mais tellement sûrement ». Sa lecture du poème « Lassitude », de Saint-Denys Garneau lui permettra de panser quelques blessures. « Ce poème m'a aidée à vivre », dit-elle. Pour Chloé Sainte-Marie, c'est maintenant l'heure de la renaissance.

Par Isabelle Beaulieu

Lorsqu'on offre le café à Chloé Sainte-Marie, on a pour réponse : « Je ne bois plus de café depuis 1990. Si je buvais du café, j'en prendrais pas un, j'en prendrais dix par jour! » Demander à la chanteuse d'être notre libraire d'un jour, c'est nécessairement s'attendre à un entretien ardent, une rencontre authentique et sans demi-mesure, à la hauteur de sa passion vive et de sa grande humanité. « Quand j'aime quelque chose, je l'aime à la folie. Ou j'aime ou j'aime pas. » C'est aussi de cette façon qu'elle aborde la littérature, à bras le corps, immensément : « Je ne lis que de la poésie. »

C'est sans complaisance que notre invitée parle de son sujet de prédilection. On pourrait dire qu'elle vit, qu'elle incarne la poésie. Pour elle, ce n'est pas qu'un genre ou une forme littéraire, c'est une prise de position, un mode de vie. « Le poème on peut le lire cent fois, et cent fois c'est autre chose qui apparaît. C'est un objet parfait. » Elle est entrée en poésie un peu comme on entre en religion : avec ferveur et illumination. « Quand le poète écrit un poème, je me demande s'il s'en rend compte. » Comme si l'artiste était dans une sorte de sphère parallèle qui le place en position de canalisateur.

À quand au juste remonte cet amour pour la poésie? « Avant même que je sache lire. Quand j'avais cinq ans, mon père est devenu baptiste. Il y avait partout sur les murs de la maison et dans les miroirs des versets de la *Bible*. Je voyais les lettres comme des tiges, comme des arbres et j'avais envie de les décrypter pour comprendre. L'écriture m'est rentrée dans le corps par sa graphie. » Elle éprouve une fascination, mais aussi une certaine crainte de ces versets, par exemple ceux qui font l'annonce prochaine de l'Apocalypse. Si Chloé Sainte-Marie est la fille d'un seul genre, son père est l'homme d'un seul livre puisqu'il possédait une immense bibliothèque exclusivement composée d'exemplaires de la *Bible* dans des versions différentes. Ça, et le *Dictionnaire encyclopédique Quillet*, une encyclopédie d'une dizaine de tomes illustrés : « C'est là que j'ai vu les premiers nus, toutes les œuvres de Bouguereau, de Picasso, de Goya. » Il faut attendre l'école secondaire pour que Chloé se mette à lire autre chose, dont les dramaturges Tchekhov, Beckett, Ionesco, Tremblay, Tennessee Williams; elle adorait le théâtre.

À 18 ans, la rencontre déterminante avec le cinéaste Gilles Carle change toute sa perspective. Un monde s'ouvre à elle. « Le premier soir avec lui, j'ai rencontré Gaston Miron et Joséphine Bacon. J'ai rencontré le monde profane, vulgaire – dans le sens le plus noble du mot « vulgaire » –, sauvage, pur, et c'est ça que j'ai aimé. » Parmi ses auteurs préférés, elle nomme d'emblée Roland Giguère, Fernand Ouellette, Bruno Roy, puis Gilles Hénault et Denise Boucher qu'elle fréquente à l'époque au carré Saint-Louis. « J'ai connu les poètes avant de connaître les poèmes. »

Mais à quoi ça sert au juste, la poésie? « Ça sert à prédire ce qui s'en vient. Les poètes voient ce que les politiciens ne voient pas. C'est une sorte de folie qu'ils ont en eux. »

Dans son nouvel album, en plus du français, du latin et de l'innu, elle chante en « exploréen », la langue inventée par Claude Gauvreau. Comment fait-elle pour s'approprier ces paroles en apparence hermétiques? « Le poème a le sens qu'on lui donne. Comme "Jappements à la lune", le titre donne la direction à prendre. Quand j'ai découvert Gauvreau, entre autres avec *Étal mixte*, j'avoue que ça m'a donné un choc parce qu'il a fait fi de toutes les structures, toutes les mesures, il a tout réinventé. Dans un monde de contraintes, il s'est donné toutes les libertés. » C'est ce qui séduit la chanteuse, cette permission que les poètes s'octroient de redéfinir les lieux communs. L'artiste change le monde, le fait évoluer.

Quand on lui demande de parler de quelques œuvres marquantes, c'est un formidable foisonnement. *L'âge de la parole* de Giguère, *À l'extrême du temps* de Fernand Ouellette, toute l'anthologie de Gilles Hénault. « Le poème "Tout ce que je sais" de Patrice Desbiens [dans le recueil *Les abats du jour*], je le trouve renversant. » D'autres? *Un thé dans la toundra* de Joséphine « Bibitte » Bacon. « C'est un phénomène unique en poésie. Elle trouve et invente des choses comme elle seule peut le faire. » Puis, en réponse à la question de ce qu'elle lit en ce moment, elle sort de son sac, le sourire aux lèvres, *Le dandy* de Jean-Paul Daoust, un autre ami poète.

Toujours à l'affût, l'amoureuse des mots est en constante recherche d'un poème qui la révèlera à elle-même. Si elle parle beaucoup des auteurs consacrés, elle n'est pas moins au courant de tout ce qui éclot actuellement chez les plus jeunes. Audrey Gauthier, Marie-Ève Blanchard et Danny Plourde sont des auteurs qui figurent sur ses disques.

Peu importe les générations, le poème existe dans la pérennité. « L'art c'est la couleur intérieure. La poésie c'est un miroir qui nous montre en pleine face qui on est, qu'est-ce qu'on vit, notre laideur, notre beauté, notre force. Ça passe à travers l'espace, la verticalité et l'horizontalité. »

Étant persuadée que l'âme demeure, Chloé Sainte-Marie parle aux morts comme aux vivants et fait bien attention de cultiver sa voie intérieure à la source éloquente des mots. Mais elle spécifie que c'est le poème qui la choisit et non elle qui choisit le poème. Comme on ne choisit pas d'aimer ou de ne pas aimer Chloé Sainte-Marie. Son intensité et sa folle sagesse réussissent immédiatement à nous conquérir.

LES LECTURES DE CHLOÉ SAINTE-MARIE

LES ABATS DU JOUR
Patrice Desbiens
L'Oie de Cravan
52 p. | 14$

ÉTAL MIXTE ET AUTRES POÈMES. 1948-1970
Claude Gauvreau
L'Hexagone
272 p. | 19,95$

À L'EXTRÊME DU TEMPS. POÈMES 2010-2012
Fernand Ouellet
L'Hexagone
384 p. | 29,95$

UN THÉ DANS LA TOUNDRA / NIPISHAPUI NETE MUSHUAT
Joséphine Bacon
Mémoire d'encrier
104 p. | 17$

L'ÂGE DE LA PAROLE. POÈMES 1940-1960
Roland Giguère, Typo
192 p. | 14,95$

POÈMES. 1937-1993
Gilles Hénault
Sémaphore
319 p. | 44,95$

À CŒUR DE JOURS
Denise Boucher
Écrits des Forges
89 p. | 10$

REGARDS ET JEUX DANS L'ESPACE, SUIVI DE LES SOLITUDES
Hector de Saint-Denys Garneau
Fides
232 p. | 7,95$

LE DANDY
Jean-Paul Daoust
De la Grenouillère
72 p. | 16,95$

DES MAISONS D'ÉDITION DE L'ACADIE, DE L'ONTARIO ET DES PRAIRIES QUI PUBLIENT EN FRANÇAIS ?!?





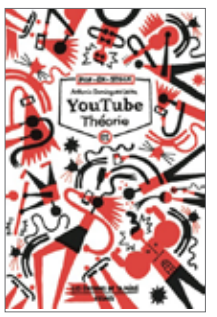
AVOSLIVRES.CA
UNE LITTÉRATURE «UNIQUE»

RECF
info@recf.ca
facebook.com/recf.ca
twitter.com/RECF_

ENTRE PARENTHÈSES

POP QUIZ

Les éditions Ta Mère font le plein de culture pop! L'éditeur montréalais lance une nouvelle collection d'essais, « Pop-en-stock », extension imprimée de la revue du même nom. La collection étudie les phénomènes de la culture populaire mondiale contemporaine. Avec *YouTube théorie*, Antonio Dominguez Leiva utilise le populaire site de partage de vidéos pour étayer une thèse sur « le caractère excessif, répétitif, éclaté – en somme, néobaroque – de ce corpus presque infini ». *Séries télé, saison un* est quant à lui un collectif d'essais consacrés aux *TV studies* : on y parle de *Lost,* de *Grey's Anatomy* et même du conservatisme américain promu dans *Dawson's Creek*.





UNE NOUVELLE REVUE POUR LA BD



Une merveilleuse initiative a été mise en branle par Émilie Dagenais et Sandra Vilder, toutes deux passionnées de bandes dessinées. Une revue trimestrielle consacrée exclusivement à la BD québécoise appelée *Planches*. Chaque fois, 72 pages couleur de bandes dessinées québécoises inédites. Entre autres au programme, une entrevue avec un bédéiste et un *making-of* de sa dernière œuvre. Aussi, des chroniques sous thématiques, telles que la politique, les arts, la sexologie, la bouffe, revisitées par le moyen de la BD. Le premier numéro propose des noms d'envergure de la BD québécoise : Iris, Cathon, Philippe Girard, Bado, Bach et cie. De nouvelles figures côtoient des plus connues, le but étant d'offrir une vitrine à une BD québécoise diversifiée et de qualité. Et il y a toute une équipe de chroniqueurs experts déjà au boulot. L'auteur de bandes dessinées Jimmy Beaulieu parle de l'avantage éventuel d'une telle revue pour l'amateur de BD : « […] ce serait d'avoir quelque chose de tangible, une espèce de plaisir rétro comme d'acheter un disque en vinyle, une revue en papier ». Oui, le papier est déjà *vintage* et recevoir par la poste ou acheter tous les trois mois son imprimé couleur a certes un charme indéniable. Un projet plus qu'enthousiasmant.



LES LIBRAIRES INDÉPENDANTS, PARTENAIRES PRINCIPAUX DE L'ÉMISSION *LIRE*

La bannière Les libraires est très heureuse d'annoncer sa toute nouvelle collaboration avec l'émission *Lire*, diffusée tous les mardis à 20 h sur les ondes d'ARTV. Réunis dans le salon mauve, assis sur un long divan autour d'une table basse présidée par l'animatrice Claudia Larochelle, les invités se prononcent sur le livre commun de la semaine. Ensuite, de manière conviviale, chaque invité suggère une lecture qui l'a particulièrement charmé. Pour conclure, Claudia distribue un livre à chacun des comparses qu'elle sélectionne d'après les goûts ou les sujets de prédilection de celui-ci. Cela donne une émission très sympathique qui sied bien autant aux amoureux inconditionnels des livres qu'aux plus néophytes. Sur le site Web de l'émission, on retrouve tous les livres dont il a été question et l'on peut participer au club de lecture, question d'entrer de plain-pied dans le tourbillon irrésistible des lecteurs épris. L'heureux mariage entre Les libraires et *Lire* était après tout à prévoir; les deux aiment et dévorent les livres… jusqu'à épuisement des stocks!



Vol 459 : bouclez votre ceinture!

Vous avez peut-être eu l'occasion de lire le collectif « L'Orphéon », ces cinq romans qui s'entrecroisent et dont l'action se passe dans un seul et même édifice. Signée par Véronique Marcotte, Patrick Senécal, Stéphane Dompierre, Geneviève Janelle et Roxanne Bouchard, cette série promettait. Voilà que les éditions VLB récidivent avec un projet similaire et pour lequel je vous invite à ne pas manquer le bateau – bien qu'en fait, ici, on parle d'un *crash* d'avion! Cette fois, quatre auteurs nous présentent l'impact d'un écrasement d'avion en mer, de quatre points de vue différents. Si vous voulez bien vous asseoir et attacher votre ceinture, nous allons décoller!


© Mathieu Rivard

Par Shannon Desbiens,
de la librairie Les Bouquinistes
(Chicoutimi)

Je m'étais promis de lire du **Pierre Szalowski**. J'avais de bons commentaires sur ses livres et j'ai donc été ravi de pouvoir commencer par la lecture de *Elle était si jolie*. J'ai été vite happé par l'histoire de cet homme qui semble mener une vie tranquille et sans tracas et qui, du jour au lendemain, voit son passé réapparaître. L'écho d'une passion amoureuse parisienne, qui se répercute sur Facebook, bouscule son univers. La culpabilité, lorsqu'il se souvient de cette journée, le rattrape et le ronge. Tout ça, à la suite d'une explosion à Paris… C'est toujours un plaisir de prédire ce qui va suivre et d'être berné chaque fois! J'ai dévoré ce roman haletant qui se lit presque d'une traite.

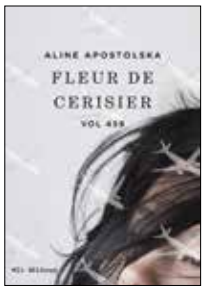
Changement de registre radical avec **Aline Apostolska**, qui nous propose dans *Fleur de cerisier* un suspense intimiste, au rythme un peu plus lent, un récit qui nous attend au détour avec de surprenants revirements de situation. Mark Nguyen, à la mort de sa mère adoptive, tente d'en savoir plus sur ses origines. C'est un long parcours pour la quête de la vérité. Qui est cet Américain qui a mis sa mère enceinte? Sa vraie mère est-elle toujours en vie? Il aime sa famille adoptive, mais le fait d'être père, à son tour, le pousse à vouloir connaître son passé. C'est à Montréal que tout doit se dénouer. Une histoire qui s'impose tranquillement, mais qui nous laisse sans voix. C'est le roman qui m'a le plus fait voyager.

J'ai un petit faible pour ce type de roman, dans lequel le personnage principal n'est pas présent. Car, voyez-vous, dans *Les îles Canaries,* c'est par le regard des gens qui ont gravité autour de cette charmante agente de bord que nous apprenons à connaître cette victime du vol 459. Quelle est cette vie secrète qu'elle semble avoir eue? Si elle frôle la femme parfaite pour certains, ce n'est pas le cas pour d'autres, qui en viennent même à désirer sa mort… Ça me plaît de pouvoir modifier mon jugement, chapitre après chapitre. Le regard des autres ne constitue-t-il pas notre meilleur miroir? Un magnifique texte de **Claudia Larochelle**!

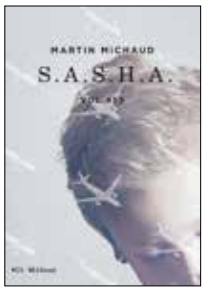
Je m'étais gardé *S.A.S.H.A.* de **Martin Michaud** pour le dessert. Pour avoir déjà lu cet auteur, je me doutais bien que j'allais avoir droit à un texte enlevant et mystérieux… Et je n'ai pas été déçu. Il apporte le petit côté science-fiction dans cette série, avec cet enfant qui arrive à prévoir ce qui va se passer quelques secondes plus tard, cet homme qui veut le protéger de gens qui tentent à tout prix de le retrouver ou encore cette mère qui doit revenir au bercail après une longue absence. Y sera-t-elle, ce coup-ci? Pourquoi les gens s'affolent-ils tout d'un coup à l'aéroport? Un mystère captivant!

À travers ces quatre romans, plusieurs personnages secondaires apparaissent et jouent des rôles plus ou moins importants. C'est le cas, notamment, du barman de l'aéroport qui semble comprendre la psyché de ses clients. Il sera le confident de Louisa, offrira réconfort à Élias, etc. Ces personnages contribuent à former un lien solide entre ces quatre histoires, aussi solide que le *crash* lui-même. « Vol 459 » est une série que vous devez absolument découvrir cet automne!









ENTREVUE

SUZANNE MYRE

D'encre, de sang et de montagnes russes

Il existe très certainement des F.M.M. (Femmes de médecin malheureuses), des E.M.C. (Épouses malmenées de comptable), puis sans doute des M.R.N. (Maîtresses de réalisateur narcissique). Dans son plus récent roman, la narratrice de Suzanne Myre est une B.E.C. (Blonde d'entrepreneur en construction). « Ça confère un statut, ça sonne presque comme s'il s'agissait d'un titre d'emploi », prévient l'écrivaine. Tout part de ça et se déploie dans la vie d'une femme qui n'est plus assez jeune pour regarder devant en souriant candidement ni assez vieille pour ne pas être hyperlucide quant aux ravages du temps. La B.E.C. n'est pas une espèce en voie d'extinction. Malheureusement. Au moins, il reste l'humour.

Par Claudia Larochelle



© Sarah Scott

« *Rares sont les gens qui parlent ainsi sans détour et qui ne se cachent pas derrière un beau vernis dont ils passent leur vie à s'enduire et à épaissir les couches, vivant dans la crainte de le voir égratigné* », lit-on dans *B.E.C. Blonde d'entrepreneur en construction* au sujet d'Édith, personnage secondaire, mais ô combien puissant. Ces mots pourraient aussi coller à Suzanne Myre, elle-même d'une franchise désarmante, voire attachante. Entière, elle se révèle derrière sa littérature ou en entrevue. L'écrivaine invente des personnages qui hurlent, sabotent, commettent des frasques et font des pirouettes sans se ménager, comme dépourvus d'égo, mais avec sincérité.

Littérature bipolaire

Puis, derrière des aventures désopilantes quasiment surréalistes, camouflé entre des virgules et des points d'exclamation – beaucoup de points d'exclamation –, un fond de sérieux demeure, caustique, noir et franc, sans enrobage ni fioritures. Résultat : une lecture sportive et bipolaire; entre rires et larmes. C'est ainsi qu'après plusieurs recueils de nouvelles et un roman, Suzanne Myre a su gagner un lectorat fidèle, abonné à ses montagnes russes. Rien de banal ou de lisse chez cette écrivaine qui dissèque l'être humain et ses relations au scalpel rose bonbon.

Dans *B.E.C. Blonde d'entrepreneur en construction,* il s'agit bel et bien d'une femme, Laurence, qui sort avec un entrepreneur en construction qu'elle aime sans rien trop espérer en retour. Et c'est bien là le problème. Jusqu'où mènent ces relations? Puis, entre les femmes et les hommes, dans la grande balance de la vie, est-ce qu'il y a un équilibre dans leurs rapports sentimentaux? Comment combler le vide laissé par le désamour? L'héroïne au cœur de ces

questionnements travaille dans la bibliothèque médicale d'un hôpital. Elle a la quarantaine, mesure 5 pieds et 6 pouces, pèse 125 livres dont une vingtaine répartie autour du nombril, raffole de séries comme « Downton Abbey » ou « Girls » et *pique* des petites affaires ici et là.

Bref, elle pourrait ressembler à votre voisine ou… à Suzanne Myre! « Je voulais, à partir d'une expérience personnelle, faire un truc qui touche l'universel. On s'est toutes, un jour, empêtrées dans une relation qui nous amoindrissait au lieu de nous faire évoluer, non? Pour certaines, une relation dans une vie, pour d'autres, plusieurs, avant de trouver la bonne et parfois, on ne la trouve jamais. C'est alors qu'il faut vraiment chercher à comprendre pourquoi ça ne marche jamais, se responsabiliser, marcher sur son chemin de croix. »

Poils pubiens et désespoir

Au fil de ces 330 pages, il y a d'ailleurs plus d'une croix sur le grand chemin… Si l'amour occupe une place prépondérante, vieillissement et culte des apparences, sujets qui font couler beaucoup d'encre et de vociférations, vont de pair avec la relation conjugale boiteuse entre Laurence et Jean-Marc, l'entrepreneur en question. Parce qu'avec Suzanne Myre, le lecteur ne se perd jamais dans le drame pur ou le pathos, l'humour demeure présent, certes, mais en filigrane toujours, une odeur d'amertume plane… notamment autour du fameux et anxiogène retour d'âge : « *Mes poils pubiens se mettent à blanchir! Et à se raréfier! Mes cheveux aussi! Ma coiffeuse est désespérée; peux-tu trouver plus angoissant qu'une coiffeuse désespérée au-dessus de ta tête avec des ciseaux! […] On devrait avoir le droit à l'euthanasie dès la ménopause, avant que notre mari ne veuille lui-même procéder* », déclare Édith, la nouvelle amie de Laurence. « Ce n'est pas drôle, même si je l'ai présenté de manière drôle. Non, ce n'est pas comique du tout. Mais si on est accompagnée d'un homme qui nous aime vraiment, je pense que ça fait la différence. […] En fait, je crois que l'homme devrait être obligé de suivre un cours "Ménopause 101", il comprendrait mieux ce qui nous afflige et accepterait notre monstrueuse transformation, nos humeurs en dents de scie, notre envie de passer au scalpel… à laquelle il faut résister, bien sûr. Se faire remonter la face ne changerait rien aux bouleversements internes. Mon Dieu, il ne faut pas me partir sur cette question! », lance l'écrivaine.

Plaisir au clavier

Mais c'est justement quand elle se laisse aller que la plume de celle qui a commencé à publier « officiellement » à 40 ans est la plus poignante. Préposée à la centrale des messagers à l'hôpital Notre-Dame, Suzanne Myre n'écrirait d'ailleurs pas dans ses temps libres si l'écriture ne se produisait pas dans le plaisir. « Ça ne servirait à rien de s'infliger cette ingrate posture solitaire devant un clavier d'ordinateur plein de miettes de *toasts* alors qu'il y a tant de bonnes séries télé devant lesquelles perdre son temps en mangeant des *chips.* »

L'auteure de sept livres, dont plus de la moitié sont des recueils de nouvelles, y va de répliques qui sortent sans filtre, les fictives comme les réelles. C'est à se demander si *B.E.C.* n'existe pas pour adoucir la traversée de l'existence, pour rendre aussi, par le fait même, celle des lecteurs plus comique, le temps d'un roman qui change un peu l'être qui l'a sous les yeux. Au final, ce qui fait la magie de ce livre réside sous l'encre, là où il y a quelques gouttes de sang… Bien sûr, nul ne s'en plaindra.



B.E.C. BLONDE D'ENTREPRENEUR EN CONSTRUCTION
Marchand de feuilles
330 p. | 29,95$

Crédits photo : Lucie Pagé, Paul Ohl © **Sarah Scott** | Jean-François Lépine © **Julien Faugère**

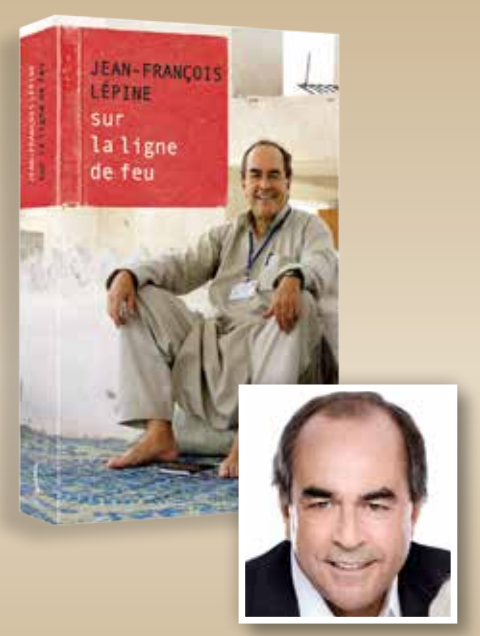
OUVERTS SUR LE MONDE



LUCIE PAGÉ



PAUL OHL



JEAN-FRANÇOIS LÉPINE

Disponibles en format numérique

Libre Expression | Trécarré | Stanké | Logiques | Publistar
Expression noire | Guides Voir | 10 sur 10 | Expression rouge
GROUPE LIBREX Une société de Québecor Média

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



PAPILLONS
Annie Loiselle, Stanké
192 p., 22,95$

Papillons, c'est quatre femmes – une mère, récemment veuve, et ses trois filles – qui délient tranquillement leurs ailes emprisonnées depuis trop d'années, qui retrouvent enfin leur essence. C'est un récit concis, poignant; c'est mille portes vers des vies qui changent, c'est quatre petites étincelles à découvrir.



LES OISEAUX DE NUIT FINISSENT AUSSI PAR S'ENDORMIR
Martine L. Jacquot, David
168 p., 21,95$

Ève, une interprète, voyage beaucoup. Cela l'arrange de ne pas se fixer, d'être de passage, d'être invisible. Qu'est-ce qui l'avait jadis poussée à partir de chez elle? Elle cherche un sens à sa vie et, peu à peu, renoue avec son passé, son histoire.



LES FANTÔMES DE LA SIERRA MAESTRA
Paul Ohl, Libre Expression
760 p., 34,95$

Cette fresque impressionnante nous plonge au cœur de la révolution qui s'amorce dans l'île de Cuba, en 1949. On y croise de célèbres personnages : Fidel Castro, Ernesto Guevara, Jean-Paul Sartre et Ernest Hemingway. Une épopée fascinante et captivante.



VOYAGEUR
Pierre Graveline
Fides, 184 p., 19,95$

En 1971, un jeune homme de 19 ans, assoiffé de liberté, quitte le Québec sur un coup de tête et débarque à Amsterdam. Grâce à son passionnant périple, il découvre le monde et l'être humain, en voyageant, entre autres, en Europe, en Turquie, en Iran et en Afghanistan.

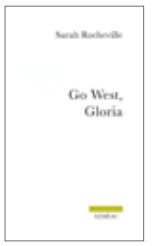


SCHIZO
Marie-Christine Arbour
Triptyque, 288 p., 25$

Que faire lorsque nos frontières s'écroulent? Lorsqu'on nous déclare schizophrène? Avec son écriture qui, si elle est moins poétique que dans ses premiers romans, est plus franche, plus directe, Arbour parle sans pudeur d'une vie dont les chants la promènent entre exaltation et déprime.

Les libraires CRAQUENT !

GO WEST, GLORIA
Sarah Rocheville, Leméac
144 p., 14,95$



L'histoire est construite autour d'un père et sa fille. Gloria se dirige vers les terres arides et les paysages de Winnipeg pour travailler dans un salon funéraire. Le père, malade, désire créer un dernier contact avec elle et l'invite dans sa voiture afin de lui faire part de son suicide prochain. Elle tente d'éviter cette conversation. On nous présente une narration à deux voix, chacune explorant la solitude. C'est un roman du deuil de la vie pour le père, du passé et des souvenirs pour sa fille. L'envie de fuite de Gloria, de tout quitter, de créer ailleurs se heurte au désir du père de rester, d'investir totalement ses derniers moments. À la manière d'un *road novel*, on se laisse imprégner par les mots et on a envie d'en lire davantage.

Marie-Ève Blais Monet (Montréal)

LA FABRICA
Marilyne Fortin, Québec Amérique
664 p., 26,95$



La Fabrica, c'est la vie imaginaire de l'artiste bien réel, mais anonyme, qui a exécuté les dessins de l'un des premiers traités d'anatomie, publié en 1543. Blaise est l'élève doué d'un peintre et promis à un bel avenir. Il devra pourtant se résoudre à supporter le joug de l'anatomiste De Vallon, qui l'oblige à dénicher des cadavres pour les étudier et qui lui ordonne de les dessiner. On s'attache à Blaise, cet artiste solitaire, timide, mais pas dupe, et on apprécie Marie-Ursule, une prostituée qui croise son chemin. Tous deux devront s'affranchir des carcans qu'impose leur époque. L'auteure entremêle habilement les faits et la fiction pour présenter un premier roman fort bien construit, à l'écriture juste et, qui plus est, qu'on abandonne difficilement.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

MA BELLE BLESSURE
Martin Clavet, VLB, 128 p., 19,95$



Au départ, je ne savais trop à quoi m'attendre avec ce livre, récipiendaire du prix Robert-Cliche. Nous ouvrons une porte sur l'univers d'un jeune garçon, fier et sûr de lui, qui décide d'entamer un journal pour souligner son aventure à sa nouvelle école. J'ai dû, au début, me familiariser avec le parler cru et les mots bizarres. Je me suis vite rendu compte que le roman se passait dans un futur proche. Mais ce qui se déroulera à cette école est un récit vieux comme le monde : une histoire d'intimidation. Ce roman possède cette force particulière de rendre le changement psychologique du personnage palpable, crédible… effrayant. Finalement, j'ai suivi cette descente aux enfers quasiment d'une traite. C'est un roman coup-de-poing qui fait réfléchir. Un roman injuste… Un bon premier roman.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LA MAISON D'UNE AUTRE
François Gilbert, Leméac, 144 p., 18,95$



À quelques jours de son mariage, Nanami reçoit l'appel de son ancien amant. Celui-ci lui demande son aide pour une sordide affaire. Elle accepte et, à l'insu de son futur mari, s'implique dangereusement pour lui sauver la mise. Par le simple fait de le revoir, la jeune femme replonge dans ce passé enfoui et constate, effarée, qu'elle n'est plus certaine de son avenir. Désincarnée, troublée, elle oscille entre ses deux essences, incapable de les réunir. Jusqu'où peut-on se jouer la comédie? Un récit intimiste servi par une plume fluide, sur le pont que chacun d'entre nous traverse, un jour ou l'autre, à la recherche de son égo. Gilbert est ici d'une justesse sublime et c'est avec un plaisir quasi hypnotique qu'on emprunte ses sentiers sinueux.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

JE SUIS LÀ
Christine Eddie, Alto, 160 p., 20,95$



Dans ce roman d'une grande sensibilité, à moitié vrai, à moitié inventé, Christine Eddie met sa plume douce et délicate au service de la mémoire en offrant une voix à Angèle qui en a été privée à la suite « d'un tir groupé d'infortunes ». À force d'images évocatrices et d'indices livrés à la miette, l'auteure des *Carnets de Douglas* et *Parapluies* nous révèle peu à peu le drame d'Angèle, une femme amoureuse, passionnée, drôle et émouvante qui, après avoir donné naissance à deux merveilleuses petites filles, a vu sa vie basculer sans jamais cesser de se battre. Jamais. Sa plus grande crainte? Que ses filles ne sachent pas à quel point elle les aime. Maintenant, elles le savent. La poésie de Christine Eddie agit une fois de plus comme un baume, car malgré la gravité du sujet, l'auteure a su parsemer son récit d'humour et de lumière, de couleur lavande et d'éclats de rire. De musique aussi, pour éviter de sombrer dans le chagrin. *Je suis là* est une histoire de courage et de résilience qui nous réconcilie avec la vie. C'est avec un sentiment de sérénité que j'ai refermé le livre, me laissant inonder par sa lumière.

Mélanie Langlois Liber (New Richmond)

Soignez votre français



Correcteur avancé avec filtres intelligents
Dictionnaires riches et complets
Guides linguistiques clairs et détaillés

Antidote est l'arsenal complet du parfait rédacteur. Que vous rédigiez une lettre, un courriel, un rapport ou un essai, cliquez sur un bouton et voyez s'ouvrir un des ouvrages de référence parmi les plus riches et les plus utiles jamais produits. Si vous écrivez en français à l'ordinateur, Antidote est fait pour vous.

Pour Windows, Mac OS X et Linux. Pour les compatibilités et la revue de presse, consultez **www.antidote.info**.
Dictionnaires et guides aussi offerts sur iPhone et iPad.

Druide

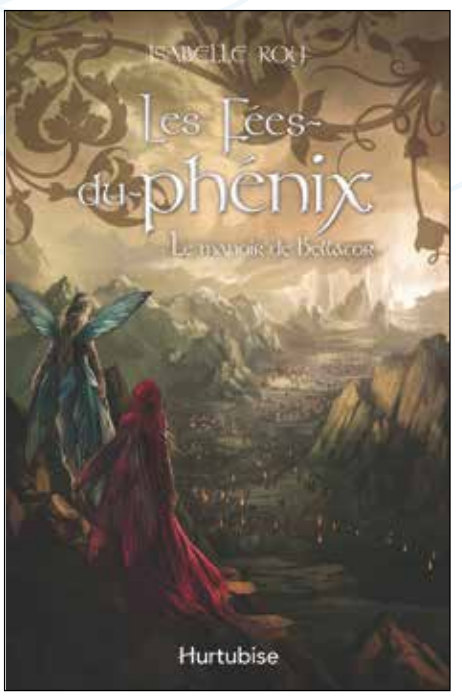
Antidote

D'HIER À AUJOURD'HUI

Trois histoires fascinantes







Hurtubise
www.editionshurtubise.com

Également disponibles en version numérique

RICHARD VÉZINA
L'année où Marilyn fit scandale
ROMAN | 146 PAGES | 19,95 $



La relation père-fils, à l'aube de la Révolution tranquille.

FREDERICK LETIA
Les chroniques de l'inquiétude
NOUVELLES | 131 PAGES | 17,95 $



Des nouvelles sur notre étonnante capacité à nous dérober, voire à manipuler autrui.

JACINTHE BÉDARD
Ce qui nous lie
ROMAN | 101 PAGES | 17,95 $



Une histoire de filiation, d'amour et d'accueil.

JEAN-FRANÇOIS AUBÉ
Les yeux de la Nation
NOUVELLES | 117 PAGES | 16,95 $

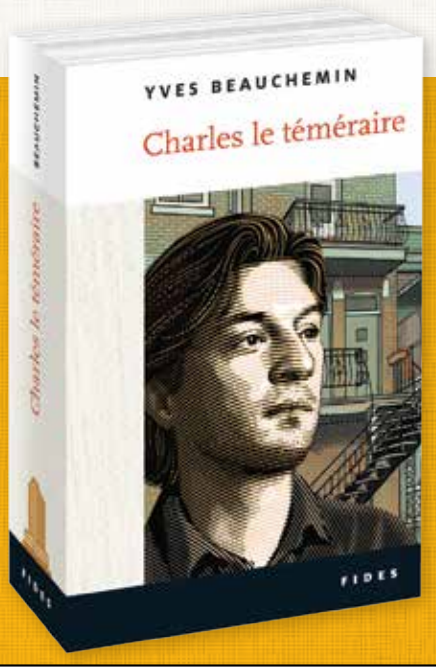


De nos jours, vaut-il mieux obtenir ou ne pas obtenir ce que l'on désire ?

LES ÉDITIONS Sémaphore

CUVÉE 2014

www.editionssemaphore.qc.ca



Plus de 100 000 exemplaires vendus

« Le livre de l'automne littéraire. Un livre événement. »
(Didier Fessou, *Le Soleil*)

« C'est un livre très délicieux à lire, parce qu'on retrouve le meilleur de Beauchemin. J'ai beaucoup, beaucoup aimé ça. »
(Jean Fugère, *Radio-Canada*)

« Chaque page est […] vibrante de rebondissements, jamais ennuyante, toujours palpitante de confidences. *Charles le téméraire* s'avère une fresque remarquable. »
(Paul-François Sylvestre, *L'Express*)

« L'auteur du *Matou* au sommet de son art, claironne la quatrième de couverture. Eh bien, pour une fois, on n'a pas exagéré. »
(Marie-Claude Fortin, *La Presse*)


© Martine Doyon

Une série culte d'Yves Beauchemin maintenant offerte en un seul volume.

1504 pages • 29,95 $

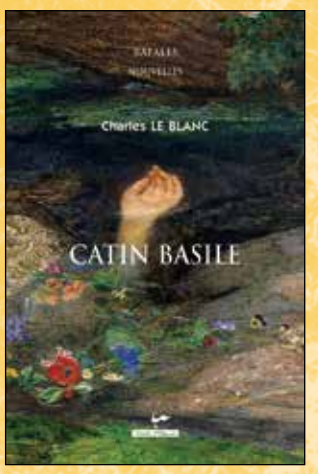
FIDES

Éditions Vents d'Ouest
L'éditeur de Gatineau

Vents d'Ouest

www.ventsdouest.ca

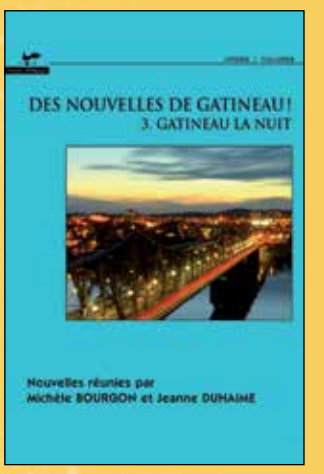
Nos nouveautés cet automne



Catin Basile
Charles Le Blanc
nouvelles, 174 p., 19,95$



LUNE d'entre elles
Loïse Lavallée
nouvelles, 162 p., 17,95$



Des nouvelles de Gatineau
3. Gatineau la nuit
M. Bourgon et J. Duhaime
nouvelles, 188 p., 20,95$

ARTICLE

Mon premier ministre et les livres

Le 27 août 2014, en pleine « polémique Bolduc » sur l'achat de livres scolaires, Marie-Ève Sévigny écrivait à Philippe Couillard pour lui faire part de ses inquiétudes. Quelques jours plus tard, le cabinet du premier ministre lui répondait. Début d'une « correspondance » entre deux lecteurs.



© Renaud Philippe

Monsieur le Premier Ministre,

Je vous remercie d'avoir pris le temps de me rassurer, ne serait-ce que par la main de votre attaché politique : « [V]ous reconnaiss[ez] le rôle majeur joué par les livres pour stimuler l'apprentissage chez les jeunes, et [v]otre gouvernement entend continuer à soutenir les bibliothèques scolaires ». Il est vrai qu'on se plaît à répéter partout que vous êtes un grand lecteur.

Vous avez certainement déjà lu Marie-Claire Blais. J'ignore ce que vous en pensez, mais pour ma part, son imaginaire luxuriant me procure une immense consolation : celle de voir se déployer quelque chose de plus grand que soi, tissu de férocités intérieures et d'humanisme claudicant, qu'un phrasé à nul autre pareil vient nous coudre au cœur.



C'est « l'ère Jean Charest » qui m'y a ramenée. Le cynisme de votre ancien patron était en train de me tuer, mais l'espoir de Marie-Claire Blais est venu me rapiécer l'âme. « Il faut être patient avec les choses laides », recommande-t-elle dans *Tête blanche* (1960), pour ajouter, un peu plus loin : « Soyez révolté, méchant si vous le désirez, criez, pleurez, mais ne vous cachez pas au fond de votre détresse comme les fous se cachent dans leur folie. » Le jeune Tête blanche, laissé à lui-même en pension, a besoin de s'abreuver à ce type de sagesse pour survivre. Il correspond avec sa mère, son amoureuse, son ancien professeur, dont l'affection et la confiance en sa valeur l'aident à grandir, à moins souffrir. Ce jeune homme farouche et torturé, que plusieurs critiques ont associé au Grand Meaulnes, pourrait consoler quantité d'adolescents d'aujourd'hui. S'ils lisaient.

Mais, au Québec, nous peinons à lire. Encore moins nous-mêmes. L'attrait du numérique et des nouvelles technologies a souvent été pointé du doigt pour expliquer le phénomène. En vérité, le problème est encore plus simple et dramatique : il ne se fabrique plus de lecteurs au Québec. Nos enfants cessent de lire sitôt après avoir appris à le faire. Quarante-neuf pour cent d'analphabètes fonctionnels, vous rappelais-je dans ma première lettre. Quand même Alain Dubuc, pourtant le troubadour de la réduction de la taille de l'État, parle de « catastrophe québécoise » (dans *La Presse*, 11 novembre 2013), faut-il que la société distincte ait changé de saveur!

Votre action pour « continuer à soutenir les bibliothèques scolaires »? Cent-cinquante millions coupés au budget de nos écoles – avec l'exigence que l'achat de livres et l'aide aux devoirs se maintiennent sans cette enveloppe.

Monsieur le Premier Ministre, vous avez assisté à la fermeture récente des distributeurs DLM et Benjamin, aux difficultés financières d'éditeurs et de revues littéraires, parallèlement à la disparition de plusieurs librairies. Vous savez la chaîne du livre fragile. Pourtant, en commission parlementaire, votre parti s'est farouchement élevé contre l'idée d'un prix-plancher, qui faisait consensus hors de votre caucus. Maintenant au pouvoir, vous maintenez cette position. Honnêtement, Monsieur le Premier Ministre? Je vous comprends. Pourquoi aider les petits, quand ce sont les gros qui vous financent?

Les sociétés les plus prospères sont les plus instruites. Partout. De tout temps. La taille de leur population n'y change rien. Les littératures islandaise, suédoise, hollandaise, flamande, catalane – pour ne nommer que celles-ci – sont le noyau de peuples parmi les plus justes, revendicateurs et riches de l'Occident, qui surveillent les abus de leurs dirigeants et se montrent sceptiques à l'égard des banques et des carcans économiques. Je vous comprends de ne pas vous en inspirer.

Quel monarque voudrait encourager des écrivains, éditeurs, libraires dont le travail déniaise la population, la rend plus ouverte face aux grands mouvements intellectuels et progressistes que sont le souci de l'environnement, l'abandon du pétrole, le développement d'une économie du savoir – l'avenir, finalement – le contrôle de politiciens qui ne font que se servir dans les poches des plus faibles en plus de dérober la richesse collective?

Depuis des décennies, il fut maintes fois prouvé que chaque dollar investi en culture est un investissement qui rapporte aux villes, aux régions et à l'État une manne de taxes, d'impôts et de retombées économiques. Je vous comprends de ne pas miser sur cette stratégie qui a si longtemps enrichi notre société. Appauvrir intellectuellement notre peuple est pour vous plus profitable, selon les grilles de votre banquier Jacques Daoust, que de nourrir l'intelligence collective de la démocratie.

Monsieur le Premier Ministre, je vous comprends d'agir en neurochirurgien de la culture, de vouloir que la pensée québécoise ne soit plus qu'un bulbe rachidien qui fait tourner la machine, oubliant que c'est sa machine. De nous scalper, de nous évider mémoire et imagination, de nous garder analphabètes – un peuple de ti-counes, incapable de comprendre les véritables enjeux qui ne sont pas des ponts, des autoroutes et des échangeurs. La lecture force à regarder loin, à comprendre ce que pense et ce que vit quelqu'un d'autre. Je vous comprends d'y voir votre pire ennemi.

Que les Québécois, selon les sondages en votre faveur, croient tous vos mensonges prouve l'énorme tragédie d'être un peuple qui ne lit plus. Un peuple sourd, aveugle et peureux, incapable de comprendre à qui il obéit, à quel prix il se vend.

Marguerite Duras prétendait qu'« écrire, c'est hurler sans bruit ». J'ajouterais qu'au Québec, cela se fait sans écho. Mais vous aurez beau nous opposer la censure de l'indifférence, nous ne nous tairons pas : « Il faut être patient avec les choses laides. »

Pour reprendre vos propos parlementaires : « *Stay tuned* ». *It's a date*.

Marie-Ève Sévigny

Marie-Ève Sévigny dirige La Promenade des écrivains. Elle est l'auteure d'*Intimité et autres objets fragiles* (Triptyque, 2012). Avec Chrystine Brouillet, elle vient de publier *Sur la piste de Maud Graham. Promenades et gourmandises* (Parfum d'encre, 2014).

MIKELLA NICOL
L'été comme une étreinte



© Marie-Claude Lapointe

Il y a Clara, la fille de la forêt, la femme de l'amour déchu, épuisée de chagrin et de haine. Et il y a Chloé, la fille de la clairière, ce petit animal farouche aux grands yeux enflammés qui effraient les autres et dont elle tente d'éteindre toute lueur. Dans *Les filles bleues de l'été*, Mikella Nicol joue avec la puissante force et la subtile beauté d'une amitié reliant deux êtres qui ont un pied dans la vingtaine et l'autre dans le bleu de l'été.

Par Josée-Anne Paradis

Publié dans la toute nouvelle maison d'édition Le Cheval d'août, pilotée par Geneviève Thibault, ancienne directrice littéraire de La Mèche, ce roman s'accorde clairement à la ligne directrice de la jeune écurie, qui s'attèle à trois critères principaux : des littératures émergentes, des primes romanciers et des voix fortes. *Les filles bleues de l'été*, c'est deux filles qui n'en peuvent plus de leur vie, de cette ville où personne ne les comprend, où le poids de la tristesse pèse de plus en plus lourd. Ainsi, elles retournent, le temps de leur reconstruction, le temps de reprendre leur souffle, dans ce chalet où, petites, elles ont passé tant d'étés. C'est à ce moment qu'on débarque dans leur vie, qu'on pénètre dans leur amitié. Parce que si Clara et Chloé se sentent étrangères face aux autres – « *À jamais, nous aurons été les étrangères. Celles dont on n'a pas su lire le regard* » –, elles sont néanmoins en totale fusion l'une avec l'autre. Toutes deux blessées, elles se tiennent les coudes : « Ensemble, elles se sont créé un monde qui ne correspond pas à la vraie vie. Et c'est là qu'elles se sont nui, même si sur le coup, ce monde alternatif semblait salvateur. Les deux filles ont joué tous les rôles l'une pour l'autre : celui de la mère, celui des amis, elles se sont réconfortées comme des amantes le feraient. Il y a quelque chose de très beau dans leur lien sororal, absolu, et c'est ce que j'ai voulu saisir : ces amitiés démesurées de l'adolescence, qui deviennent presque malsaines dans l'âge adulte », explique Mikella Nicol.

Ce roman, que l'éditrice compare aux univers d'Anne Hébert et de Sofia Coppola, porte deux voix, en alternance, qui se répondent et se complètent à la fois : « J'aimais l'idée d'une amitié fusionnelle, qui permet de parler pour l'autre, précise l'auteure. Les deux filles s'épient sans se juger. Elles se réfléchissent, se complètent : la blonde, la brune; l'extravertie, l'introvertie; celle qui est blessée par les autres et celle qui se blesse elle-même. J'aimais l'intensité de la relation que ça créait, que Clara se retrouve dans la tête de Chloé, et vice versa. Qu'on en vienne à les confondre. La narration permet de faire ces jeux de renvois. Elles sont presque sœurs, finalement, même qu'à certains moments, on pourrait penser qu'il s'agit d'une seule et même personne ».

À l'écoute du sensible

C'est dans une écriture qui en appelle aux sens que Mikella Nicol nous transporte dans cet ermitage que ses protagonistes souhaitent rédempteur : on ressent avec ses personnages le vent chaud de l'été qui réchauffe les corps nus, le goût fort de l'alcool absorbé, les odeurs des brindilles et de la forêt humides, la légèreté des draps, l'âcreté de la cigarette qui calme, la délassante fraîcheur du lac sur la peau… En lisant le manuscrit, l'éditrice dit avoir été happée par l'écriture, « qui tient à la fois de la retenue et de l'aveu », et par les images créées par l'auteure, qui sont « obsédantes et qui expriment le drame du désir. »

Roman dense s'il en est, en raison de sa teneur émotive, *Les filles bleues de l'été* semble s'être imposé de lui-même à son auteure : « Ce roman-là est sorti de moi très vite », avoue celle pour qui l'écriture ne s'insère pas dans la vie, mais passe au premier plan lorsqu'il le faut. « Je n'ai pas réfléchi à ce que j'allais faire, ni comment. C'est une fois le récit entamé que je me suis mise à y réfléchir. Il m'a fallu penser à ce que j'étais en train d'écrire, qu'est-ce qui se passait, qu'est-ce que ce texte était pour moi, qu'est-ce que j'avais envie qu'il devienne. J'ai réalisé que cette histoire me parlait et me touchait beaucoup et que j'avais un rapport différent avec lui qu'avec tout ce que j'avais écrit auparavant. »

Baignée de littérature

Mais si Mikella Nicol en est à son premier roman, à 22 ans, elle n'est pas pour autant nouvelle dans le milieu littéraire. Libraire depuis quelques années dans une librairie indépendante de Montréal et étudiante en littérature française, elle peut également se targuer d'être la fille de l'auteur et professeur de lettres Patrick Nicol : « L'importance de la présence de mon père dans mon cheminement, si je peux dire, c'est que j'ai toujours su que c'était *correct* de faire de la littérature. Que la littérature existe encore dans notre société et qu'elle est importante, nécessaire, et que c'est possible d'écrire. Ceci dit, on n'écrit pas de la même façon ni sur les mêmes sujets. Moi, j'aime écrire sur les femmes, sur la difficulté de trouver sa place comme femme, sur la jeunesse et sur les émotions très fortes qui la caractérisent. J'aime bien croire qu'on fait chacun nos petites affaires. »

Grande lectrice, ses choix sont éclectiques, mais possèdent tous une sensibilité fine – aucune surprise de ce côté – pour le sujet de la femme : « Cette année, j'ai été renversée par la poésie de Pierre Reverdy, d'Anne Hébert et de Geneviève Desrosiers. Par les romans de Suzanne Jacob, de Sylvia Plath et de Violette Leduc. Par les essais féministes d'Annie Leclerc et de Betty Friedan. » Et, à la candeur de son texte, on ne s'étonne pas d'apprendre que Mikella Nicol entretient une fascination pour deux inconditionnels, Virginia Woolf et J.D. Salinger, « qui réussissent, chacun dans son style très différent, à cerner les infinies nuances des relations humaines ». D'ailleurs, c'est une citation de la grande Woolf, prise dans *Les vagues*, qui ouvre le roman et en donne le ton :

« *Je vais prendre mon chagrin et l'étaler parmi les racines des hêtres. Je vais l'examiner de près, et le prendre entre mes doigts. Ils ne me trouveront pas. Je mangerai des noix, et je chercherai des œufs sous les ronces, et mes cheveux s'emmêleront, et je dormirai sous les haies, buvant l'eau des mares, et je mourrai là.* »

Amitié. Chagrin. Nature.



LES FILLES BLEUES DE L'ÉTÉ
Le Cheval d'août
94 p. | 18,95$

Les libraires CRAQUENT

LA REVANCHE DE L'ÉCRIVAINE FANTÔME

David Turgeon, Le Quartanier, 168 p., 19,95$



La première page a le mérite d'être claire, elle annonce rapidement qu'il ne se passera rien dans ce bouquin. Et pourtant vous continuez, vous explorez. On y découvre cet auteur et cette lectrice et, du coup, tout déraille. Dans la catastrophe, des heures d'attente sont à prévoir, l'écrivain raconte donc son prochain roman, toujours en gestation. C'est l'histoire d'une écrivaine sans nom, une écrivaine fantôme. Mais elle sortira de l'ombre, avec des romans qui ne sont pas d'elle. Et rendu là, pourquoi ne pas suivre l'action de ses romans, et s'y perdre encore un peu? Labyrinthe narratif intrigant, ce livre de Turgeon imbrique ces histoires les unes sur les autres, à la manière de poupées russes. À mi-chemin entre Borges et Calvino, un roman inclassable et ô combien divertissant.

Jérémy Laniel Carcajou (Rosemère)

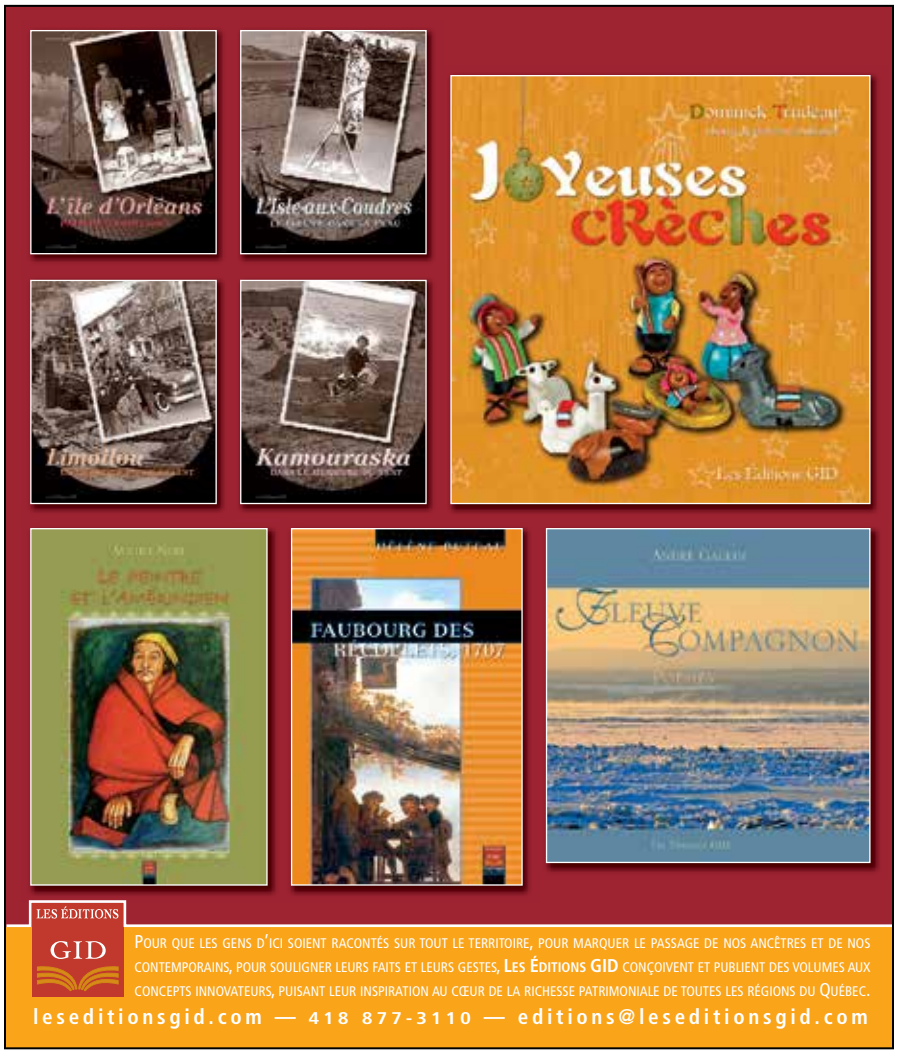
LA MAISON HABITÉE

Geneviève Lévesque, David, 225 p., 23,95$



Une jeune femme aveugle de naissance et orpheline reçoit en héritage de son oncle marin une vieille demeure en bord de mer. Sur un coup de tête, elle part s'installer dans cette maison inconnue. Aussitôt le seuil franchi, elle sent que cette maison n'a rien d'ordinaire. Un univers rempli de bruits, de voix et d'événements l'accueille. Des défis sont placés sur sa route, l'obligeant, sous peine d'être anéantie, à une introspection difficile. Elle doit repousser ses limites, avancer dans une incompréhension pour saisir le sens de sa vie présente et passée. Trop de choses lui ont échappé depuis sa naissance. Les cauchemars récurrents qui la hantent depuis sa tendre enfance semblent devoir y trouver leur explication. Pourra-t-elle continuer de vivre dans un monde normal, comme la personne normale qu'elle aurait voulu être?

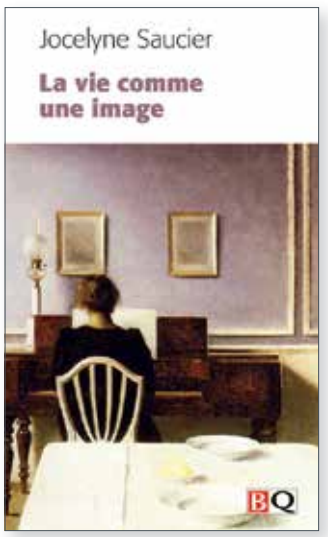
Louise Poulin Carcajou (Rosemère)



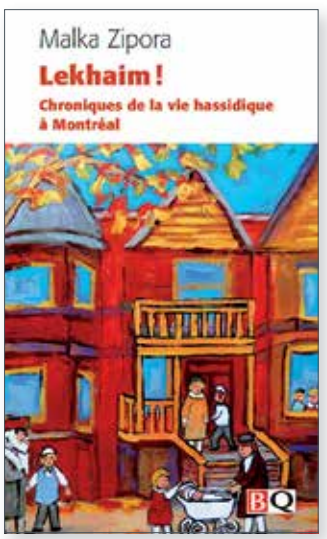
La littérature
d'hier à aujourd'hui



978-2-89406-356-9 | 192 p. | 10,95$



978-2-89406-350-7 | 96 p. | 7,95$



978-2-89406-357-6 | 192 p. | 10,95$

NOUVEAUTÉS AUTOMNE 2014

BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

25 ANS

BQ

livres-bq.com

SODEC Québec · Conseil des arts du Canada · Canada Council for the Arts · Canada

Les libraires CRAQUENT !

LE SORTILÈGE DE LOUISBOURG

Daniel Marchildon, David
328 p., 24,95$



Daniel Marchildon se spécialise dans les romans historiques et offre ici une fresque très documentée sur Louisbourg. À travers les yeux de personnages attachants, à travers leurs amours, leurs peines, leurs craintes et leurs espoirs, plongez dans le quotidien de ces gens vivant dans les années 1750 au cœur de cette forteresse convoitée par les Anglais. En 1758, les Britanniques qui veulent reprendre Louisbourg aux Français entament un siège meurtrier et dévastateur qui laissera peu de chance aux habitants qui sont, nuit et jour, dans une angoisse insoutenable. Avec courage et détermination, militaires et civils s'engagent dans une lutte sanglante. La belle forteresse de Louisbourg subira les pires assauts de sa jeune histoire.

Louise Poulin Carcajou (Rosemère)

L'ANGOISSE DU POISSON ROUGE

Mélissa Verreault, La Peuplade
462 p., 27,95$



Mélissa Verreault offre un roman choral d'une grande finesse. On y retrouve Manue, une jeune Montréalaise au quotidien pimenté d'événements cocasses, Fabio, un immigrant italien et Sergio, le grand-père de Fabio, soldat durant la Deuxième Guerre mondiale. Tout débute lorsque Manue se rend compte que son poisson rouge a disparu. Sur le chemin de ses recherches, elle croise Fabio, qui, conquis par les fantaisies de la jeune femme, ne la quittera plus, sauf pour retourner en Italie, le temps d'enterrer son grand-père, Sergio. De façon magistrale et sans rupture de ton, l'auteure unit ces trois vies en nous transportant d'aujourd'hui aux années infernales de la guerre ainsi que de Montréal à Carpi, en passant par les camps de prisonniers en Russie.

Anne-Sophie Robert Buropro Citation (Beloeil)

LE POISON DES JOURS

Lauren B. Davis, Leméac
384 p., 34,95$



« Ce qui est à la montagne reste à la montagne », c'est ce que le clan Erskine impose à tous ses membres. Grandir et survivre dans cette famille, qui a son lot d'inceste, de brutalité, de menaces, d'alcool et de drogue, tient du miracle. Albert Erskine a, bien enfoui en lui, le désir d'une vie meilleure. Le jeune homme est une brute, certes, mais il a du cœur. Il rencontre au village un ado, Bobby, qu'il prend sous son aile. Une amitié naît. On croise aussi une dame qui, contrairement au reste du village, se soucie de ce qui se passe sur la montagne. Un roman qui trahit une réalité crue, qu'on préférerait cacher sous le tapis, mais très beau, lumineux malgré tout. La force des personnages, leur authenticité, transcende la rudesse du propos.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

LA FEMME DU CAPITAINE

Beth Powning, Perce-neige, 230 p., 24,95$



Cette auteure du Nouveau-Brunswick bien connue dans la littérature anglophone nous offre une belle fresque historique se déroulant dans les années 1860. Quelques femmes, dont les maris sont capitaines de voiliers commerciaux qui parcourent les océans, désirent accompagner leur homme, parfois même avec leurs jeunes enfants. Azuba n'en peut plus de se languir de son époux, dans sa belle maison de St-John. Elle prend la mer à ses côtés, heureuse, mais inconsciente des épreuves qu'elle devra affronter et qui changeront sa vie et celle de leur petite fille embarquée avec eux. Les faits historiques rapportés démontrent à quel point cette vie était rude et périlleuse, bien qu'elle fût parfois parsemée de découvertes que peu de gens avaient la chance de voir. L'écriture dynamique nous plonge au cœur de la vie des personnages.

Louise Poulin Carcajou (Rosemère)

(ENTRE PARENTHÈSES)

TRAITEMENT DE MOTS









Les médecins sont à l'honneur chez plusieurs éditeurs, cet automne. Dans *Un médecin se confie. Pour des soins plus humains* (La Presse), c'est sous la forme de lettres adressées à une infirmière, à un jeune médecin et à un patient, que le Dr Serge Daneault partage le fruit de ses réflexions, à la fois son admiration, mais aussi ses questionnements sur le milieu. Touchante, la voix de celui qui a trente-trois ans de métier derrière lui mérite qu'on s'y attarde. De son côté, l'urgentologue Alain Vadeboncoeur, qui avait offert, avec *Privés de soins*, un plaidoyer pour un système public de santé efficace, revient avec *Les acteurs ne savent pas mourir* (Lux), un condensé de récits sur ces moments où la vie bascule, où la mort est aux portes. Émouvants, vrais, essentiels. Pour une approche plus globale, trois ouvrages sont également de mise : *Ces médicaments qui ont changé nos vies, Ces médecins qui ont marqué le Québec* (les deux de Jacques Beaulieu, aux éditions MultiMondes) et l'ouvrage illustré *Les plus grands noms de la médecine* (Dre Susan Aldridge, De l'Homme). Des tours d'horizon qui saluent des hommes et des femmes à qui l'on doit bien des vies.

Les **Presses** de l'Université d'Ottawa
University of Ottawa **Press**

CHANGER LE MONDE, C'EST NOTRE PATRIMOINE…



Enjeux et défis du développement international
Pierre Beaudet et Paul Haslam (dir.)

Le domaine du développement international a bien changé et cet ouvrage reprend ce grand brassage d'idées, qui exprime mille voix s'unissant pour réclamer un monde plus juste, plus équitable, plus démocratique.



Du coq à l'âme
Jean-François Blanchette

Coédition Musée canadien de l'histoire
« Du coq à l'âme n'est pas seulement un ouvrage stimulant, c'est aussi un plaisir pour l'œil grâce à ses dizaines d'illustrations couleur (…) Un véritable coffre aux trésors. »
–Paul Bennett, Le Devoir



La frontière au quotidien
Anne Gilbert, Luisa Veronis, Marc Brosseau, Brian Ray

La région d'Ottawa-Gatineau est traversée par la frontière provinciale qui a la plus forte charge symbolique au pays. D'aucuns investissent la région d'une mission particulière : contribuer à limiter les risques de dislocation du Canada et devenir le creuset d'une nouvelle identité canadienne.



Le « moment 68 » et la réinvention de l'Acadie
Joel Belliveau

Voici l'histoire du mouvement étudiant de Moncton, qui a été, toutes proportions gardées, l'un des plus importants au Canada au cours des années 1960 et qui est toujours profondément ancré dans la mémoire collective des Acadiens.

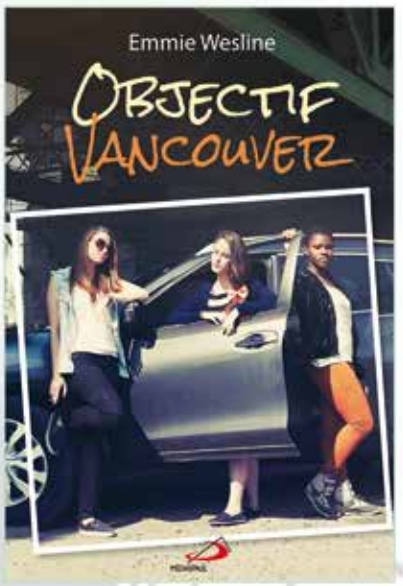


Transfert : Exploration d'un champ conceptuel
Pascal Gin, Nicolas Goyer et Walter Moser (dir.)

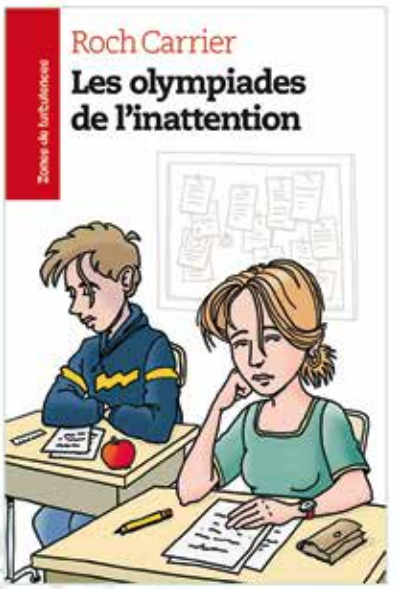
Le concept de « transfert » est ici exploré sous divers axes et compris comme étant au confluent de plusieurs disciplines : traductologie, communication, généalogie, anthropologie, droit, politique, médiaticotechnologie, psychanalyse, interculturel, ethnologie, ethnographie, muséologie…

www.presses.uOttawa.ca Facebook.com/uOttawaPress Twitter.com/uOttawaPress

UNE FUGUE
3 filles…



Encore UN COURS





Ouvre-toi AUX ESPRITS !

MÉDIASPAUL
www.mediaspaul.ca





CAROLE MOORE
JE VOUDRAIS ÊTRE UN ARBRE
POUR LES 7 ANS ET PLUS
80 PAGES / 9,95 $

ALAIN STANKÉ
LE RENARD APPRIVOISÉ
POUR LES 7 ANS ET PLUS
72 PAGES / 9,95 $

ILLUSTRATIONS DE JOCELYNE BOUCHARD

SOULIÈRES ÉDITEUR
soulieresediteur.com

VENEZ RENCONTRER NOS AUTEURS



Au Salon du livre de Montréal
-
Stand 333

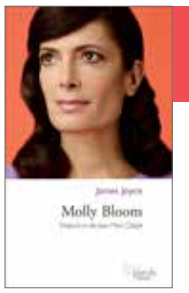
LES ÉDITIONS **LA PRESSE**

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



TROIS
Mani Soleymanlou, L'instant même, 172 p., 19,95$

Trois réunit *Un* et *Deux*, les deux premières parties de cette trilogie, ainsi que son ultime volet. Dans cette œuvre chorale, quarante-trois artistes sondent leur origine et leur identité dans la société. Cette pièce dresse un portrait du Québec d'aujourd'hui, un Québec pluriel, et révèle une parole collective essentielle.



MOLLY BLOOM
James Joyce, Prise de parole, 86 p., 14,95$

Ce dernier chapitre du roman *Ulysse* de Joyce expose une parole féminine, saisissante, libérée, crue, sensuelle, vitale et actuelle, malgré que la pièce ait été écrite en 1922. Cette pièce met en scène Molly Bloom, qui a trompé son mari ce jour-là, et qui confie ses désirs et ses pensées sans pudeur.



PANGÉE
Isabelle Gaudet-Labine, La Peuplade, 94 p., 19,95$

La Pangée, qui signifie « toutes les terres », désigne un supercontinent qui aurait jadis existé. Cette poésie d'une grande profondeur illustre la perte de repères, les ruptures, les effondrements et fouille les origines et l'identité : « J'enfante un langage souterrain. »



TÊTE PREMIÈRE/DOS/CONTRE DOS
Martine Audet, Le Noroît, 82 p., 18$

Après le sublime recueil *Des voix stridentes ou rompues*, Martine Audet revient avec la même puissance et la même profondeur grâce à sa poésie sobre d'une grande richesse : « Tu poursuis un songe/qui te traîne/loin de toi.// Bientôt, dis-tu,/les étoiles seront fières.//Le temps paye/ pour chaque souvenir. »



TUER LES FANTÔMES
Patrick Boulanger, Écrits des Forges, 60 p., 14$

Un recueil dense, intime et émouvant qui plonge dans les blessures, parce qu'il faut tuer les fantômes, accepter ce qui n'est plus, afin de renaître : « Piétiner les vestiges de ma face plastique/mes repos indécomposables/apprendre à aimer ce qui s'écroule ».



RAPPORT DE STAGE EN MILIEU HUMAIN
Bertrand Laverdure, Triptyque, 76 p., 17$

Ce recueil original illustre l'état des lieux après une rupture amoureuse et oscille donc entre passion, solitude et souffrance. Cette poésie déplore aussi la vitesse à laquelle nous vivons. Il faut suivre la parade, parce que tout se marchande, même les sentiments.

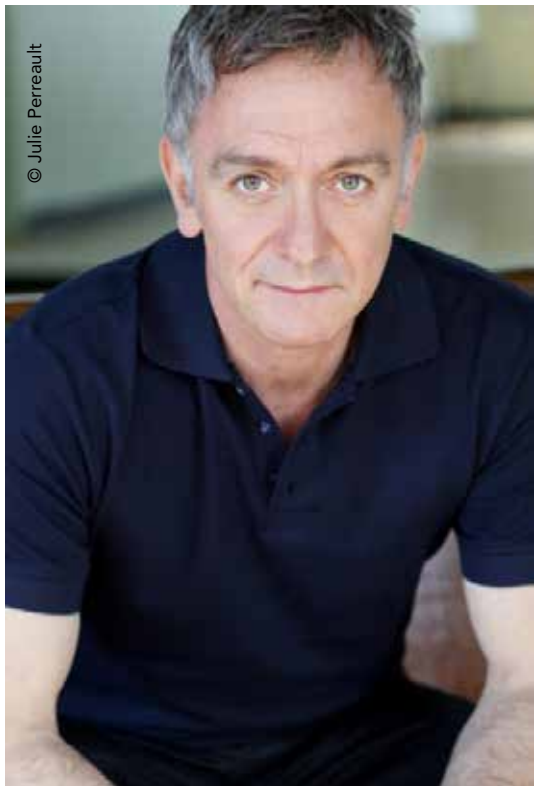
LIVRES COMME L'AIR

Les mots qui libèrent

Pendant qu'au Québec nous produisons des œuvres romanesques qui clament la diversité d'opinions politiques ou sociales, ailleurs dans le monde, certains subissent encore des coups de fouet, l'emprisonnement, le bâillonnement voire la condamnation à mort pour n'avoir esquissé qu'une bribe de ce qu'ici nous défendons avec conviction et appelons liberté d'expression.

Par Josée-Anne Paradis

C'est en guise d'appui symbolique et moral aux écrivains de par le monde qui sont emprisonnés, en exil ou soumis au pouvoir d'un État qu'a été créé l'événement **Livres comme l'air**. Cette initiative portée par Amnistie internationale, l'Union des écrivaines et écrivains québécois et le Centre québécois du P.E.N. international verra, cette année, ses manifestations placées sous l'égide du porte-parole Michel Marc Bouchard. Le concept de **Livres comme l'air** est le suivant : demander chaque année, depuis 2000, à dix écrivains, d'offrir un livre dédicacé à un écrivain – auteur, journaliste, blogueur – incarcéré afin de braquer les projecteurs sur la nécessité de militer pour une liberté d'expression partout sur la planète, afin de sensibiliser les gens, tout comme les gouvernements d'ici et d'ailleurs, à cette réalité. « C'est une espèce de solidarité d'écrivains, de solidarité humaine qui fait en sorte qu'on n'oublie pas cet écrivain-là, explique Michel Marc Bouchard. Mais certaines batailles sont plus difficiles que d'autres, puisqu'on s'aperçoit qu'il y a des écrivains qui sont condamnés à mort ou encore qui sont dans des régimes extrêmement hermétiques. »


© Julie Perreault

Sur le site de **Livres comme l'air**, les témoignages font frissonner : « Le simple fait de savoir que le monde "extérieur" ne m'avait pas oublié et continuait à œuvrer pour ma libération a été une immense source d'encouragement durant ces jours sombres. Je vous dois ma liberté et je ne l'oublierai jamais », confie Thich Quang Do, moine, romancier et traducteur vietnamien, jumelé à Yann Martel en 2001; « Votre projet **Livres comme l'air** est très beau et va droit au cœur », témoigne Sihem Ben Sedrine, une éditrice tunisienne, jumelée à Antonine Maillet en 2000. « Je suis consciente qu'en m'honorant, vous avez rendu hommage au combat de tous les Tunisiens qui se battent dans cette grande prison aux barreaux invisibles », poursuit-elle.

Livres comme l'air rappelle que le combat n'est pas gagné. Ils sont plusieurs, et ces deux témoignages ne sont qu'un mince aperçu de tous ceux dont on veut taire la voix ou les opinions. Certains sont emprisonnés pour avoir écrit des romans, d'autres pour avoir créé des blogues ou des sites Internet. Certains n'ont fait que des recherches sur les droits de l'homme, d'autres ont dénoncé des assassinats perpétrés par les autorités. Ils ont 25, 36, 59 ans, ils ont des enfants, des parents, des amis, ils viennent de l'Arabie Saoudite, de Chine, d'Iran… Les cas sont nombreux, trop pour que nous fermions les yeux.

Michel Marc Bouchard, pour sa part, dédicacera sa pièce *Christine, la reine-garçon* au Syrien Jihad Asad Mohamed. « Dans mon cas, ce qui est un peu tragique, c'est que Mohamed serait détenu depuis octobre 2013, mais que nous n'avons aucune idée d'où il est. Et comme on le sait, présentement, la situation en Syrie est un tel chaos que nous n'avons aucune nouvelle de lui. Je fais donc une dédicace à quelqu'un dont je ne sais même plus s'il est vivant… » Et quel effet cela lui fait-il? « C'est un réflexe extrêmement nord-américain, c'est très égoïste, mais ça me met dans une position où je considère l'ensemble de mes libertés. Dans ma dédicace, je lui dis que, moi, ma famille sait où je suis et je m'aperçois que même cela peut devenir une forme de liberté. C'est étonnant comment c'est à travers les autres, à travers un cas semblable, que l'on découvre l'ensemble des privilèges qu'on a ici. Moi, je peux provoquer, j'ai même le droit à l'insouciance! Alors que dans ces pays-là, personne n'a droit à l'insouciance… »

Ce jumelage n'est pas sans rappeler au dramaturge québécois l'aventure qu'il avait vécue il y a quelques années, alors qu'il s'était impliqué personnellement dans le cas du réalisateur canadien John Greyson, emprisonné en Égypte à la suite des émeutes au Caire, puis accusé de terrorisme. Cet ami, avec qui Michel Marc Bouchard avait notamment travaillé pour la réalisation du film, en anglais, tiré de sa pièce *Les feluettes*, a finalement été libéré. Dans ce cas précis, il y eut mobilisation d'énormément de gens au Canada, du premier ministre lui-même à la mairie de Toronto. « Je voulais libérer un ami. Et c'est drôle puisque, même si je ne connais pas Mohamed, je me sens dans la même forme d'implication… », explique celui, qui, sagement, conclut en disant que « c'est par le dialogue qu'on fait la paix, et non pas par les armes ».

Lecture publique des dédicaces

Le 15 novembre est la Journée internationale des écrivains emprisonnés. Durant le Salon du livre de Montréal, une lecture publique des dédicaces aura lieu, afin de sensibiliser la population à l'importance de la liberté d'expression. C'est un rendez-vous à ne pas manquer, le 21 novembre, à 19 h 30, à la Place Confort TD de la Place Bonaventure. Outre Michel Marc Bouchard, neuf écrivains sont jumelés : Nora Atalla, Oana Avasilichioaei, Jean Bédard, Richard Dallaire, Pauline Gélinas, Bertrand Gauthier, Linda Leith, Larry Tremblay et Ouanessa Younsi.

BOULEVERSANT

Michèle OUIMET

La Promesse

« Fouillé, efficace, percutant. Du souffle de romancière, il y en a dans *La Promesse,* et il nous porte, nous tient en haleine. Pendant quelque 250 pages, oui. »

Danielle Laurin
Le Devoir

« Direct, intense et porté par une charge émotive sans équivoque, le style de Michèle Ouimet la romancière est à l'image des articles qu'elle publie depuis trois décennies. »

Samuel Larochelle
Huffington Post

« Un premier roman excellent, fascinant. »

Catherine Lachaussée
Radio-Canada

« Toujours passionnante à lire dans le journal tout comme dans ce livre. »

Anne-Marie Dussault
RDI



Michèle OUIMET
est journaliste à *La Presse*

Roman
264 pages · 22,95 $ · PDF et ePub : 16,99 $

© Alain Roberge, *La Presse*

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca



LA CHRONIQUE DE **STANLEY PÉAN**

ICI COMME AILLEURS

Écrivain et animateur d'émission de jazz à Espace musique, **Stanley Péan** a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

Deuils, hantises et errances

Comment dire adieu à un père essentiellement absent? Comment s'affranchir de son spectre? Voici là quelques questions qu'aborde la romancière Catherine Mavrikakis dans *La ballade d'Ali Baba*, avec l'intelligence et la sensibilité qu'on lui connaît et qu'on admire chez elle. Sophie Bienvenu, quant à elle, s'interroge sur le sens de la liberté et de l'errance dans *Chercher Sam*, un deuxième opus qui confirme les qualités révélées par son précédent.

Sur la route avec un fantôme

Avec ses deux précédents romans, *Le ciel de Bay City* (2008, Prix des libraires, Grand prix du livre de Montréal et Prix littéraire des collégiens), puis *Les derniers jours de Smokey Nelson* (2011, prix Jacques-Cartier du roman), Catherine Mavrikakis s'est taillé une place de choix au firmament des lettres d'ici. Si bien qu'on peut affirmer sans risque de se tromper que *La ballade d'Ali Baba*, son sixième roman depuis l'an 2000, comptera assurément parmi les moments forts et incontournables de l'actuelle rentrée automnale.

Elle-même née à Chicago d'une mère française et d'un père d'origine grecque qui a grandi en Algérie, Mavrikakis a confié la narration de ce *road novel* fantaisiste aux accents psychanalytiques à Érina, une écrivaine et universitaire montréalaise en deuil de son père, dont elle entend confier les cendres à l'océan au terme d'une traversée des États-Unis. Jalonné de réminiscences de cet homme hors du commun, cet itinéraire qui mènera l'héroïne de la métropole québécoise à Key West est en somme le même qu'Érina et ses soeurs, encore fillettes, avaient fait en 1968. Bourlingueur haut en couleur qu'on dirait tout droit issu des *Contes des mille et une nuits*, mythomane magnifique constamment emporté par ses propres fabulations, le bonhomme vivait comme on évolue sur une scène de théâtre, risquait volontiers ses revenus toujours incertains dans les casinos qu'il fréquentait, flanqué de sa fille aînée censée lui servir de porte-bonheur à la table de jeu et d'appât pour ses éventuelles conquêtes féminines, charmées par ses qualités de père attentionné.

Au fil de chapitres brefs qui s'enchaînent avec brio, « la romancière à qui l'on reproche sans cesse de ne parler que de macchabées » reconstitue dans le désordre la vie de Vassili Papadopoulos, cet aventurier flamboyant d'origine grecque, parti à 6 ans de Rhodes vers Alger puis, douze ans plus tard, du Havre vers New York. Aussi, ne s'étonnera-t-on pas qu'elle choisisse de faire ressurgir au cours du trajet, neuf mois après son décès, le spectre paternel, shakespearien à souhait et surtout fidèle dans la mort à la démesure dont il faisait preuve dans la vie. Ces ultimes rencontres *post mortem* entre père et fille seront certes marquées par une tension que vient accentuer une fissure dans le pare-brise de la vieille Jeep jaune d'Érina qui s'aggrave au fil des kilomètres. Sur le plan symbolique, cette fissure traduit le gouffre qui s'était creusé entre Vassili et son aînée, gouffre qui avait pris naissance lors du périple estival au cours duquel l'homme avait abandonné sa femme et ses filles pour ne revenir que plusieurs années plus tard, quand la maladie s'emparerait de son corps vieillissant.

On le pressentait dès les premières pages, l'auteure de *Deuils cannibales et mélancoliques* (2000) renoue encore une fois ici avec ses thèmes de prédilection, la mort, le poids de l'histoire et de l'hérédité. Dans un style d'une légèreté aérienne et avec un humour grinçant qui n'étonneront que ces lecteurs qui doutaient de l'étendue du registre et des capacités de Mavrikakis, *La ballade d'Ali Baba* raconte ces vies d'apatride sans racines qu'ont menées Vassili et Érina et, surtout, le parcours au terme duquel la fille doit donner au père une sépulture à l'image de son existence, pour mieux s'affranchir de lui. C'est, comme toujours chez Mavrikakis, superbement écrit, magnifiquement mené et à la fois diablement intelligent et très sensible. Un incontournable de la saison, oserai-je répéter.

Chiens perdus sans collier

Française née en Belgique qui se décrit volontiers comme une « Québécoise d'adoption et Montréalaise de cœur », Sophie Bienvenu a connu un beau succès avec son premier roman, *Et au pire, on se mariera*, paru à La Mèche en 2010, récompensé par le Prix des arcades de Bologne en 2013 et d'ailleurs en cours d'adaptation au théâtre et au cinéma. Un accueil aussi chaleureux pour une première œuvre suscite forcément des attentes pour la suivante, et fort heureusement Sophie Bienvenu ne les déçoit pas avec *Chercher Sam*.

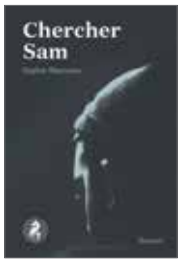
Ce nouvel opus met en scène Mathieu, un jeune itinérant, qui erre à travers la métropole, de squat en squat, avec pour compagne d'errance sa chienne, la Sam du titre. À l'en croire, Mathieu a choisi la rue, quoi qu'on ne saurait dire si c'est par soif de liberté. Les raisons à son choix de vie, on s'en doute, seront évoquées au fur et à mesure du récit. L'élément déclencheur de cette mise à nu progressive, ce sera la disparition de la chienne, sans la présence de qui les déambulations du héros perdent leur sens. Car pour la retrouver, notre vagabond doit accepter de plonger dans son passé, de renouer avec lui.

« Par moments, Montréal, c'est crissement petit », observe alors Mathieu. « Comme quand tu croises du monde que t'as pas envie de croiser. Du monde d'une autre vie, qui te rappelle comme t'as déjà été heureux et à quel point t'as tout perdu. Quand tu marches et que tu prends un détour pas prévu, que tu te ramasses à un endroit où t'as vécu des affaires et que ça te retourne le cœur de t'en souvenir. »

Comme dans *Et au pire, on se mariera,* Sophie Bienvenu fait montre d'une remarquable empathie pour les paumés, les *fuckés* et autres laissés-pour-compte de la société qu'elle excelle à camper. Dans cette langue cassée et pourtant poétique qu'elle leur prête, elle évoque leurs blessures, leur criant besoin de tendresse, leur désarroi sans jamais sombrer dans le mélodrame, sans jamais adopter de posture moralisatrice. C'est bien ce qui constitue les forces de la romancière, cette capacité de faire vivre ces errants aux destins brisés avec une grâce désarmante.



LA BALLADE D'ALI BABA
Catherine Mavrikakis
Héliotrope
212 p. | 21,95$



CHERCHER SAM
Sophie Bienvenu
Le Cheval d'août
172 p. | 23,95$

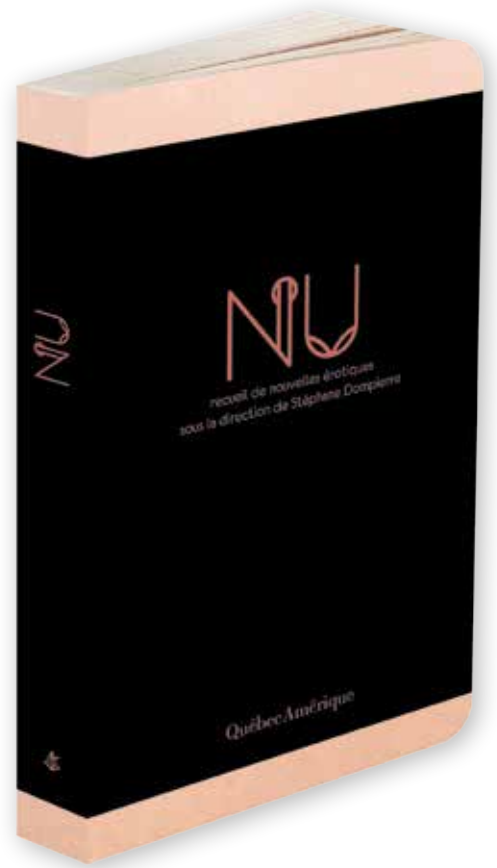
Oserez-vous lire NU ?

NU

recueil de nouvelles érotiques
sous la direction de Stéphane Dompierre

MAINTENANT EN LIBRAIRIE

Québec Amérique
quebec-amerique.com



M. V. FONTAINE

AMBLYSTOME

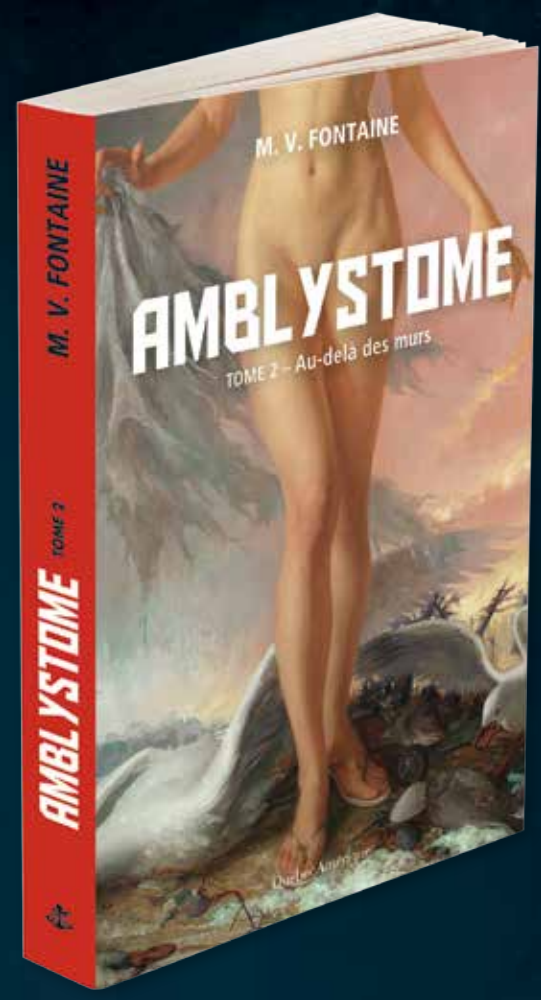
TOME 2 – Au-delà des murs

Dans ce monde, personne ne bénéficie du privilège de se cacher en attendant que la menace passe.

2158. Que serons-nous devenus ?

MAINTENANT EN LIBRAIRIE

Québec Amérique
quebec-amerique.com



Les libraires CRAQUENT !

CHARLOTTE

David Foenkinos, Gallimard, 220 p., 29,95$



Écrit ligne par ligne, comme en vers, *Charlotte* bouleverse, émeut, coupe le souffle. En l'ouvrant pour la première fois, j'ai d'abord cru voir un grand poème. En le lisant, j'ai compris qu'il en est un. Son lyrisme a su me faire vibrer. Relatant la vie de l'artiste peintre Charlotte Salomon, Juive allemande ayant dû fuir la guerre, ce roman biographique offre au lecteur une place privilégiée près de cette femme qui peuple trop peu notre mémoire collective. L'admiration que lui voue l'auteur se ressent dans son écriture. Foenkinos nous transmet la fièvre de sa passion, le genre de fièvre dont on brûle encore plusieurs jours après avoir terminé un roman marquant. Il signe une grande œuvre. À lire absolument, et à garder en son cœur.

Marc-Antoine Ranger Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

LA DERNIÈRE AVENTURE DE LONG JOHN SILVER

Björn Larsson, Grasset, 124 p., 16,95$



Après les inoubliables tribulations de *L'Île au trésor*, on aurait pu croire que le redoutable Long John Silver, icône de la piraterie s'il en est une, pourrait enfin couler des jours paisibles, dans le calme d'une retraite «bien méritée». Pourtant, même au crépuscule de sa vie, réfugié dans le confort et l'anonymat d'une demeure malgache et entouré d'affranchis aussi féroces que fidèles, le fameux unijambiste découvrira la dernière aventure que dame Fortune gardait pour lui dans son escarcelle. Et malheur à ceux qui pourraient croire que les années ont adouci le vieux Silver, dont la langue et la justice tranchent toujours comme la lame la plus acérée. Un bel et savoureux hommage à Stevenson, dans le respect et l'esprit de la flibuste.

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

ŒUVRES ROMANESQUES

Selma Lagerlöf, Actes Sud, 1114 p., 47,95$

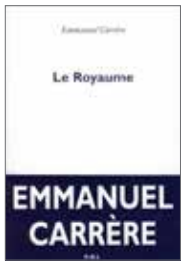


Selma Lagerlöf, grande dame de la littérature suédoise et première femme à remporter le prix Nobel, voit enfin ses œuvres romanesques éditées en un magnifique recueil chez Actes Sud. Connue principalement pour son roman jeunesse *Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, Lagerlöf mérite toutefois que l'on s'attarde à ses premières œuvres, beaucoup plus proches des contes gothiques et des récits fantastiques. On y croise donc des elfes, trolls et autres créatures ténébreuses dans un univers parfois proche du nôtre, parfois des plus étranges. À lire absolument pour découvrir que Tolkien n'a pas tout inventé...

Marc-Antoine Vohl-Julien Pantoute (Québec)

LE ROYAUME

Emmanuel Carrère, P.O.L, 640 p., 39,95$



Les débuts du christianisme tels que vus et vécus par Emmanuel Carrère. Bien sûr, cette phrase est exagérée, mais c'est le sentiment global qui nous reste en terminant *Le Royaume*. Cette plongée dans l'*Évangile selon Luc* par un agnostique qui fut à une certaine époque très croyant est tout simplement fascinante. Parce que, tout d'abord, en faisant une lecture très personnelle de la *Bible*, il arrive à la mettre en contexte en faisant des parallèles avec notre rythme de vie d'aujourd'hui et surtout, il rend terriblement vivantes les aventures de Paul. En se mettant au centre de son récit sur les évangiles, Emmanuel Carrère nous présente une vision particulière et actuelle d'une des plus importantes religions du monde.

Marie-Hélène Vaugeois Vaugeois (Québec)

LE LISEUR DU 6H27

Jean-Paul Didierlaurent, Édito, 184 p., 22,95$

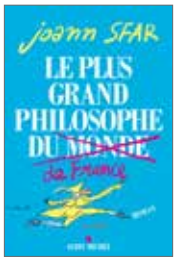


L'ouvrier Guylain Vignolles descend prudemment dans l'énorme machine à déchiqueter les livres qu'il contrôle depuis déjà plusieurs années. Pour en nettoyer les entrailles, bien sûr, mais surtout pour y récolter la précieuse dizaine de pages intactes qui y sont restées coincées. Quelques pages dans le désordre qu'il conservera et lira par la suite dans le train, comme il le fait tous les matins, devant un public conquis. Didierlaurent nous offre un bouquin écrit sur mesure, à la manière d'un conte, pour les amoureux non seulement de la lecture, mais aussi des livres. Preuve que le livre rassemble, les personnages s'attachent les uns aux autres, tissés par la même passion de l'histoire, là où chaque lecture laisse au lecteur le soin d'imaginer la fin.

Vanessa Lessard Carcajou (Rosemère)

LE PLUS GRAND PHILOSOPHE DE FRANCE

Joann Sfar, Albin Michel, 548 p., 34,95$



Je connaissais l'auteur pour sa carrière de bédéiste : je l'adore. Mais si j'ai douté de ses talents d'écrivain, j'avais tort, puisque *Le plus grand philosophe de France* est une vraie découverte. Ce roman prend en charge plusieurs histoires bouffonnes et sérieuses à la fois, décrit l'instant précis où les destins s'entremêlent. Un père et son fils se font passer pour des spécialistes de Spinoza, mais le père meurt en début de récit. Par la suite, c'est la déchéance totale. Le jeune homme devient un pirate. De son côté, Alarmé de l'Implication élabore un plan d'action : il veut devenir le plus grand philosophe de France, au grand dam de son épouse. Il s'agit d'une critique sociale drôle et intelligente, avec une pointe de naïveté, à l'image de bandes dessinées de Sfar. Toujours original.

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

BIG BROTHER

Lionel Shriver, Belfond, 448 p., 29,95$



Big Brother trace un portrait inquiétant, mais néanmoins lucide, sur l'obésité. C'est avec un humour teinté de sarcasme que Lionel Shriver nous conduit dans l'univers d'une famille reconstituée dont le personnage principal, Pandora, va retrouver son frère Edison perdu de vue depuis quelques années, mais qu'elle retrouve avec stupéfaction dans la peau d'un obèse de 400 livres. Elle redécouvrira ce frère vedette de jazz, narcissique, divorcé, ayant tout perdu pour combler son appétit insatiable pour la nourriture. Pandora tentera de sauver son frère d'une mort probable en lui imposant une diète draconienne. Mais pour accomplir cette mission, elle devra délaisser son mari et ses enfants pendant un an. Choix déchirant dont le dénouement renversant nous amènera à nous interroger sur l'impact social de l'obésité.

Line Miron Carcajou (Rosemère)

LA FEMME DE L'AVIATEUR

Mélanie Benjamin, Michel Lafon, 428 p., 29,95$



Dans ce récit historique, Mélanie Benjamin évoque d'abord la jeune femme instable et fragile se cachant derrière la fille de l'ambassadeur, sœur de M^lle^ Morrow, puis femme du célèbre aviateur Charles Lindbergh. Ce dernier verra en Anne une femme brillante, à la fois forte et résiliente. Il l'aidera à s'affirmer et à gagner confiance en elle en traversant les défis, deuils et drames familiaux d'une vie. Sa voix prendra de l'assurance après quelques chevrotements pour évoluer remarquablement vers l'indépendance, puis vers la réalisation de son rêve : écrire un livre. Le moteur de cette réflexion sur l'honnêteté, la confiance et l'héroïsme ronronne agréablement dans les oreilles du lecteur attentif : bouclez votre ceinture, prêts pour le voyage?

Martine Laventure Alire (Longueuil)

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



L'HOMME QUI S'AIME
Robert Alexis, Le Tripode
320 p., 34,95$

Pourquoi s'en tenir à n'être qu'un seul lorsque notre vie bouillonne de possibilités? C'est le dilemme auquel fait face ce jeune dandy évoluant dans le Paris de 1890, qui se découvre, dans une soirée mondaine, plus femme qu'homme. Un roman d'une écriture et d'une beauté classiques.



COMMENT ÊTRE QUELQU'UN?
Sheila Heti, De l'Olivier
288 p., 32,95$

Récit, journal intime ou fiction? Disons un heureux mélange des trois, doublé d'une comédie virulente sur notre époque. Dans ce livre qui fait éclater la narration classique, Heti pourchasse sa personnalité. En s'inspirant des gens célèbres et de ses amis artistes et bohèmes, elle frôlera des esquisses de réponses.



SOUS LES COUVERTURES
Bertrand Guillot, Rue Fromentin
140 p., 29,95$

Et si c'était possible de savoir ce que pensent les livres? C'est le pari qu'ose l'auteur en mettant en scène des livres qui prennent vie dans une librairie après la fermeture. Un hommage drôle et original aux livres et aux librairies, ces lieux de tous les possibles.



L'ÎLE AUX PAPILLONS
Corina Bomann, Guy Saint-Jean éditeur, 500 p., 24,95$

Cette saga familiale se décline en trois époques ainsi qu'en autant de personnages féminins. C'est en se rendant au Sri Lanka que Diana prendra connaissance de la prophétie et du lourd secret qui pèsent sur sa famille. Dépaysement assuré!



LA CONDITION PAVILLONNAIRE
Sophie Divry, Noir sur blanc
262 p., 27,95$

La ligne est mince entre « maison » et « prison » pour la narratrice de ce roman écrit au « tu ». Un mari aimant, un bon boulot, deux enfants : la vie rêvée, quoi. Cependant, M.A. n'arrive pas à épancher sa soif de vivre, ce besoin de s'émanciper de son quotidien doux mais étouffant. Le parcours, de 1960 à nos jours, d'une Emma Bovary moderne.

Les libraires CRAQUENT !

L'INVITÉ DU SOIR
Fiona McFarlane, De l'Olivier
268 p., 34,95$



Voilà décidément une primo-romancière pleine de promesses que cette Australienne, Fiona McFarlane. *L'invité du soir* pique l'intérêt de son lecteur dès la première phrase : « Ruth s'est réveillée à quatre heures du matin et son cerveau endormi lui a murmuré : "Tigre". » Récit halluciné et angoissant de la rencontre entre une dame de 75 ans et une mystérieuse aide-ménagère surgie de nulle part, ce roman ne laisse aucun répit à son lecteur tourmenté jusqu'à sa fin inéluctable. Se déployant comme une étude de la fin de vie, de la confusion et de la solitude, *L'invité du soir* s'emploie à nous perdre dans une narration complexe et fleurie tout en brouillant constamment la frontière entre le réel et le fantasmé.

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

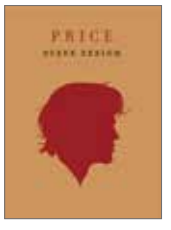
LE CHAT ET MOI
Nils Uddenberg, Presses de la Cité
164 p., 34,95$



Ce roman autobiographique à couleur d'essai et dont la couverture est absolument adorable est sûrement une étoile unique dans le monde de la littérature actuelle. L'auteur, docteur en psychiatrie, suédois réputé, nous raconte la relation particulière et imprévue qu'il entretient avec Minette, une petite chatte découverte dans son jardin à son retour de vacances. D'abord peu enclin à prendre la responsabilité de cette petite boule de vie, l'homme se laissera graduellement apprivoiser par celle qui fera bientôt partie intégrante de son quotidien et de ses réflexions. Bien sûr, les péripéties animales y sont racontées avec humour, mais l'auteur se distingue par sa façon de mettre en mots les aspects de la relation entre humain et animal domestique.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

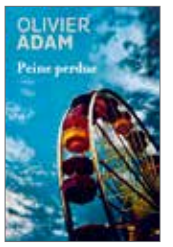
PRICE
Steve Tesich, Monsieur Toussaint Louverture, 536 p., 34,95$



Daniel Price a 18 ans. L'été qui s'annonce est celui de tous les possibles. Le lycée se termine et, du coup, les amitiés sont menacées alors que le prochain automne n'assure en rien la routine si bien huilée des dernières années, car c'est le marché du travail qui les attend, lui et ses amis. Mais pour Daniel, l'été sera différent. Un premier amour aussi intense que naïf, une relation qui mènera le lecteur au cœur de ces papillons originels. Lorsqu'on lui annoncera que son père est mourant, Daniel sera déchiré entre l'amour et la mort; entre son père et Rachel. Roman d'amour, roman sur la famille, sur le lien parfois ténu entre un père et son fils, mais aussi roman d'une Amérique dysfonctionnelle. *Price*, tout simplement un grand roman.

Jérémy Laniel Carcajou (Rosemère)

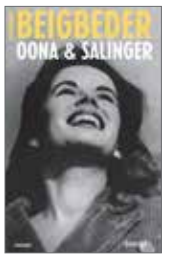
PEINE PERDUE
Olivier Adam, Flammarion
416 p., 32,95$



Dans une station balnéaire désertée de ses touristes, un homme, vedette locale de football, est sauvagement agressé et laissé pour mort. Au même moment, une tempête se déclare, détruit quelques installations touristiques et entraîne des disparitions. Vingt-deux personnages défilent, touchés de près ou de loin par ces deux événements, porteurs de changements, de tensions. Chacun d'eux présente ses misères, ses rêves, et tous se débattent avec leur futur chancelant dans une France peu soucieuse des plus démunis. Olivier Adam propose un roman choral, riche de portraits tout en nuances, une véritable fresque réaliste du quotidien de gens simples. De son regard incisif, l'auteur enveloppe avec beaucoup d'humanité les laissés-pour-compte d'une génération en quête d'elle-même

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

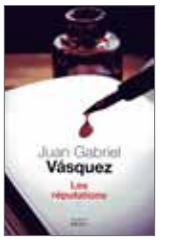
OONA & SALINGER
Frédéric Beigbeder, Grasset, 334 p., 29,95$



Avant de devenir un écrivain célèbre, Jerry Salinger tomba éperdument amoureux d'Oona O'Neill. La guerre et la rencontre de la jeune fille avec Charlie Chaplin mettront un terme abrupt à cet amour. Frédéric Beigbeder brasse fiction et réalité pour nous raconter cette histoire dans laquelle se croisent des célébrités (Hemingway et Truman Capote, entre autres) et nous fait assister à la naissance du grand écrivain que Salinger deviendra. Brisé par la guerre et son amour perdu, ce dernier vivra reclus dès 1953. Ce roman se veut une réflexion ironique de l'auteur sur le temps qui passe et qui jamais ne se rattrape, mais, surtout, il est l'histoire d'« un amour que magnifie l'absence ». Magnifique, en effet…

Johanne Granger St-Antoine (Saint-Hyacinthe)

LES RÉPUTATIONS
Juan Gabriel Vásquez, Seuil
192 p., 27,95$



Il y a, à l'ouverture de ce roman, cette image forte. Un caricaturiste de renom en train de se faire cirer les chaussures. À la veille de la remise d'un prix qui lui sera décerné, il se complaît dans cet anonymat qui sied si bien à son métier. Il n'est qu'une signature au bas d'une image, et ce, chaque matin depuis plusieurs années. Durant la soirée de remise, il fera la connaissance d'une jeune journaliste désirant le rencontrer pour une entrevue dès le lendemain. Lors de cette rencontre, certains masques tomberont et, comme trop souvent, un épisode trouble du passé s'étendra comme une tache d'encre dans son esprit. Un roman maîtrisé sur la portée des tribunes, amenant une réflexion intéressante, dans une écriture qui l'est tout autant.

Jérémy Laniel Carcajou (Rosemère)



LA CHRONIQUE D'**ELSA PÉPIN**

SUR LA ROUTE

Journaliste, critique et auteure, **Elsa Pépin** a participé entre autres à l'émission *Voir* (Télé-Québec) à titre de chroniqueuse de théâtre. Elle a publié des nouvelles et dirigé *Amour et Libertinage par des trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).

Frontières poreuses

Parmi les révolutions accomplies par notre postmodernité, l'abolition des frontières – qu'elles soient géographiques, linguistiques ou culturelles – est l'une de celles venues avec leur lot de bénéfices et de dommages, si on peut s'exprimer ainsi. L'homme contemporain voyage librement, mais en se rapprochant de l'étranger, il ne se rapproche pas forcément de ses semblables.

L'image sert de point de fuite au magistral roman choral de Laurent Mauvignier, *Autour du monde*, dans lequel la planète bat au rythme de petits cataclysmes vécus par une vingtaine de personnages dont les récits entrecroisés font écho au tsunami de Fukushima de 2011. L'écrivain (qui nous avait donné en 2010 l'extraordinaire *Des hommes*) décrit un monde où les frontières désormais poreuses provoquent des rencontres insolites, des chocs culturels improbables qui traduisent les contradictions d'une société ultra-connectée au sein de laquelle les liens se fondent sur des réseaux artificiels. Les rêves dorés des bien nantis, s'évadant sur les îles paradisiaques des mers turquoises, croisent ceux des plus démunis, forcés de quitter leur pays pour survivre, rêvant de rentrer à la maison, parce qu'« aucun paradis ne vaut un chez-soi ».

S'ouvrant sur la scène particulièrement éblouissante du tsunami de Fukushima vécu par un couple formé d'une Japonaise et d'un Mexicain, le roman donne vie à une planète bouleversée, alors que Mauvignier entre dans la tête de personnages qui cherchent à rompre une forme d'isolement en traversant les frontières, mais qui restent prisonniers de leurs secrets intimes. Il y a ce voyageur qui rejoint son amant à Moscou, un homme marié qui attend son premier enfant, et cet Australien en manque d'exploits qui s'élance vers des lions en Afrique pour vivre ce « luxe de l'adrénaline » et cette « apparence du danger », mais qui fuit lâchement la vraie menace lorsqu'il frappe des enfants africains avec son jeep. Sachant autant créer le suspense dans des scènes d'action trépidantes (tsunami, attentat à Tel-Aviv, attaque de pirates somaliens) que pourfendre l'Occidental moyen par une mordante ironie, Mauvignier pose un regard critique sur le voyageur contemporain. En quête d'un paradis perdu qu'il croit retrouver dans un safari en Afrique, une croisière sur la mer du Nord ou dans une quête des origines en Israël, le voyageur parcourt les pays comme on marche vers la promesse d'un avenir meilleur, l'illusion d'un renouveau ou du retour aux sources. Le voyage devient une marchandisation des désirs; les personnages, quant à eux, sont confrontés aux limites d'un vaste monde qui ne fait que les renvoyer à eux-mêmes. « Quand on part si loin de chez soi, ce qu'on trouve parfois, derrière le masque du dépaysement, c'est l'arrière-pays mental de nos terreurs. »

Si certains récits sont plus forts que d'autres, c'est l'ensemble qui crée l'effet grandiose du roman. Grand prosateur au style cinématographique, Mauvignier est un romancier étonnant qui sait détailler une scène érotique au millimètre de peau près, traduire les sentiments les plus ambigus et embrasser les mouvements planétaires sans jamais perdre le souffle. La construction d'*Autour du monde* est ambitieuse et imposante, mais le roman est d'abord et avant tout une plongée vertigineuse dans les méandres de l'âme humaine au XXIe siècle.

Bêtes de foire

L'intimité croise l'Histoire de manière dramatique dans le roman du Colombien Juan Gabriel Vásquez, les frontières abolies étant ici celles entre vie privée et vie publique. *Les réputations* raconte ainsi le parcours d'un célèbre caricaturiste accédant à la notoriété au prix de quelques sacrifices, comme de voir son intimité envahie par son personnage public. D'abord violée par un simple *chewing-gum* collé dans sa serrure de boîte postale, puis menacée par des ennemis qui le pressent de cesser de ternir l'image des Forces armées de la République, la vie intime de Javier Mallarino se détériore à mesure qu'il gagne en célébrité, conformément à la loi de ce pays selon laquelle « on ne devient quelqu'un que lorsque quelqu'un d'autre cherche à (nous) faire du mal ». Le roman commence avec un hommage rendu au caricaturiste pour sa brillante carrière, un événement qui amène le héros à remonter le cours de sa vie pour suivre la trajectoire d'une réputation qu'il a acquise aux dépens de celle des autres.

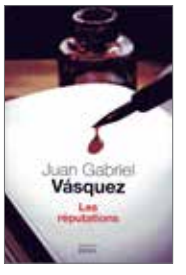
Se présentant comme une bonne comédie satirique, le roman se révèle plus tordu et profond au fil des pages, alors qu'un épisode étrange fait ressurgir du passé une jeune femme mêlant le caricaturiste à une histoire de viol, puis à celle d'un suicide le plaçant en délicate position. L'auteur développe alors une fine analyse psychologique, décortiquant entre autres l'humiliation subie par les victimes des cruels dessins et celle sur laquelle repose la tâche des caricaturistes, qui « voient le monde à travers l'humiliation des autres et traquent leurs faiblesses afin de mieux les détruire, pareils à des chiens flairant la peur d'autrui ». L'admiration que suscite Mallarino s'est donc faite au détriment de sa vie privée, nous dit Vásquez. Si l'idée n'est pas neuve, la manière dont l'auteur cerne la conscience de ses personnages à travers l'histoire des réputations est pénétrante et fait cruellement réfléchir aux mensonges sur lesquels se bâtit l'opinion publique. Les journalistes, les caricaturistes de même que les hommes politiques font ici figure de véritables bêtes de foire. La Colombie est d'ailleurs comparée à une jungle où l'on risque de se faire dévorer par des fauves déguisés en hommes respectables.

En plus de personnaliser la réputation, véritable personnage du roman, l'auteur se fait lui-même grand portraitiste, entrant dans la peau du dessinateur qui analyse et appréhende les êtres avec ce regard de physionomiste qui s'attarde sur chaque détail du visage, de l'ossature, de la posture. Les meilleures pages sont celles où Mallarino croque un personnage comme un prédateur saute sur sa proie, ou encore celles, particulièrement lucides, où il décrit l'effritement du couple et de l'amour.

Par ailleurs, une réflexion sur le temps traverse le roman en laissant derrière elle de grandes révélations. Mallarino est hanté par une phrase d'*Alice au pays des merveilles* : « C'est une pauvre mémoire que celle qui ne fonctionne qu'à reculons », découvrant qu'il suffit de voir le futur pour libérer le passé. Plus intéressante est cette tribu indigène qui pense que « le passé est devant nous, car nous le voyons et le connaissons, alors que l'avenir est derrière : tout ce que nous ne pouvons voir ni connaître ». Cela fait méditer.



AUTOUR DU MONDE
Laurent Mauvignier
Minuit
372 p. | 36,95$



LES RÉPUTATIONS
Juan Gabriel Vásquez
(trad. Isabelle Gugnon)
Seuil
188 p. | 27,95$



© Catherine Hélie

ÉRIC REINHARDT

La forêt des mal-aimés

Dans *L'amour et les forêts*, roman-événement de la rentrée littéraire, Éric Reinhardt fouille les profondeurs du cœur d'une femme harcelée. L'écrivain nous explique comment il ausculte, par le fait même, également beaucoup le sien.

Par Dominic Tardif

« Vous devriez écrire un livre sur ma vie » trône assurément, et souverainement, au sommet du palmarès des phrases que les écrivains entendent le plus souvent de la bouche de leurs lecteurs. C'est pourtant ce genre de propositions qui propulsait en 2011 Éric Reinhardt dans les bras de son prochain roman, *L'amour et les forêts*. « La plupart du temps, les écrivains fuient ces phrases », reconnaît-il au bout du fil, depuis la France. « On ne peut pas raconter la vie de tout le monde. Et puis, souvent, ce n'est pas si intéressant que ça, les histoires que les gens veulent raconter. »

Mais il se produira cette journée-là, dans un train à bord duquel Éric Reinhardt prend place, quelque chose de l'ordre de la rencontre qui transforme à jamais. Une passagère reconnaîtra l'écrivain qu'elle avait aperçu dans sa télévision, lui déballera d'un seul souffle sa vie de femme harcelée par son mari, puis lui demandera de sublimer son drame dans un roman. Pourquoi Éric Reinhardt dira-t-il oui? Il y a, d'abord, que l'auteur du *Moral des ménages* et du *Système Victoria* avait déjà reçu dans la foulée de son *Cendrillon* (2008) de nombreuses lettres de lectrices relatant des drames semblables. Mais il y a aussi que « la rencontre avec une histoire qu'on a envie de raconter, c'est aussi rare qu'un coup de foudre, aussi rare que l'éruption du sentiment amoureux qui vous touche au cœur très profondément, explique-t-il. Dans ce cas-ci, il s'agit de la rencontre avec un livre qui était déjà en moi, qui attendait la rencontre avec une autre personne pour se déployer. C'est un peu comme si l'histoire que cette femme m'a racontée était une flèche lancée vers ma poitrine qui, en touchant ce livre qui était en moi, l'a fait s'ouvrir, exploser, se dilater ».

Se réconcilier avec la sincérité

Sur ce terreau, celui d'une triste anecdote qui aurait pu ne demeurer qu'une triste anecdote, Éric Reinhardt fera fleurir avec les outils de la fiction le personnage de Bénédicte Ombredanne, manière d'Emma Bovary des classes moyennes qu'il façonnera à partir du récit de la femme du train, mais aussi beaucoup à partir de sa propre sensibilité.

Après un premier chapitre dans lequel Reinhardt met en scène, sous forme d'autofiction, sa rencontre avec Bénédicte, *L'amour et les forêts* se voile rapidement des banales teintes de gris du quotidien de cette professeure de français au lycée, tyrannisée par un mari auquel la psychiatrie contemporaine accolerait l'étiquette de pervers narcissique. Mais un soir, alors que cet homme détestable joue pour une énième fois le grand jeu de la repentance, une Bénédicte dépitée s'inscrit sur Meetic, un site de rencontre. Le temps d'un seul court séjour dans les bras d'un amant à la campagne, la Bénédicte Ombredanne spirituelle et idéaliste que nous

avions entraperçue dans les premières pages du livre reprend ses droits. Nouveau basculement du récit. Reinhardt passe alors complètement en mode fleur bleue, aménage une clairière de romantisme au cœur d'un roman autrement tragique, réenchante des tonalités depuis longtemps proscrites en littérature.

Vous aviez l'impression de jouer d'audace en prenant ainsi à rebrousse-poil cette époque pétrie de cynisme? « La forme du roman tout entier exprime une forme de candeur et de sincérité, avec un aspect presque sentimental, reconnaît-il. Ce roman dit : "Il faut s'ouvrir le plus possible pour recevoir les bonnes et belles choses que le monde peut apporter." Dire ça alors qu'on est dans un monde où on a l'impression que pour se défendre, il faut être calculateur et manipulateur, se fermer le plus possible, ne pas avoir d'illusion, être l'inverse de candide, nécessite une forme d'audace, c'est sûr. » Un plaidoyer qui décontenancera peut-être ceux qui n'auraient fréquenté que les premiers romans d'Éric Reinhardt, traversés de part en part par une forme d'ironie péremptoire, de regard piquant sur une société de la cruauté et de la compétition.

Pourrait-on conclure à une réconciliation entre l'écrivain et la sincérité? « Ma prédisposition naturelle est d'être dans une forme de candeur, confie-t-il, mais je suis très sensible au sentiment d'injustice et, face à l'injustice, ma sincérité se transforme instantanément en ironie. Après avoir, à mes débuts, exprimé la révolte et la colère qui pouvaient y avoir en moi, je me suis dit que le plus important n'était pas là, que ce qui avait la plus grande richesse était enfoui plus profondément. Alors je suis allé explorer ces profondeurs. Je ne suis jamais allé aussi loin dans l'exploration de ma vie intérieure et de mon rapport au réel qu'en créant le personnage de Bénédicte Ombredanne. »

Tout peut arriver

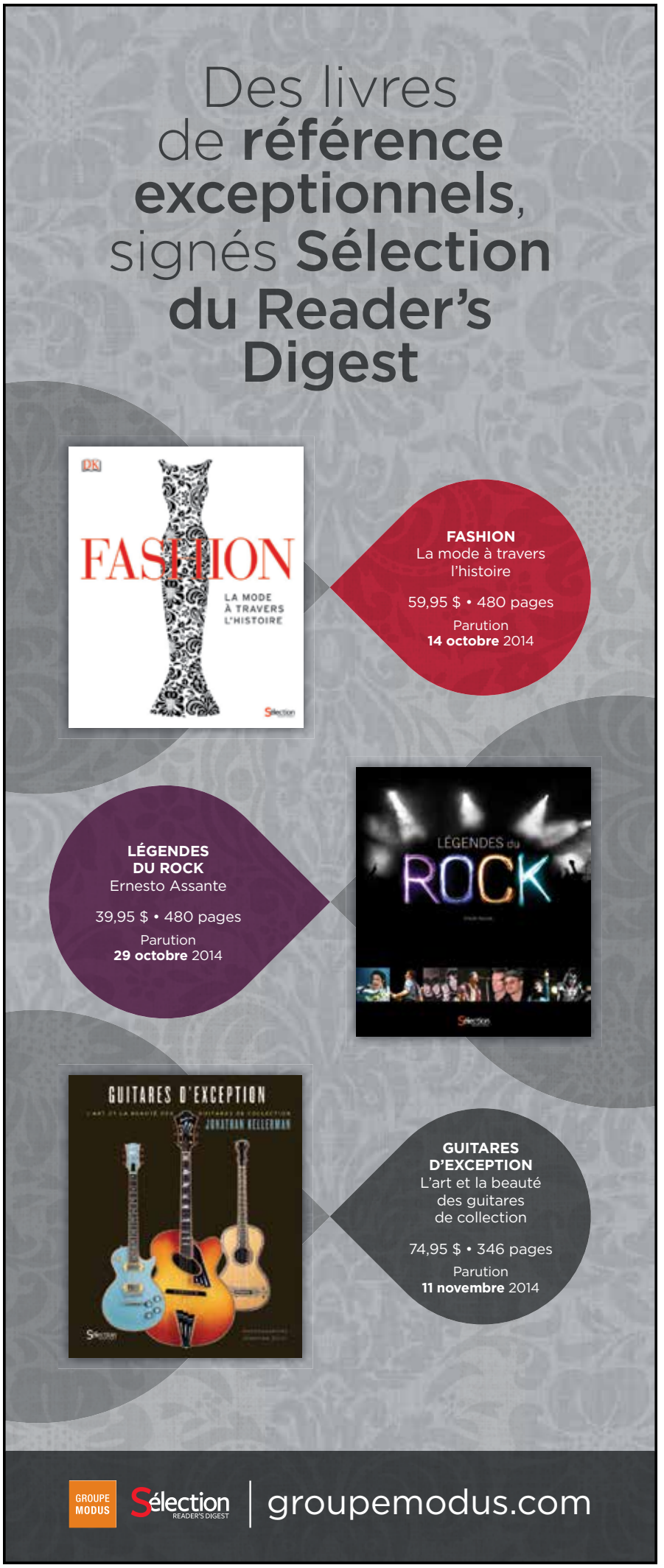
Si *L'amour et les forêts* plonge ses racines dans la vie très concrète, dans le drame authentique d'une vraie femme, ce roman foisonnant en forme d'ode à un imaginaire refuge n'a rien de ces livres-témoignages qui pullulent sur les rayons des pharmacies. Nous sommes indéniablement ici au pays de la littérature. Ce qui n'empêche pas Éric Reinhardt de nourrir l'espoir que sa lecture puisse éventuellement secouer certaines femmes prises sous le même genre de joug pénible que Bénédicte.

« La littérature ne doit pas poursuivre des objectifs de ce genre, précise-t-il, mais on ne sait jamais quelles répercussions un roman aura dans la vie d'un lecteur. Peut-être que ce livre aidera des femmes qui se projetteront dans le personnage de Bénédicte Ombredanne à quitter leur mari ou à parler, tout simplement. »

Dans quel état d'esprit montez-vous dans le train désormais? « Ce roman n'existerait pas si je ne m'étais pas assis ce jour-là à côté de cette femme. C'est à la fois vertigineux et effrayant : penser qu'on peut passer à chaque instant à côté d'un livre… Mais en même temps, ça donne confiance en la vie. Tout peut arriver, y compris les choses les plus belles, les plus fortes, suffit d'en avoir envie, d'être très attentif, très ouvert. Si la plupart des gens disent qu'il ne se passe rien dans leur vie, c'est parce qu'ils ne regardent pas autour d'eux. Je ne peux pas monter dans un train sans me dire qu'il va peut-être m'arriver quelque chose de beau. C'est aussi ça, la candeur. »



L'AMOUR ET LES FORÊTS
Gallimard
368 p. | 38,95$



LES CHOIX DE LA RÉDACTION



JACOB, JACOB
Valérie Zenatti, L'Olivier, 168 p., 24,95$

En juin 1944, à Constantine, Jacob, âgé de 19 ans, part à la guerre où un tragique destin l'attend. Tout en poursuivant son quotidien, sa famille se fait du souci et espère son retour. Un roman poignant et saisissant sur les affres de la guerre.



LA VIE AMOUREUSE DE NATHANIEL P.
Adelle Waldman, Christian Bourgois 336 p., 34,95$

Ce roman dépeint un portrait captivant, réaliste et charmant de Nate, un écrivain en vogue à New York, qui représente l'archétype parfait du jeune homme contemporain. Ses relations amoureuses le tourmentent; il tergiverse et s'engage le moins possible.



L'ACQUISITION
Linda Spalding, Leméac, 392 p., 34,95$

Après le décès de sa femme, le quaker Daniel Dickinson s'exile avec ses enfants en Virginie pour tout reconstruire. Sans le vouloir, il fait l'acquisition d'un jeune esclave, un acte honteux et méprisable selon lui, qui entraînera des répercussions sur sa famille.



MÉCANISMES DE SURVIE EN MILIEU HOSTILE
Olivia Rosenthal, Verticales, 186 p., 31,95$

Dans ce plongeon à la frontière de la vie et de la mort, Olivia Rosenthal étonne. Ces cinq récits originaux de genres variés nous mènent d'une femme plongée dans un long coma à la suite d'une chute de cheval à un médecin victime d'une hémorragie cérébrale.



MON ANNÉE SALINGER
Joanna Smith Rakoff, Albin Michel, 358 p., 31,95$

Après des études en lettres, Joanna s'installe à New York à la fin des années 90 et devient assistante dans une agence littéraire réputée qui compte parmi ses clients le célèbre écrivain J.D. Salinger. Ce récit empreint d'humour témoigne du passage à l'âge adulte.



RIEN QUE LA VIE
Alice Munro, Boréal, 320 p., 27,95$

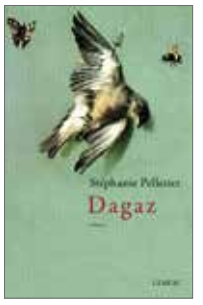
C'est dans le quotidien que Munro trouve ses sujets d'inspiration pour l'écriture de ses nouvelles. Partant d'un détail, elle déploie l'étendue de la psyché humaine, sans omettre les dispositions du cœur. L'auteure canadienne nobélisée a déclaré que ce livre serait son dernier.

ENTRE PARENTHÈSES

DOUZE LETTRES, DOUZE MOIS, DOUZE LIVRES



Autoportrait : voilà un projet audacieux, singulier et atypique que propose l'artiste multidisciplinaire acadien Herménégilde Chiasson, qui œuvre autant en théâtre, en arts visuels, qu'en poésie et au cinéma. Cette fois, il dévoile douze courtes publications, une pour chaque mois de l'année, dont les titres s'inspirent des douze lettres de son prénom. Les livres, d'environ une quarantaine de pages chacun, qui s'intitulent *Histoires, Espaces, Refrains, Mots, Énigmes, Nostalgies, Émotions, Gestes, Identités, Lectures, Découpages, Excuses*, obéissent à une contrainte particulière. Par exemple, dans *Histoires*, chaque page contient une histoire, tandis que dans *Espaces*, des fragments poétiques défilent, séparés par des espaces. Publié chez Prise de parole, ce projet aboutira en décembre avec la parution de l'ultime livre ainsi que d'un coffret réunissant la série. *Autoportrait* s'avère une manière originale, inspirante et fascinante de suivre le processus créatif d'un artiste et d'avoir accès à son univers.



UN ROMAN POST-GG POUR STÉPHANIE PELLETIER

Dans la famille d'Isabelle, le bonheur s'attrape difficilement et la fuite en avant est le leitmotiv des femmes. Entre une mère alcoolique et les ragots sur sa grand-tante disparue, Isabelle cherche le calme, mais son cœur balance entre son mari et son voisin. Puissant, *Dagaz* (Leméac) prouve le potentiel de Stéphanie Pelletier, qui avait remporté le Prix du Gouverneur général en 2013 pour son recueil de nouvelles *Quand les guêpes se taisent*. Découvrez les dessous de ce roman grâce à l'entrevue que nous a accordée l'auteure sur www.revue.leslibraires.ca.

DÉJOUER LE CANCER

Le cancer, ce fléau qui touche beaucoup de monde, trop de monde, fait aussi couler beaucoup d'encre. Que peut-on faire pour prévenir cette terrible maladie? Richard Béliveau et Denis Gingras encouragent les gens à réduire les risques de la développer en modifiant certains modes de vie dans *Prévenir le cancer. Comment réduire les risques* (Trécarré). De son côté, la talentueuse Dominique Demers, auteure phare pour la jeunesse, raconte son combat contre le cancer du sein dans *Chronique d'un cancer ordinaire*. *Ma vie avec Igor* (Québec Amérique). L'écrivaine, qui a surnommé son cancer Igor pour mieux le dompter, signe un récit émouvant, qui se termine bien heureusement. Et si c'était possible de réparer les cellules cancéreuses plutôt que les anéantir comme c'est le cas en médecine moderne? C'est cette nouvelle voie de guérison que propose le médecin Luc Bodin dans son ouvrage *Quand le cancer disparaît* (Guy Trédaniel). Si le mot cancer continue de faire peur, ces lectures auront au moins le mérite de nous apaiser un peu…









Robert Lévesque est journaliste culturel et essayiste. Ses ouvrages sont publiés aux éditions Boréal, Liber et Lux.

LA CHRONIQUE DE **ROBERT LÉVESQUE**

EN ÉTAT DE ROMAN

Simon Leys

Un critique idéal, un compagnon de route

Simon Leys est mort chez lui, à Rushcutters Bay dans la banlieue est de Sidney, le 11 août 2014. Le lendemain, au Dakota Building de New York, Lauren Bacall fermait définitivement ses yeux. J'ai noté dans un carnet ces deux disparitions, d'un sinologue et d'une *star*; inutilement, car je n'oublierai jamais ces êtres-là, un intellectuel qui se méfiait des emballements d'intellectuels et la veuve de Bogart que j'avais vue en chair et en os au Palace Theater de Manhattan en 1970 dans *Applause*, une comédie musicale (très en dessous du film dont elle s'inspirait, *All About Eve* de Mankiewicz) qu'elle électrisait de sa présence.

Pourquoi les réunir, ce sinologue homme de lettres discret et la star brûleuse d'écran? Lui l'avait admirée dans *The Big Sleep,* dans *Key Largo*, j'imagine qu'il l'a vue dans ce film américain des années 50, *Blood Alley*, dont l'action (la traversée du détroit de Formose par des Chinois opprimés fuyant à Hong-Kong) se déroule au temps de la Chine communiste, cette Chine de Mao et sa Révolution culturelle dont il fut le premier, lui, Pierre Ryckmans, s'inventant le pseudonyme de Simon Leys, à dénoncer la barbarie, la grande arnaque intellectuelle et, comme il osa l'écrire dans *Les habits neufs du président Mao* en 1971, en plein délire mao-mao-parisianiste, « cette lutte pour le pouvoir, menée au sommet entre une poignée d'individus, derrière le rideau de fumée d'un fictif mouvement de masse ».

Né à Bruxelles en 1935, fils d'éditeur, Pierre Ryckmans avait à 19 ans participé à un voyage d'étudiants en Chine et là commença sa fascination pour la culture chinoise, son histoire, son art, sa calligraphie. Pour s'ouvrir à cet univers, il va apprendre et maîtriser la langue et puis il fera plusieurs séjours à Singapour, à Taïwan, à Hong-Kong; la Chine contemporaine qu'il va avoir sous les yeux, avec quelque chose de Voltaire dans le regard, un sens de la justice aigu, va le bouleverser. Le choc se produira à Hong-Kong un jour de 1967 lorsqu'il découvre devant sa porte un journaliste chinois agonisant après avoir été torturé par les nervis de Mao. En trois ans, il rédige ce fameux livre, *Les habits neufs du président Mao*, immense pavé dans la mare de la France où le culte de Mao est à son comble, où les intellectuels (surtout ceux du groupe *Tel Quel*, dirigé par Sollers) vont stigmatiser Leys, le traiter de vil capitaliste, et révéler sa véritable identité (ce qui était une incitation à son élimination…). Leys devenait pour l'intelligentsia de gauche le sorcier à chasser. Trente ans plus tard, Sollers a reconnu la justesse d'analyse de Leys et qualifiera son attitude d'alors (sa croyance en la Grande Révolution culturelle prolétarienne, la mise aux fers de Simon Leys) « d'erreur de jeunesse »…

Il ne faudra jamais oublier cet homme qui vient de mourir en Australie, où il vivait « *far from the madding crowd* », exilé volontaire, l'allié de personne, et Internet est là pour revoir cet *Apostrophes* d'anthologie où, en 1983, il faisait face à l'intellectuelle communiste italienne Maria Antonietta Macciocchi, l'auteure de la brique *De la Chine*. Tranquille, posé, Simon Leys, après l'avoir écoutée, laissa tomber : « De la Chine, c'est… Ce qu'on peut dire de plus charitable, c'est que c'est d'une stupidité totale, parce que si on ne l'accusait pas d'être stupide, il faudrait dire que c'est une escroquerie… ». Le lendemain, les ventes des livres de Macciocchi chutaient brutalement, définitivement.

Ce serait une erreur de croire que Simon Leys ne fut qu'un sinologue, le Voltaire de Mao. Il fut aussi un chroniqueur littéraire de premier plan, un des plus importants, car il était un intellectuel d'une rare exigence morale qui, avec ironie, causticité, férocité parfois et curiosité toujours, a profondément commenté la littérature d'hier et d'aujourd'hui et fréquenté les écrivains dans leurs œuvres avec une admirable attention, jamais de complaisance. Un critique idéal, c'est-à-dire un grand lecteur, qui savait évoquer les faiblesses d'un auteur que, par ailleurs, il admirait, comme Conrad, Gide, Orwell, Michaux, Nabokov ou le prince de Ligne qui, écrivait-il dans son dernier ouvrage, *Le studio de l'inutilité* (Flammarion), était dans les lettres et les arts un « amateur » au sens le plus profond, le plus complet et le plus fécond du terme, mais qu'il « ne résistait jamais à la tentation d'un mauvais jeu de mots »… Angelo Rinaldi, du temps de ses chroniques assassines à *L'Express*, et Bernard Frank, du temps de ses chroniques aériennes au *Nouvel Observateur,* avaient quelque chose de Leys, mais Simon Leys était unique.

Normalement, Simon Leys n'aurait pas sa place ici, dans la chronique *En état de roman*, car, s'il a écrit un roman - *La mort de Napoléon* (Éditions Hermann, 1986, épuisé) où il imagina que ce n'était pas l'empereur qui était mort à Sainte-Hélène mais un sosie que l'homme d'État avait engagé avant de fuir pour vivre incognito -, il n'est pas un romancier. Il est un écrivain. J'admirais tant la plume de ce compagnon de route littéraire que je me permets de lui faire une place, accompagné de Lauren Bacall, sous cette enseigne dont je vous rappelle que je l'ai prise chez Simenon : « Ça n'est jamais deux fois la même chose; mais on peut dire que ça naît fortuitement, c'est-à-dire que je m'aperçois que je suis en état de roman, que j'ai besoin de me mettre dans la peau de quelqu'un autre, que j'en ai assez de ma peau à moi ».

S'agissant de Simenon, Leys occupait depuis 1990 à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique le fauteuil de l'auteur des « Maigret » (pas loin de celui de Marie-Claire Blais). Dans son discours de réception, ayant à faire l'éloge de son illustre prédécesseur, lui dont les lecteurs savaient qu'il n'avait pas de penchant particulier pour l' « industriel des lettres », comme il osait le nommer, évoquant ses 57 traductions, ses 450 romans et ses supposées 10 000 femmes séduites, il ajouta ceci qui était du pur Leys : « Au fond, la grâce d'écrire des romans est un peu à l'image de la grâce de Dieu : arbitraire, incompréhensible, et d'une sublime injustice. Ce n'est pas un scandale que des romanciers de génie s'avèrent être de pauvres types; c'est un réconfortant miracle que de pauvres types s'avèrent être des romanciers de génie ».



Les Éditions de L'Apothéose

www.leseditionsdelapotheose.com

Pour vivre l'édition autrement

Visitez-nous au Salon du livre de Montréal (Place Bonaventure)
kiosques 421-423 du 19 au 24 novembre 2014



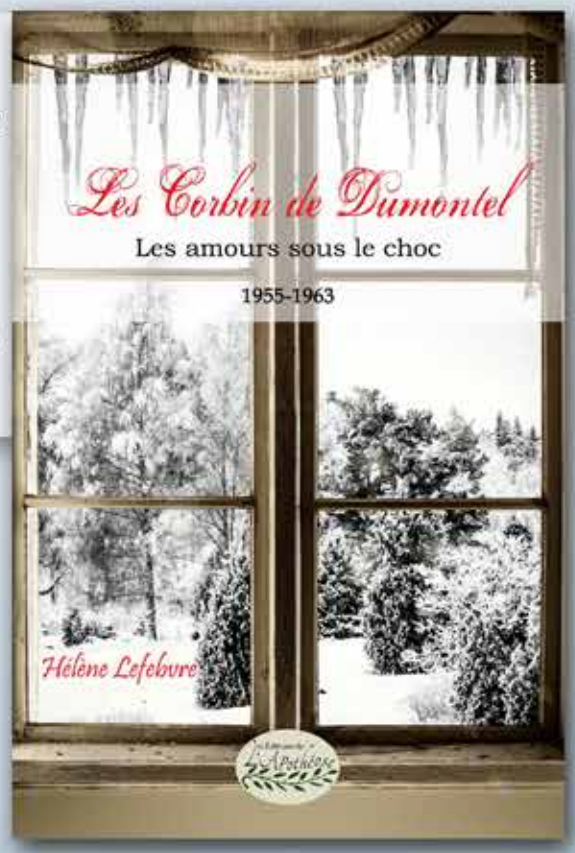
Hélène Lefebvre

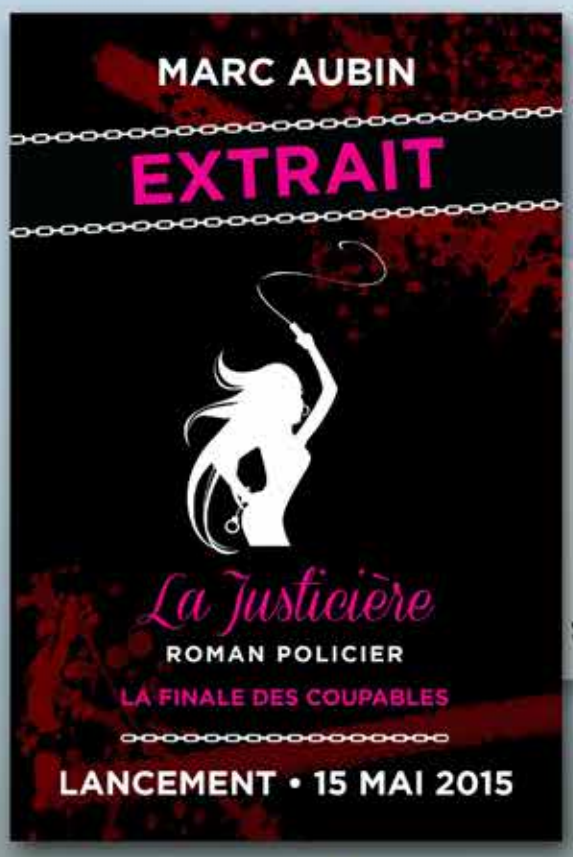
Les Corbin de Dumontel
Les amours sous le choc
1955-1963

Saga historique

Format : 6 x 9
328 pages / 25.00$

ISBN :978-2-924261-42-2





La Justicière
Extrait

Roman Policier

Format : 6 x 9
48 pages / 2.95$

ISBN :978-2-924261-43-9

Au
Salon du livre de Montréal
kiosque 409



Marc Aubin



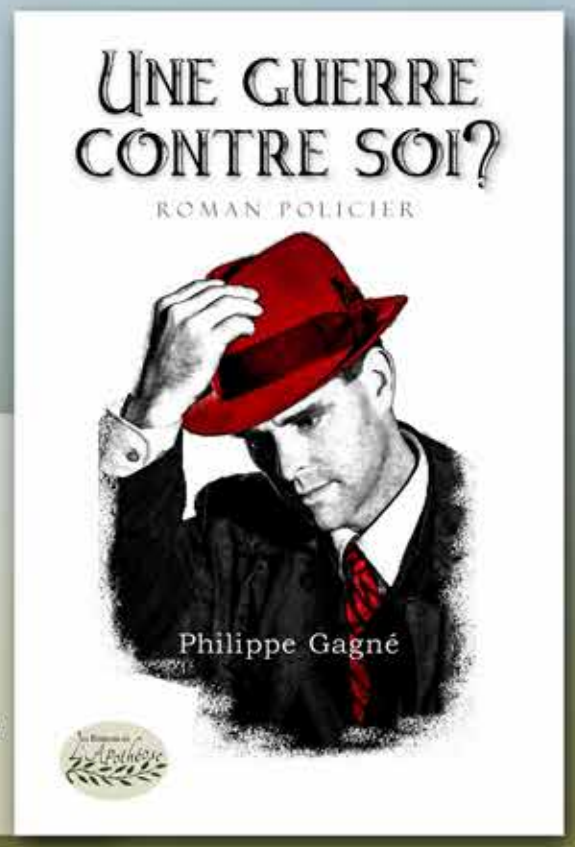
Philippe Gagné

Une guerre
contre soi?

Roman policier

Format 6 x 9
260 pages / 24.95$

ISBN :978-2-924261-46-0



40 titres disponibles
présentés par
nos auteurs d'ici!

DISTRIBULIVRE

Distributeur exclusif des Éditions de l'Apothéose et Première Chance

Découvrez les avantages uniques de commander
chez DistribuliVre,
Visitez nous sur www.distribulivre.com
Télécopieur : 450.887.0130

Trois guerres de Troie

Note au lecteur : Attention! Le texte qui suit comporte des éléments de l'intrigue de *L'Iliade* d'Homère. (Je vous ferai toutefois remarquer que l'œuvre a été écrite il y a près de 3000 ans, donc il est plus que temps de vous mettre à jour!)

Grand nombre de lecteurs ambitieux ont pris la décision, un jour où un élan de motivation particulièrement puissant les tenaillait, de lire l'une des épopées les plus reconnues de la littérature mondiale, soit *L'Iliade* d'Homère. Un nombre plus restreint d'entre eux peuvent se vanter d'avoir terrassé la lecture de cette épopée. En effet, malgré l'universalité des thèmes qui y sont abordés, les habitudes de lecture contemporaines divergent légèrement de celles de nos ancêtres gréco-latins. Afin de permettre à tous de découvrir – ou de redécouvrir – *L'Iliade* d'Homère, je vous en propose trois réécritures qui relatent de manière différente les dernières années du siège de Troie. Personne n'aura envie d'abandonner sa lecture au (tristement) célèbre Catalogue des vaisseaux du chant II, promis!

Par Catherine Bond, de la librairie la Maison de l'Éducation (Montréal)

D'Homère à Baricco

Avant de réécrire *L'Iliade* en 2004, Baricco avait un but bien précis en tête : lire le texte d'Homère devant public, tels les aèdes de l'Antiquité. Il a vite réalisé l'impossibilité d'intéresser un public contemporain à écouter un texte antique suffisamment longtemps pour se rendre jusqu'à l'enterrement d'Hector qui clôt le chant XXIV. Il a alors pris la décision d'en écrire une version contemporaine à partir de sa traduction italienne préférée. Mais plusieurs changements lui semblaient nécessaires, notamment en ce qui a trait aux nombreuses répétitions, qui étaient de mise à l'époque, mais qui sont devenues une source de frustration pour beaucoup de lecteurs du XXIe siècle, aussi ambitieux soient-ils. Par ailleurs, le récit a été divisé entre différents narrateurs (de un à trois par chapitre), héros et simples soldats, hommes et femmes, Achéens et Troyens confondus. De plus, les dieux ont été évacués du récit en tant que personnages, même si les différents narrateurs y font fréquemment allusion. Chaque personnage s'est vu attribuer sa propre prose et s'approprie une partie de l'histoire de la chute de Troie.

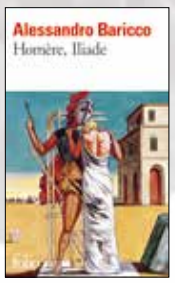
Cette réécriture est somme toute fidèle au canon, tout en étant plus facile d'accès pour le lectorat actuel. Par contre, Baricco a gentiment triché afin d'offrir la chute de Troie en tant que telle à ses lecteurs : il a réécrit le chant VIII de *L'Odyssée*, pendant lequel l'aède Démodocos chante à un Ulysse anonyme la construction du cheval de bois qui a mené à la destruction, après plus de dix ans de siège, de Troie par les Achéens. Ceux et celles qui ont lu l'épopée originelle apprécieront autant que les néophytes cette aventure homérique et rêveront de l'entendre un jour lors d'une lecture publique!

La voix d'Achille

Les dix ans que Madeline Miller a mis afin de nous offrir *Le chant d'Achille* en ont valu la peine : tout y est parfait. Elle a choisi de raconter l'histoire du héros grec du point de vue de Patrocle, son compagnon. Des trois réécritures homériques que je vous propose, celle-ci est ma préférée. L'auteure s'est approprié le récit de la guerre de Troie tout en inventant la vie potentielle de Patrocle et Achille, le tout dans une structure apparentée à celle d'un roman d'apprentissage. En plus de présenter des personnages développés à la manière d'un roman plutôt qu'à la manière d'une épopée antique, *Le chant d'Achille* propose une réflexion sur les mœurs antiques, soutenue par une connaissance fondamentale des sujets abordés, dont des commentaires sur les mots du grec ancien utilisés par les personnages. Le fruit de son travail est un roman magnifique, qui subtilement aborde les thèmes qui font de *L'Iliade* une œuvre aussi magistrale et importante pour l'humanité, soient l'amour, la guerre et plus crucialement encore, la recherche, universelle, de la paix.

Les jeunes et Olympe

Malgré que seul le premier tome des « Chroniques de l'Olympe » soit paru pour le moment, cette série jeunesse signée Guy Bergeron s'annonce prometteuse pour faire découvrir aux jeunes adolescents la chute de Troie. Le vocabulaire y est plus simple et le texte rendu encore plus accessible au public que les deux autres réécritures, mais l'essentiel du récit y est. Bien que certaines simplifications m'aient semblé trop précipitées, *Fils de Troie*, le premier volet, est approprié à titre d'introduction à la culture antique.



HOMÈRE, ILIADE
Alessandro Baricco
Folio
244 p. | 14,95$



LE CHANT D'ACHILLE
Madeline Miller
Rue Fromentin
384 p. | 42,95$



FILS DE TROIE. CHRONIQUES DE L'OLYMPE (T.1)
Guy Bergeron
Porte Bonheur
224 p. | 16,95$



Les libraires CRAQUENT !

LE CHAPITEAU VERT

Ludmila Oulitskaïa, Gallimard, 498 p., 45,95$



Ils sont trois, trois inséparables que renforce leur statut de souffre-douleur de leur classe. Ilya s'épanouit dans la photographie, Sania dans la musique et Micha dans la poésie. Peu après la mort de Staline, un professeur assez exceptionnel leur montre que la littérature, elle qui « dénonce les limites du monde d'ici-bas » et « décortique l'âme humaine », eh bien, c'est la vie. Mais dans cette URSS tentaculaire où quiconque réfléchit est suspect aux yeux du KGB, cette recette pousse fatalement vers la dissidence à l'âge adulte… Dans ce grand roman à l'image des classiques russes du XIX[e] siècle, Ludmila Oulitskaïa dresse un portrait fascinant des dissidents et de leurs oppresseurs. Une lecture essentielle à l'heure où Poutine veut recréer le passé!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

L'ÎLE DU POINT NÉMO

Jean-Marie Blas de Roblès, Zulma, 448 p., 37,95$



Résumer *L'Île du point Némo* est une entreprise vaine, comme c'est le cas de tous les grands romans. Comment, en effet, dire la multiplicité et la richesse de ces histoires qui n'ont de cesse de s'emboîter les unes dans les autres, tantôt à la manière de poupées russes, tantôt composant patiemment un casse-tête d'une complexité surprenante? Le dernier titre de l'étonnant Jean-Marie Blas de Roblès constitue le roman le plus total qui soit, attachant des récits de tous genres à une aventure rocambolesque en trompe-l'œil. Jamais de temps mort dans cette vive chevauchée truffée de références, le lecteur embrassant avec la même joie l'érudition, le style et le suspense parfaitement maîtrisés de ce capitaine de grand vaisseau romanesque.

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

UNE SAISON À LONGBOURN

Jo Baker, Stock, 394 p., 34,95$

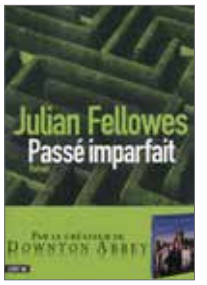


On connaît tous *Orgueil et préjugés*, célèbre ouvrage romantique de Jane Austen. Dans *Une saison à Longbourn*, Jo Baker revisite ce classique de la littérature britannique en donnant la parole à des personnages pratiquement invisibles dans l'œuvre originale : les domestiques de la famille Bennet. On y suit Sarah, une jeune servante croulant sous de nombreuses tâches ménagères. Sarah est une témoin privilégiée des chassés-croisés amoureux des filles Bennet. Mais ces dernières n'ont pas le monopole de l'amour, et Sarah elle-même se trouvera au milieu d'un triangle amoureux entre James, le mystérieux nouveau valet des Bennet, et Ptolemy, ancien esclave et valet de la famille Bingley. Baker pose ici un regard frais et moderne sur une œuvre mille fois revue, mais rarement avec autant d'efficacité.

Stéphanie Deguire Carcajou (Rosemère)

PASSÉ IMPARFAIT

Julian Fellowes, Sonatine, 648 p., 34,95$



Quoi de plus étrange que de recevoir, quarante ans après une querelle mémorable, une lettre de son pire ennemi, une invitation à lui rendre visite alors qu'il n'en a plus pour longtemps? Et comment résister à sa demande de tenter d'identifier l'enfant qu'il croit avoir eu à l'époque afin de lui léguer ses millions? Surtout que cette démarche amènera le narrateur à retrouver certaines demoiselles de la haute qu'il fréquentait jadis… Voilà le prétexte qu'utilise le Britannique Julian Fellowes pour explorer le passage du temps. Parce qu'au-delà de la quête du narrateur, c'est dans ce que le destin a fait, au fil des décennies, de tous ces jeunes à l'avenir si prometteur que réside l'un des éléments les plus originaux de ce captivant roman. Brillant!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

NOUVEAU

CHAQUE MOIS, CINQ LIVRES À DÉVORER :

UNE SÉLECTION DE VOS LIBRAIRES INDÉPENDANTS

Quinze libraires indépendants œuvrant toutes et tous au sein de l'une des 92 librairies membres de notre coopérative échangent virtuellement à propos des livres qui viennent de paraître. Ce comité choisira chaque mois cinq livres, tous genres confondus, résultant de discussions passionnées et passionnantes. Cette sélection sera ensuite mise de l'avant dans les librairies de notre réseau.

Cette initiative est non seulement une belle occasion de promouvoir des livres considérés comme étant particulièrement remarquables, mais aussi de valoriser le rôle essentiel du libraire.

LA SÉLECTION DE SEPTEMBRE













Les libraires CONSEILLENT

LA SÉLECTION D'OCTOBRE



LA REVANCHE DE L'ÉCRIVAINE FANTÔME David Turgeon (Le Quartanier)
« La première page a le mérite d'être claire, elle annonce rapidement qu'il ne se passera rien dans ce bouquin. Et pourtant, vous continuez, vous explorez. On y découvre cet auteur et cette lectrice et du coup, tout déraille. Dans la catastrophe, des heures d'attentes sont à prévoir, l'écrivain raconte donc son prochain roman, pourtant toujours en gestation. Réel labyrinthe narratif intrigant et efficace, ce roman imbrique ses histoires les unes sur les autres, à la manière de poupées russes. À mi-chemin entre Borges et Calvino, un roman inclassable et ô combien divertissant. » **Jérémy Laniel, librairie Carcajou (Rosemère)**



MA VIE ROUGE KUBRICK Simon Roy (Boréal)
« Il y a de ces livres où les mots, les idées s'inscrivent dans nos pensées. *Ma vie rouge Kubrick* est de ceux-là. Entre expérience personnelle et réflexion sociale autour de l'analyse du film *Shining*, c'est un regard sensible sur la folie, la dépression et le malaise humain qui nous est présenté. Un roman qui a quelque chose de troublant, d'attirant. »
Marie-Ève Blais, librairie Monet (Montréal)



LE ROYAUME Emmanuel Carrère (P.O.L)
« Ancien croyant mais toujours attiré par le côté spirituel de la religion catholique, Emmanuel Carrère s'intéresse dans *Le Royaume* au début du christianisme. Il fait une lecture très personnelle de l'*Évangile selon Luc* en ne s'empêchant pas de se mettre en scène dans un récit où les mondes contemporains et anciens s'emmêlent d'une manière fascinante. »
Marie-Hélène Vaugeois, librairie Vaugeois (Québec)

LES WEIRD Andrew Kaufman (Alto)



« Les enfants de la famille Weird sont dotés d'un don, octroyé par leur grand-mère, affectueusement appelée "le requin". Avec le temps, ces dons se sont transformés en malédiction. Angie pardonne tout, Lucy ne peut s'égarer, Richard est à l'abri du danger et Kent ne peut perdre une bataille qu'il a engagée. Comme la grand-mère prévoit mourir bientôt, elle souhaite rassembler les enfants Weird pour leur retirer ces dons, ce qui n'est pas une mince affaire. Un roman truculent et merveilleusement drôle! »
Shannon Desbiens, librairie Les Bouquinistes (Chicoutimi)



RALF Jean Jullien (Comme des géants)
« Les éditions Comme des géants nous proposent le fruit d'une collaboration très réussie entre l'auteur Gwendal Le Bec et l'illustrateur Jean Jullien : un album éponyme aux superbes illustrations naïves et efficaces. Celui-ci raconte l'histoire de Ralf, un chien saucisse plus qu'attachant, que vous découvrirez en même temps que sa famille! »
Christine Turgeon, librairie Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

Pour connaître la sélection du mois de novembre 2014, consultez **revue.leslibraires.ca** ou **leslibraires.ca**.

COFFRET

1 2 3



DIVERGENCE
INSURGÉS
ALLÉGEANCE

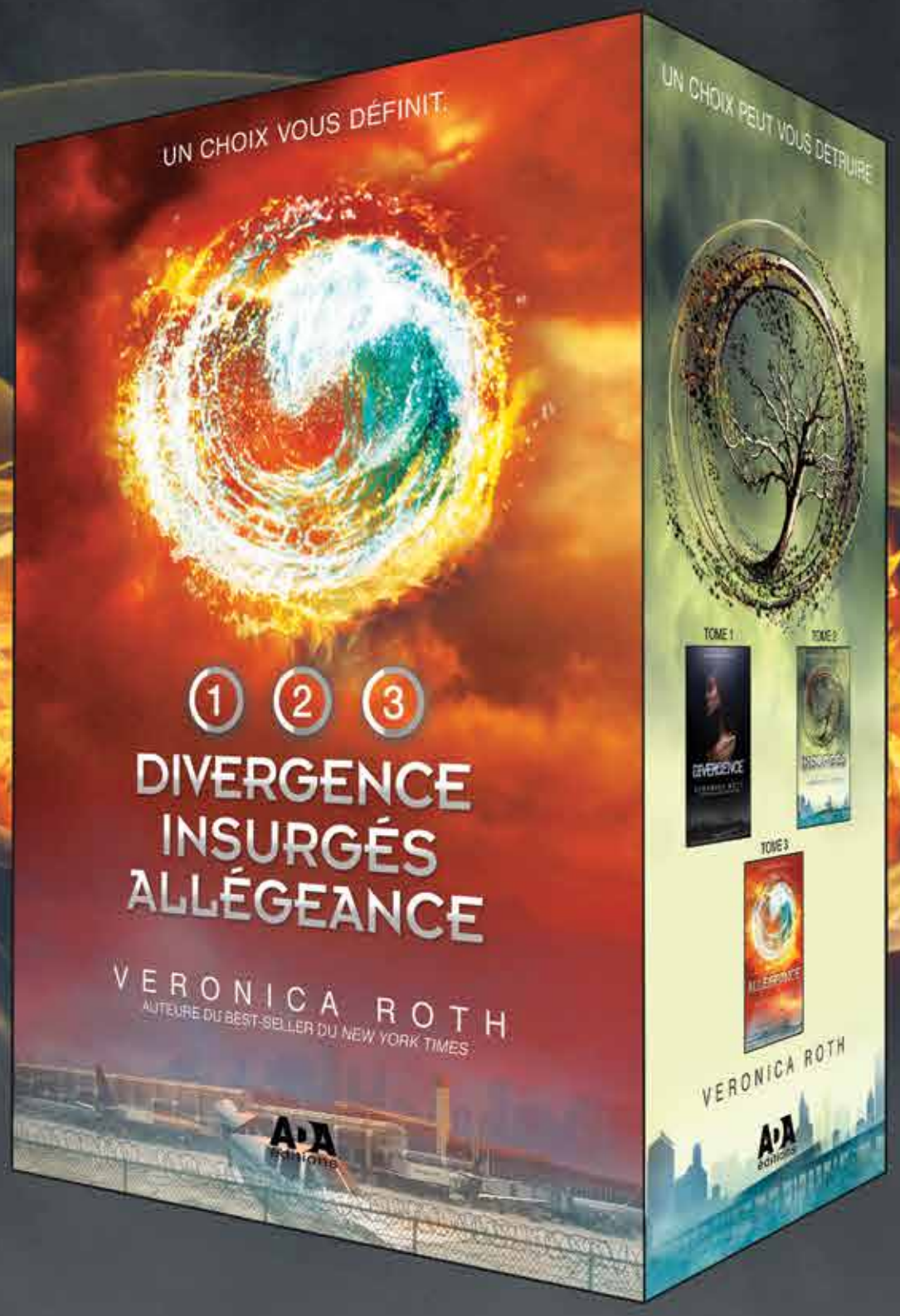
VERONICA ROTH

AUTEURE DES BEST-SELLERS DU *NEW YORK TIMES*



www.facebook.com/editionsada

www.twitter.com/EditionsAdA





Veronica Roth a obtenu son diplôme en création littéraire à Northwestern University. Durant ses études, elle a souvent sacrifié ses devoirs aux dépens de l'histoire qui est devenu *Divergence*. Ce fut, en effet, un choix qui lui permit tout de même de se développer. Aujourd'hui écrivaine à temps plein, Veronica Roth vit près de Chicago. Divergence est son premier roman.

www.ada-inc.com

ADA éditions

RENTRÉE LITTÉRAIRE 2014



© Marie Santerre-Baillargeon

NORMAND BAILLARGEON

Chroniques des années molles

Pédagogue et auteur prolifique, Normand Baillargeon est un phare pour les temps troubles et agités. Avec humour et un sens de la mesure rarissime, voilà un homme qui tente de donner raison à la raison.



NANCY HUSTON ET GUY OBERSON

Terrestres

Terrestres explore notre rapport à la nature, à notre part animale, sédiments de nos comportements primitifs, de nos croyances et mythologies, alors que dans la société contemporaine l'homme se tient bien souvent avec arrogance en dehors et au-dessus de la nature.



JEAN-MARC BARRETTE ET SERGE BERGERON

L'univers de Michel Tremblay

Le dictionnaire des personnages

Un outil indispensable pour connaître la genèse de l'œuvre de Michel Tremblay, son déploiement balzacien, ses arbres généalogiques, et ses ramifications socioculturelles le long des avenues québécoise, française et américaine.



© Arnaud Meyer

SIRI HUSTVEDT

Un monde flamboyant

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Christine Le Bœuf

Cet envoûtant *thriller* intellectuel qui a pour théâtre les milieux de l'art new-yorkais redistribue avec brio les thèmes chers à Siri Hustvedt pour constituer une inoubliable plongée au cœur de l'âme humaine.



© Maxime Leduc

SIMON BOULERICE

Le premier qui rira

Simon Boulerice se fait l'architecte d'un récit d'amours tordues qui, plus que jamais, entrelace brillamment comédie et tragédie.



© Agnès Lalonde

PATRICK ISABELLE

La danse des obèses

La danse des obèses est un roman impudique dans lequel l'appât du gain, le sentiment d'être désiré et l'appel des corps s'entremêlent avec douleur et sensualité.



COLLECTIF SOUS LA DIRECTION D'YVON RIVARD ET DE SARAH ROCHEVILLE

Figures de compassion

Figures de compassion nous fait circuler entre des œuvres et des êtres qui nous rappellent que l'homme serait naturellement bon, qu'il n'y aurait pas de vie possible sans une forme de bonté.



© Jean-Daniel Richerd

MARIE-SISSI LABRÈCHE

La vie sur Mars

Avec ce quatrième roman, Marie-Sissi Labrèche prouve qu'elle a le don d'aborder des sujets graves avec humour ; elle propose une histoire sur la famille, le mensonge et la culpabilité, mais aussi sur les différences culturelles et sociales.



© Anne-Élisabeth Vallée

SÉBASTIEN COUVRETTE

Le récit de classe moyenne

En considérant les réclames des grands quotidiens montréalais comme lieu d'un discours identitaire plutôt que pour leur simple fonction économique, cet essai met en évidence l'omniprésence de la classe moyenne dans le récit publicitaire.



© Bruno Nuttens / Actes Sud

YÔKO OGAWA

Petits oiseaux

Traduit du japonais par Rose-Marie Makino-Fayolle

Un récit où la solitude conduit à un autre univers, à un repli du temps préservant l'homme de ses absurdes travers, éloignant l'individu de l'humanité égoïste et violente pour retrouver la beauté, la voix du poème, celle des histoires et des chants.



© Fanny Dion

NANCY HUSTON

Bad Girl

Classes de littérature

Au plus proche du territoire de l'intime, Nancy Huston raconte le roman de sa vie à celle qu'elle n'est pas encore, sur le mode inédit d'une « autobiographie intra-utérine ».



© V. Tony Hauser

MICHEL TREMBLAY

Survivre ! Survivre !

Comment vivre et survivre ? se demandent les personnages de cette théâtrale saison de résiliences, pris dans le lacis inextricable des âges et des sentiments, le cycle des voyages chimériques et des rêves d'enfant indociles.

LEMÉAC

Conseil des arts du Canada | Canada Council for the Arts

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

Les libraires CRAQUENT !

UNE ÉDUCATION SANS ÉCOLE
Thierry Pardo, Écosociété, 176 p., 21$



Docteur en pédagogie, Thierry Pardo offre ici une réflexion sur l'éducation d'aujourd'hui. Dans cet essai, écrit sous forme de réponse à Ivan Illich, l'auteur remet en question les liens monopolistiques entre école, éducation et gouvernement, en nous présentant les travaux faits sur le sujet par différents penseurs contemporains. Sous un souffle de rébellion, il nous expose ensuite différentes options d'écoles pirates qui existent à travers le monde : école à la maison et école par le voyage qui favorisent un contact plus direct avec l'environnement et laissent l'enfant découvrir le monde par sa curiosité naturelle. Un essai à contre-courant qui ouvre des portes cloisonnées et nous amène à nous interroger sur des acquis de notre société.

Anne Gosselin Pantoute (Québec)

JOURNAL. 1844-1846 (T. 3)
Henry David Thoreau, Finitude, 314 p., 42,95$



La petite maison d'édition française Finitude s'est lancée dans un projet monumental : celui de traduire en entier les journaux de Henry David Thoreau. Il s'agit de 7000 pages de texte qu'elle divisera en quinze volumes avec une fréquence de parution d'un par année. J'ai découvert H.D. Thoreau en lisant justement quelques extraits de ses journaux; j'ai été charmée par sa façon de raconter la nature ou les êtres humains. Friand de marches contemplatives dans la forêt, il traite du renard, des oiseaux et du lac. Le troisième volume des journaux comprend la période de 1844 à 1846, celle où l'auteur décide de se déconnecter de la société et pose les fondations de ce qui sera un jour une de ses plus grandes œuvres : *Walden*.

Anne Gosselin Pantoute (Québec)

MÉTIER CRITIQUE
Catherine Voyer-Léger, Septentrion, 180 p., 22,95$



Dans son essai *Métier critique*, la blogueuse Catherine Voyer-Léger dresse un large panorama de ce qu'est la critique culturelle au Québec. Elle en explicite les points forts et en démystifie les écueils, mais surtout, elle fait le portrait d'un métier en constante évolution, décrié par les uns et applaudi par les autres. Sans faire l'apologie de cette discipline, Catherine Voyer-Léger plaide pour un espace critique sain, cultivé, libre de tout biais idéologique, où un échange entre les différents acteurs du milieu culturel est possible. Bref, elle imagine pour nous une critique idéale.

Cassandre Choquette Sauvageau De Verdun (Montréal)

MUSHER
Julien Gravelle, Wildproject, 130 p., 27,95$



Julien Gravelle est un client de la librairie Les Bouquinistes. Je savais qu'il était *musher*, c'est-à-dire qu'il conduit des traîneaux tirés par un attelage de chiens, mais après la lecture de ce livre, j'ai réalisé à quel point je méconnaissais ce métier... Ce qui m'a frappé, au départ, c'est l'intérêt marqué de Julien Gravelle pour l'histoire de la région, pour celle des autochtones qui l'habitaient avant nous. Pour ce que certains d'entre nous, natifs de la région, ne voient pas. J'ai découvert le métier de *musher* dans ce livre, cette vie avec les chiens, ses hauts comme ses bas. La vie dans le nord de la région avec ses gels précoces. J'y ai aussi découvert un être sensible, qui respecte profondément le monde animal et la nature qui l'abrite, un être qui arrive à nous faire aimer ses bêtes. Un livre qui pousse à la réflexion.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

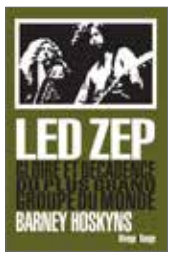
SCIENCE, ON COUPE!
Chris Turner, Boréal, 232 p., 22,95$



Nous avons tous suivi, plus ou moins assidûment, la progression des coupes opérées par le gouvernement de Stephen Harper depuis son arrivée au pouvoir en 2006. Il y a cependant une différence entre remarquer périodiquement des coupures (sans trop comprendre leur impact ou pouvoir les relier afin d'en dégager un plan global) et les analyser avec le recul et la précision que permet le livre. C'est exactement ce qu'a décidé de faire Chris Turner, journaliste canadien, en répertoriant l'ensemble des coupes majeures ayant touché la science. En s'appuyant sur l'histoire de la science canadienne et ses rapports avec la politique, Turner dresse le sombre portrait d'un Canada n'ayant jamais été gouverné avec si peu de clairvoyance.

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

LED ZEP. GLOIRE ET DÉCADENCE DU PLUS GRAND GROUPE DU MONDE
Barney Hoskyns, Rivages, 584 p., 42,95$



D'emblée, chers amis lecteurs, je me permettrai une importante mise au point : si certains d'entre vous ignorent encore que Led Zeppelin est l'un des plus grands groupes de tous les temps, je l'affirmerai à nouveau sans hésitation aucune : Led Zeppelin EST l'un des plus grands groupes de tous les temps! Dès lors, que vous soyez parmi les rares sceptiques ou les innombrables croyants, je vous invite fortement à découvrir le monumental travail de Barney Hoskyns, qui – ayant minutieusement colligé des centaines d'extraits d'entrevues – nous brosse avec Led Zep une formidable fresque « sexe, drogues et rock'n'roll ». Riffs endiablés et légendaires, excès d'une ampleur bachique, symbiose d'esprits talentueux et uniques; l'un lit, l'un vit…

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

L'AMAZONE ET LA CUISINIÈRE
Alain Testart, Gallimard, 188 p., 29,95$



D'une grande pertinence, ce court essai s'attache à la question de la division sexuelle du travail. S'appuyant sur l'anthropologie pour expliquer les causes probables de cette scission millénaire, Alain Testart rejette également les thèses les plus courantes à ce sujet. Les données de force physique (biologiquement moindre) ou de mobilité (réduite par la grossesse) ne suffisent plus à expliquer la répartition traditionnelle des tâches. Afin d'élaborer sa propre théorie, l'anthropologue en appelle à la symbolique, à la culture et à la force d'inertie. D'étonnants nouveaux angles de réflexion s'offrent au lecteur s'intéressant aux fondements de la société moderne.

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

L'ÉVIDENCE DE L'APRÈS-VIE
Eben Alexander et Raymond Moody, Guy Trédaniel, 196, 24,95$



À la suite d'une attaque fulgurante de la méningite à E. coli, le Dr Eben Alexander, neurochirurgien américain réputé, tomba dans un profond coma et vécut une expérience de mort imminente tout à fait fascinante. Cette expérience est ici rapportée sous forme de conversation avec le Dr Raymond Moody, éminent spécialiste des questions sur la vie après la vie. Ce témoignage (qui est aussi disponible sur DVD, inclus avec le livre) est à la fois captivant et convaincant. Le Dr Alexander parle ainsi de ce qu'il a vu et vécu, de la vie et du sens qu'on lui donne. On touche ici à la partie éternelle en nous. Aussi extraordinaire que bouleversant.

Johanne Granger Saint-Antoine (Saint-Hyacinthe)



LES CHOIX DE LA RÉDACTION



MISSION SUPERHÉROS
Nadia Fezzani, L'Homme, 288 p., 26,95$

Ce n'est pas de la fiction : ils sont plusieurs, aux États-Unis principalement, à risquer leur vie pour enrayer les injustices. Aider les sans-abri, faire connaître leurs droits aux citoyens, sauver les animaux. Fezzani a rencontré ces courageux, les a suivis au quotidien et nous dévoile les dessous d'un monde insoupçonné. Si les vilains sont parmi nous, les superhéros le sont aussi…



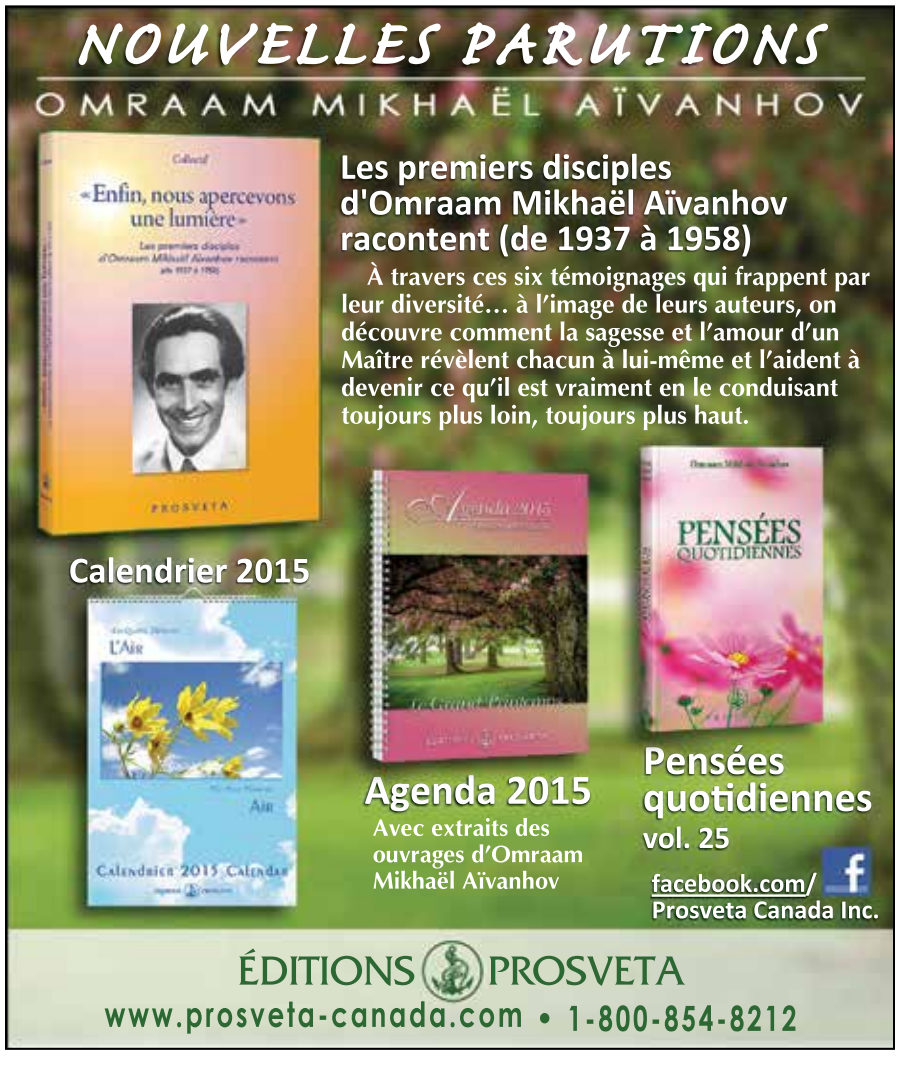
LES FORCES DE L'ÂGE
Michel Coulombe, Guy Saint-Jean, 256 p., 29,95$

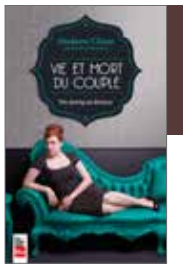
Dans ces témoignages inspirants et touchants de quatorze duos, notamment Louise Portal et Janine Sutto, Marcel Sabourin et Gilles Vigneault, Pierre Curzi et Marie Tifo, Manon Barbeau et Raymond Cloutier, on jase du temps qui passe, du fait de vieillir, de la solitude, du bonheur, de la famille, de la vie, quoi.



UN REGARD QUI TE FRACASSE
Brigitte Haentjens, Boréal, 224 p., 22,95$

La grande metteure en scène, qui a notamment fondé la compagnie Sibyllines, dévoile son parcours, ses inspirations et sa vision du théâtre engagé au Québec. Intime, profond, essentiel, cet ouvrage témoigne de l'importance de s'investir dans le théâtre, dans l'art. Un regard incontournable qui inspire.





MADAME CHOSE. VIE ET MORT DU COUPLE : DU *DATING* AU DIVORCE
Geneviève Pettersen, La Presse, 176 p., 22,95$

Madame Chose s'intéresse au couple, à ses travers, à son quotidien, de la quête de l'âme sœur à la séparation, en passant par la magie des débuts, la vie à deux et la grossesse. Loin d'être un guide pratique, ce livre charme par son humour et son mordant.



MALCOLM X
Manning Marable, M éditeur, 608 p. 36,95$

Icône de la culture noire, Malcolm X a été de plusieurs combats. Cette biographie (récipiendaire du Pulitzer du livre d'histoire) dévoile les pans méconnus de sa vie, personnelle comme politique. L'auteur y recense ses exploits, ses opinions, mais aussi ce qu'il laisse derrière lui malgré l'assassinat dont il fut victime.



BLEU NUIT. HISTOIRE D'UNE CINÉPHILIE NOCTURNE
Collectif, Somme toute, 344 p., 29,95$

Entrevues fouillées, critiques avisées, témoignages hilarants, jolies BD, captures d'images évocatrices : ce condensé faisant la part belle à l'émission érotique qui a eu cours entre 1986 et 2007 redore le blason d'un élément du paysage culturel qui a marqué plusieurs imaginaires. Une pièce d'anthologie!



LA CHRONIQUE DE **NORMAND BAILLARGEON**

Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est notamment l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

SENS CRITIQUE

Poésie pour tous

Je ne vous l'ai probablement jamais avoué ici, mais j'ai une grande passion pour la poésie. On en lit peu, malheureusement, comme vous le savez sans doute, et je suis bien entendu de ceux qui sont persuadés que c'est regrettable. J'ai toujours pensé que le mal vient, en partie au moins, de ce qu'on l'enseigne peu ou mal à l'école et j'ai souvent suggéré, modestement, qu'on devrait faire apprendre aux élèves par cœur — c'est le cas de le dire! — des poèmes. C'est que la poésie, pour être connue et aimée, doit se dire, se réciter, se déclamer, se chanter.

Pour certaines personnes, l'entrée en poésie se fera en lisant, en plus de poèmes, des textes portant sur la poésie. Si vous connaissez des gens de ce genre à qui vous voulez donner le goût de cette brûlure appelée poésie, je vous suggère d'offrir ce beau livre de Jean Royer intitulé *La voix antérieure*.

De multiples facettes du diamant

Poète lui-même, éditeur et animateur du milieu de la poésie depuis des décennies, Jean Royer est aussi essayiste. On a l'impression qu'il a tout lu en poésie et c'est toujours avec chaleur et pédagogie qu'il partage ses découvertes et ses passions. Son livre se compose de près d'une vingtaine de chapitres de longueurs variées consacrés à de très nombreux poètes de tous les temps et de tous les pays, à des thématiques abordées par eux et elles, et à la poésie elle-même : ils font ainsi connaître et apprécier quelques facettes d'un diamant dont il y a bien des chances que vous ne pourrez plus ensuite vous passer.

Voici quelques exemples de ce riche programme, que les lecteurs et lectrices peuvent d'ailleurs, comme je l'ai fait, aborder par n'importe quelle section, au gré de leurs goûts et de leurs fantaisies.

Un chapitre tout entier est consacré aux liens entre science et poésie. On y apprend plein de choses érudites et amusantes. Jugez-en. Par une intuition étonnante, le poète et mystique soufi Rumi soupçonnait au XIII^{e} siècle, dans ses vers, que l'atome était un minuscule système solaire. Le poète français Jacques Réda (1929), dans *La physique amusante*, a exposé en vers des concepts et équations de la physique. Le groupe Oulipo (des noms aussi prestigieux que Raymond Queneau, Georges Perec, Jacques Roubaud et quantité d'autres en ont fait ou en font encore partie) a, avec beaucoup d'humour et d'inventivité, lié mathématiques et littérature. Un poète québécois, Jacques Paquin, a quant à lui publié *Anthologie Science et Poésie*.

Dans un chapitre consacré au thème de l'existence, on passe, dans une continuité sans heurts, de Rutebeuf (1230-1290) à un poète finlandais contemporain appelé Holappa, que je découvre, à André Roy, un Québécois né en 1944, sans oublier le grand François Villon (1431-1464) dont le « je est le sien mais aussi celui de tous les hommes » : *Frères humains qui après nous vivrez/n'ayez les cœurs contre nous endurcis*. Et Royer de rappeler que des vers de Villon, pour ces frères humains venus après lui, sont même devenus des proverbes, que chacun connaît — orthographe maintenue : *Pour un plaisir, mille doulours; Autant en emporte le vens; Il n'est bon bec que de Paris*, tandis que d'autres ont été mis en musique et chantés, comme cette *Ballade des dames du temps jadis* que chante Georges Brassens, ou ce *Testament* que chante Félix Leclerc.

Les liens entre poésie et philosophie sont explorés à travers des œuvres classiques, par exemple Héraclite d'Éphèse, un philosophe présocratique dont certains des 126 fragments (c'est tout ce qu'il nous reste de son œuvre) ont en effet de fortes résonances poétiques : *La Nature aime à se cacher; Je me suis cherché moi-même; Le feu se repose en changeant; On ne peut descendre deux fois dans le même fleuve.*

Mais ils sont aussi étudiés à travers deux auteurs québécois, Pierre Ouellet et Georges Leroux. Ce dernier a ce qui me semble être une fort juste et fort belle formule : « Si la pensée peut être abordée comme l'ensemble des actes qui accompagnent l'inquiétude, la poésie en est l'exercice le plus compact, le plus dense et justement le plus contracté. Devant la mort comme dans son rêve, elle est l'espoir d'une pensée qui franchit toute limite. »

Le plus long chapitre du livre traite de l'élégie, ce « poème lyrique ayant pour thème la fuite du temps, l'amour, la mort et la mélancolie ». On y traverse les pays et les époques et on ne peut manquer d'être frappé par les profondes ressemblances entre des propos qui ont tous en commun, justement, d'émaner de frères humains. J'ai reconnu là quelques amis connus et aimés depuis longtemps (Baudelaire, Rimbaud, Verlaine, Hugo et plusieurs autres) mais aussi fait des découvertes : Pernette de Guillet, Guy Goffette, par exemple.

On en vient bien entendu au Québec, avec Gilbert Langevin (1938-1995) chez qui l'élégie se fait « noire d'insoumission, voire libertaire », avec Michel Beaulieu, Jacques Brault et plusieurs autres. Le grand Gilles Vigneault est évoqué dans ce chapitre, entre autres pour ces vers d'une ballade que Royer décrit, avec raison, comme « parfaite et personnelle en chacun de ses vers ». Voyez : « *Quand vous mourrez de nos amours/J'écrirai deux livres si beaux/Qu'ils vous serviront de tombeaux/Et m'y coucherai à mon tour/Car je mourrai le même jour/Mourez de mort très tendre/À les attendre.* »

La voix antérieure

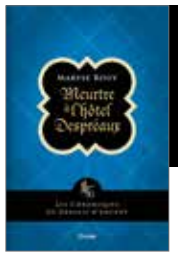
Dans certaines des plus belles pages de ce livre, qui en compte beaucoup, Royer médite sur ce qui fait l'attrait de la poésie pour nous qui sommes des êtres « sous l'emprise du langage ». Il alimente sa réflexion à celles de divers poètes pour suggérer que par la poésie nous allons à la rencontre de voix, de ces voix qui nous animent, nous façonnent et nous révèlent le monde, de ces voix faites de ces « deux éléments invisibles, le Silence et le Temps ». À l'écoute de ces « voix antérieures », celles de poètes, nous sommes en quelque manière mis en contact le plus intime avec nous-mêmes, dans une sorte d'écho de soi que nous y entendons. Par cette mystérieuse alchimie que tous les amoureux de la poésie connaissent bien, il arrive que le poète parle de chacun de nous en parlant de lui.

Il faut remercier Jean Royer de cette voix qui est la sienne quand il parle si magnifiquement et si amoureusement de poésie.



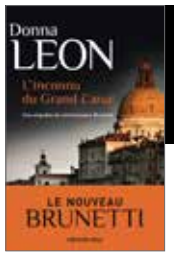
LA VOIX ANTÉRIEURE. PAYSAGES ET POÉTIQUES
Jean Royer
Le Noroît
242 p. | 28$

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



MEURTRE À L'HÔTEL DESPRÉAUX. LES CHRONIQUES DE GERVAIS D'ANCENY (T. 1)
Maryse Rouy, Druide, 296 p., 24,95$

Mystère et incrédulité bordent les festivités honorant, en cette année 1378, la venue de l'empereur germanique en France. Simon sera accusé d'avoir tué une comédienne. Gervais d'Anceny sera amené à élucider l'énigme de ce crime avéré. Un polar aux savoureux accents moyenâgeux.



L'INCONNU DU GRAND CANAL
Donna Leon, Calmann-Lévy
320 p., 29,95$

Dans cette vingt et unième enquête de l'inspecteur Brunetti, ce dernier tente de découvrir la vérité à propos d'un cadavre ondulant dans les eaux de Venise. Faisant appel à sa mémoire, le commissaire retrouve l'identité du mort qui le mènera dans les tranchées immorales du sort dévolu aux animaux dans l'agriculture.



DIX PETITS HOMMES BLANCS
Jean-Jacques Pelletier, Hurtubise
500 p., 29,95$

Clin d'œil aux *Dix petits nègres* d'Agatha Christie, ce nouveau Pelletier met en scène une succession de crimes au cœur de Paris. L'ampleur que prennent les réseaux sociaux mène l'enquêteur Théberge dans un vortex affolant où un artiste aux appétences démesurées s'établit comme le façonneur du monde.



LE FLEUVE DES ÉTOILES
Guy Gavriel Kay, Alire, 654 p., 32,95$

Récipiendaire du Copper Cylinder Award (récompensant le meilleur ouvrage canadien de littératures de l'imaginaire), ce roman nous entraîne dans cette Chine médiévale alternative, retrouvée dans *Sous le ciel*. Des personnages attachants, une intrigue passionnante et un univers irréprochable : quoi demander de mieux!



TAG
Ghislain Taschereau, Goélette
360 p., 24,95$

TAG est l'acronyme de « tueur à gages ». Pour 50 000$, Tag s'occupe de tout. Si l'offre de service semble scandaleuse, plusieurs y ont recours. Pétri d'humour noir, ce polar fait état de l'esprit perfide des humains, qui résulte souvent d'un ego surdimensionné.

Les libraires CRAQUENT

LE DERNIER TÉMOIN
Kim Sŏngjong, Actes Sud
452 p., 39,50$



Corée du Sud. Années 70. L'inspecteur O Pyŏngho doit élucider le meurtre d'un riche homme d'affaires qu'une enquête antérieure n'a pu mener à terme. En s'informant sur le passé de la victime, il découvre que ce crime est lié à la lutte aux maquisards communistes menée vingt ans plus tôt, à la fin de la guerre de Corée. Bientôt, des rapprochements apparaissent avec un autre meurtre, celui d'un avocat véreux, survenu quelque temps avant l'affaire qui l'occupe. Tout désigne un coupable bien trop évident : un individu que les deux hommes ont contribué à faire emprisonner jadis. Par-delà l'intrigue policière, c'est une incursion dans la mentalité de son pays qu'offre ce roman de Kim Sŏngjong, considéré comme le créateur du polar coréen. Dépaysant!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

LE DÉTROIT DU LOUP
Olivier Truc, Métailié, 410 p., 32,95$



Révélé par *Le dernier Lapon* en 2012, Truc confirme dans *Le détroit du Loup* son sens de l'intrigue et sa capacité à nous faire vibrer pour ses personnages de l'extrême nord de la Laponie. Les consciencieux Klemet Nango et Nina Nansen de la police des rennes trouvent bien étrange la noyade d'un éleveur sami (lapon) lors de la traversée de son troupeau dans le détroit du Loup. D'autres morts suspectes vont se succéder, d'autres incidents très (trop?) intimement liés au boom pétrolier dans cette région appelée à devenir le Dubaï de l'Arctique. Remuant ces vilaines choses, Klemet et Nina font émerger une histoire sombre, une histoire de vengeance et d'honneur dans cette partie du monde où la course à l'argent n'a que faire des valeurs traditionnelles... et de la vie de plongeurs en bas-fonds. Un ingénieux suspense, très actuel, où s'entremêlent destins individuels et destins collectifs.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

LA FAUTE
Paula Daly, Le cherche midi
346 p., 34,95$



Avec trois enfants, trois chiens et une maison dont elle doit s'occuper en plus de travailler à l'extérieur, Lisa n'a jamais une seconde pour souffler. Elle envie sa meilleure amie Kate, femme au foyer et mère parfaite qui n'oublie jamais rien par manque de temps. Tout bascule lorsque la fille de Kate disparaît alors qu'elle devait passer la soirée chez Lisa. Il s'agit de la deuxième jeune fille de la région qui disparaît ainsi... Rongée par la culpabilité, Lisa jure de retrouver la fille de Kate, coûte que coûte. Un *thriller* enlevant et riche en rebondissements! À lire pour les *fans* du *thriller* *Les apparences* de Gillian Flynn et du polar *Avant d'aller dormir* de S.J. Watson.

Stéphanie Deguire Carcajou (Rosemère)

TROIS
Sarah Lotz, Fleuve noir
526 p., 29,95$



Un roman comme je les aime, bâti comme un reportage, un témoignage, un documentaire, qui rappelle un peu *World War Z* de Max Brooks. C'est au gré des interviews et confessions que le tableau se dessine peu à peu, tout en réussissant à faire planer le mystère malgré tout. Car, tout comme les journalistes qui apparaissent au fil de notre lecture, les questions ne cessent de se multiplier… Comment trois enfants ont-ils pu survivre à quatre écrasements mortels et sans issue? Les trois enfants rescapés sont-ils les Cavaliers de l'Apocalypse? Si oui, qui est le quatrième? Où se trouve-t-il? Les accidents aériens en question sont-ils un coup des extraterrestres? C'est dans un triste portrait de notre civilisation actuelle que l'action se déploie avec ses surprises et son dénouement inattendu.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

SUMERKI
Dmitry Glukhovsky, L'Atalante
382 p., 39,95$



Ça faisait un moment que j'attendais un nouveau titre de Glukhovsky. Depuis *Metro 2033*, cet auteur est sur ma liste de ceux à suivre! Je m'attendais un peu à voir apparaître le troisième volume de « Metro », mais… Surprise! C'est avec un nouveau projet qu'il m'attendait dans le détour. Un traducteur russe se voit remettre un contrat de traduction de l'espagnol au russe : un vieux manuscrit de 1562 qui nous amène dans le monde maya du Yucatan. Ce roman m'a rappelé un peu l'ambiance terrifiante de Lovecraft. Un vieux manuscrit, des rêves qui semblent trop réalistes, la réalité qui se transforme au rythme de l'évolution de la traduction du texte ancien. Bref, un livre haletant, angoissant et, pour certains, j'en suis sûr, effrayant!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

SILO. ORIGINES
Hugh Howey, Actes Sud
564 p., 39,50$



La série « Silo » aurait pu s'achever avec le premier tome. Mais il y avait encore tellement de questions en suspens! Où sommes-nous? Quand? Et surtout pourquoi? Je suis content d'avoir lu le premier livre dans l'ignorance complète de ces détails; c'est essentiel à l'ambiance. Mais découvrir le pourquoi du comment après tant de questionnements est jouissif! Je vais essayer de ne rien révéler, car, si vous n'avez pas lu le premier, moins vous en savez, mieux c'est. Mais disons que la table est mise pour le dernier volet de cette trilogie. J'aurais très bien pu dormir sur mes deux oreilles s'il n'y avait eu que le premier tome, mais maintenant, je suis terriblement impatient de passer à la prochaine étape. Cette trilogie est en voie de devenir l'une de mes préférées!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

Les libraires CRAQUENT !

LA FAISEUSE D'ANGES

Camilla Läckberg, Actes Sud
436 p., 36,95$



Il y a quarante ans, sur l'île de Valö près de Fjällbacka, la jeune Ebba âgée d'un an est retrouvée seule dans sa maison; toute sa famille a disparu et le mystère de cette disparition ne fut jamais résolu. Aujourd'hui, Ebba tente de refaire sa vie dans cette même maison qu'elle rénove avec son mari. Lorsqu'ils sont victimes d'une tentative d'incendie et de coups de feu, tout porte à croire qu'ils sont loin d'être les bienvenus. Leur présence réveillerait-elle des secrets enfouis du passé? Toujours avec une structure narrative bien calculée, Camilla Läckberg offre une fois de plus un roman policier suédois délicieux au rythme effréné. C'est chaque fois un plaisir de lecture retrouvé dont on ne fait qu'une bouchée.

Valérie Lavoie Lu-Lu (Mascouche)

911

Shannon Burke, Sonatine
208 p., 29,95$



Un quartier comme Harlem, fondé sur la misère et la violence, ne peut engendrer que les pires horreurs. Les ambulanciers d'Harlem en sont des témoins quotidiens. Shannon Burke fut l'un d'eux. Ce qu'il a vu, il a réussi à le poser sur papier dans ce roman (très) sombre et (très) intense. Expressément glauque aussi. On sent par l'écriture une certaine amertume devant les vies et les morts qui sont passées entre ses mains. Parce qu'entre l'empathie et l'insensibilité, la ligne est mince, et c'est ce que va découvrir Ollie Cross, son jeune personnage qui débute dans cet univers. Sous les nombreux linceuls se cache non seulement un roman noir, mais un texte pertinent sur les conditions humaines qui se lit d'une traite, avant de reprendre son souffle.

Simon Gaudreau Livres en tête (Montmagny)

DÉNI

Anna Raymonde Gazaille, Leméac
272 p., 24,95$

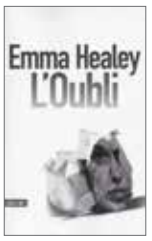


Traces m'avait plu. *Déni*, encore davantage! On retrouve avec plaisir la même équipe d'enquêteurs du SPVM, avec à sa tête Paul Morel, chef respecté et apprécié. Chacun des inspecteurs a sa propre vie que l'auteure nous laisse entrevoir, et leurs échanges enrichissent le ton naturel, convivial et sans rivalité qui règne entre eux. L'histoire nous amène sur les lieux de ce qui semble être le suicide, ou le meurtre déguisé, d'une jeune musulmane pendue à son hijab. L'affaire s'annonce sensible, et la brigade se tortille entre les susceptibilités culturelles. Méfiante, la famille ne dit pas tout. Très actuel, le roman nous plonge au cœur des accommodements raisonnables et des préjugés que chacune des communautés entretient à l'égard des autres.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

L'OUBLI

Emma Healey, Sonatine, 354 p., 34,95$



« Elizabeth a disparu! » Voilà ce que répète à tout vent Maud, octogénaire souffrant d'Alzheimer, à propos de sa meilleure amie. Elle l'a écrit sur tous ces petits bouts de papier qui le lui rappellent chaque fois qu'elle en trouve un. Mais personne ne veut croire ni à cette disparition inquiétante ni aux soupçons qu'elle ne cesse de faire peser sur le fils de son amie. Autre chose la tourmente également : le meurtre jamais élucidé de sa propre sœur aînée, quand Maud était adolescente. Dans un récit au « je » où s'entremêlent cette recherche que mène la vieille dame et l'enquête de jadis, la Britannique Emma Healey propulse avec brio le lecteur dans le cerveau malade de Maud, où l'angoisse succède à l'impuissance. Un polar vraiment touchant!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

FACE À FACE



LE DISCIPLE. DARK SECRETS (T. 2)
Michael Hjorth et Hans Rosenfeldt, Prisma média
616 p. | 34,95$

En lisant le deuxième tome de « Dark Secrets », on pénètre une fois de plus au cœur d'une enquête policière qui se heurte continuellement à des obstacles. Le duo d'auteurs Hjorth et Rosenfeldt poursuit l'histoire de la vie tumultueuse de Sebastian Bergman, homme brisé par un drame personnel. On fait la rencontre de personnages riches et approfondis transportant chacun son lot de vécu tout en plongeant dans le monde tordu d'un tueur en série nommé Hinde, qui n'est pas sans rappeler Hannibal Lecter du *Silence des agneaux*. Excellent! Pour tout lecteur aimant les bonnes enquêtes policières!

Valérie Lavoie Lu-Lu (Mascouche)

Le disciple marque le retour de Sebastian, le psy égocentrique et misanthrope de Hjorth et Rosenfeldt. Il est toujours obsessif et manipulateur, et c'est ce côté antihéros qui le rend intéressant, même s'il est un peu trop intense dans cette deuxième enquête qui va le toucher de près. Des femmes sont tuées selon le même mode opératoire que celui d'un tueur en série déjà sous les verrous; simple imitateur ou élève? Le policier Torkel n'a pas le choix de faire appel à Sebastian qui a travaillé sur l'affaire initiale, surtout quand on découvre que les victimes ont toutes un lien avec lui. Il lui faudra communiquer avec une équipe qui ne l'aime pas. Une bonne intrigue et un suspense prenant, avec peut-être une légère impression de déjà vu.

Morgane Marvier Monet (Montréal)

M É

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

LIVRES PAPIER & NUMÉRIQUES

DEPUIS 1967

Service aux collectivités

NOUVELLE ADRESSE
10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5
Tél. : 514 384-4401

maisondeleducation.com
librairie@maisondeleducation.com
leslibraires.ca



EN COUVERTURE



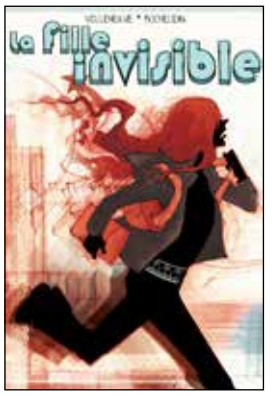
JULIE ROCHELEAU

La fille loin d'être invisible

Celle qui, de son coup de crayon généreux, revisite talentueusement la fable de *La cigale et la fourmi* sur la couverture du présent numéro a de quoi se réjouir : si en 2011 elle a remporté le prix Réal-Fillion pour *La fille invisible*, sa toute première BD, c'est à l'automne 2014 qu'elle recevait le prestigieux prix Joe Shuster pour la plus belle couverture avec *La colère de Fantômas (t. 1)*. Des honneurs hautement mérités!







Que préférez-vous dans votre métier?
En bande dessinée, tout est possible! C'est cliché, mais c'est vrai. C'est-y pas merveilleux?

Comment en êtes-vous arrivée à faire de la BD?
On m'a proposé d'être la dessinatrice de *La fille invisible*, un projet de la journaliste et écrivaine Émilie Villeneuve et l'éditeur Glénat Québec. Je travaillais alors pour des studios d'animation, mais j'étais très intéressée à faire le pas. Je pense qu'ils le savaient. Ils m'ont appelée et j'ai dit oui. L'album *La fille invisible* est paru en 2010, et le reste a suivi.

Avec quels matériaux travaillez-vous habituellement?
Ça dépend du temps dont je dispose pour un projet, et de mes petites envies du moment. C'est un peu comme se faire un sundae… on ne fait pas toujours le même, on improvise. Ce qui revient le plus souvent, c'est l'encre de Chine et les crayons de couleur. Parfois aussi, l'aquarelle et, plus rarement, l'acrylique. Évidemment, il y a aussi l'ordinateur pour les retouches, les ajustements, les couleurs finales… Éventuellement, je vais me mettre aux crayons de cire.

Vous venez de remporter le prix Joe Shuster pour votre couverture de *La colère de Fantômas (t. 1)* (Dargaud). Quel effet vous fait cette récompense?
C'est de l'encouragement, une invitation à persévérer. C'est sûr que les récompenses et les prix, c'est arbitraire. Ça n'est pas garant de la valeur du travail de quelqu'un, tout comme ne pas recevoir de prix ne veut évidemment pas dire qu'on est nul. Tout de même, un brin de reconnaissance, ça nous dit qu'on est au bon endroit, qu'il y a des gens qui ne sont pas indifférents à nos efforts, qui sont sensibles à notre univers. Bref, c'est un beau compliment, et ça fait du bien.

Quel serait votre projet de rêve?
Si tous les projets s'offraient à moi et que j'avais infiniment de temps, je les ferais tous. Pour être plus réaliste, c'est certain que j'ai mes goûts et mes sujets préférés du moment. Mais c'est quelque chose qui change avec le temps. Au final, je suis prête à essayer n'importe quoi, en autant que ça me force à repousser mes limites, mais qu'en même temps je puisse rester moi-même et m'approcher du résultat dont j'ai envie.



LA CHRONIQUE DE **ÉLISABETH VONARBURG**

AU-DELÀ DU RÉEL

Née à Paris, **Élisabeth Vonarburg** vit à Chicoutimi depuis 1973. Elle est considérée comme l'écrivaine francophone de SF la plus connue dans le monde.

Le grand écart

« Il y a des écrivains et des raconteurs d'histoires », argue-t-on parfois, dans un besoin d'opposer et de hiérarchiser. Vain débat, selon moi, puisque tous, d'une manière ou d'une autre, racontent, et puisqu'il y a surtout, au bout du compte, les lecteurs qui seuls choisissent ce qu'ils ont envie de lire, sans trop se soucier de ces étiquettes (pas plus que des étiquettes génériques si chères aux critiques, du reste). Cela dit, il y a des nuances.

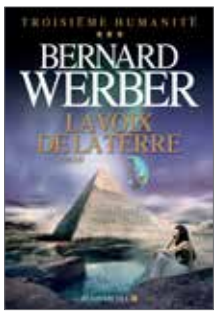
Bernard Werber est un rêveur militant raconteur d'histoires. Une évidence si l'on considère *La voix de la Terre*, qui conclut sa dernière trilogie, « Troisième humanité ». Rappel : David Wells, gagnant d'un concours de grands projets pour l'humanité, a créé une race de minuscules humaines, les Emachs. D'autres participants au concours avaient également un grand projet : immortalité, créatures artificielles conscientes… thèmes classiques de la science-fiction. Le tout sur fond très sombre de bouleversements climatiques, de renaissance musclée du fanatisme religieux et de bras de fer hégémoniques entre les grandes puissances sur l'échiquier mondial. Car un grand jeu est en cours – sept joueurs humains et néohumains (les Emachs) et un huitième, la Terre, Gaïa, dont on a entendu la voix depuis le début de l'histoire. Celle-ci a créé ce qui est devenu la race humaine pour se défendre des astéroïdes destructeurs, mais elle a perdu le contact direct avec ses créatures. Or elle découvre ici que certains astéroïdes sont des fécondateurs conscients, l'Autre auquel elle aspire pour devenir, croître, évoluer elle-même. Sauf que les humains, eux, l'ignorent, et continuent, grâce surtout aux Emachs, à se défendre, pensent-ils, des cailloux géodestructeurs. Mais la situation s'est beaucoup dégradée sur tous les plans entre les joueurs et leurs « utopies » concurrentes, depuis le tome 2 – on en est venu à se méfier des Emachs salvateurs, puis à les craindre, et à vouloir s'en débarrasser. Les Emachs, de leur côté, luttent pour leur survie – espèce contre espèce. Il y a cependant un tiers parti (dont David Wells) qui désire l'entente au moins stratégique contre tout ce qui menace la Terre, avec qui, enfin, on va reprendre ici contact *in extremis*, pour une finale très ouverte.

On reconnaîtra aisément (trop, pour certains) les thématiques chères à l'auteur, tout comme son style : pas de sous-entendus, pas d'énigmes, tout est exposé directement en surface. La narration n'est pas simpliste, mais il s'agit de raconter le plus simplement possible une histoire complexe et mouvementée qui ne perdra pas le lecteur, dans la tradition du vieux roman-feuilleton populaire – mais pas en épisodes hebdomadaires, ce qui permet quand même quelques modernités narratives à l'auteur : une mosaïque de personnages et de péripéties, avec, en contraste ou en écho, des plongées dans *L'encyclopédie du savoir relatif et absolu*, œuvre de l'ancêtre Wells (celui des *Fourmis*), annotée par ses descendants. C'est seulement de la juxtaposition de certains éléments que naît une certaine voix de l'auteur – parfois sarcastique, parfois accablée. Mais l'histoire l'emporte sur l'écriture qui se veut transparente, absente, *outilitaire*. On peut le reprocher à Werber (on ne s'en fait pas faute). Il n'en demeure pas moins qu'on peut refermer ce livre satisfait. C'est de la science-fiction qui divertit tout en faisant réfléchir sur des sujets graves, actuels, voire brûlants… et que n'importe qui peut lire et comprendre sans avoir besoin de connaître *tout* de la science-fiction passée et présente. N'était-ce pas le précepte d'Horace, « instruire en divertissant »? Le rêveur militant a partagé ses rêves et ses cauchemars. Mission accomplie.

Où est Zora?

Philippe Arseneault est un écrivain raconteur d'histoires. *Zora, un conte cruel* met en relief son amour du langage et sa maîtrise de la narration. On pense à Rabelais, à Henri Michaux… et à San-Antonio. Invention jaillissante de truculents patois réels et inventés, néologismes réjouissants, foisonnement de vocabulaire inattendu (mais toujours compréhensible) se trimballant du québécois au français d'hier et de presque aujourd'hui, l'auteur se délecte et l'on peut se délecter avec lui du simple *plaisir des mots.* Mais il y a quand même une histoire, et même une histoire très bien articulée, et même une histoire de *fantasy*! Dans une sombre forêt fréquentée par des petites créatures monstrueuses peut-être imaginaires, les fredouilles, un aubergiste horriblement sale, bête et méchant – comme tous les habitants du cru – a par erreur une fille. La petite Zora grandit comme une sauvage. Elle est rescapée par un vieil alchimiste qui la perd néanmoins parce qu'elle est poursuivie par le sinistre barde noir, Glad l'Argus. Il finit par la récupérer et par l'épouser pour la protéger. Six ans plus tard, Zora et son vieil époux paternel (qui poursuit la recherche de l'immortalité) font la connaissance d'un jeune homme collecteur d'histoires, devenu mortellement insomniaque à cause d'un mauvais sort de l'affreux Glad. Ensemble, ils réduisent celui-ci à l'impuissance. Mais l'intrigue ne s'arrête pas là : Zora sera perdue de nouveau, puis retrouvée, et connaîtra un destin inattendu, devenant une légende. Eh oui, on pense aussi à Schéhérazade et aux *Mille et une nuits*, car transparaît ici cette allégresse narrative des enchaînements et emboîtements d'histoires improbables et sans fin – même s'il y a une sorte de fin. Certainement pas pour Arseneault, un écrivain dont j'ignore (et doute) s'il poursuivra dans cette veine ou si ce roman sera son unique essai dans les genres. Essai réussi, en tout cas.

Les lecteurs de Werber ne seront sans doute pas tous des lecteurs d'Arseneault et vice versa. Mais pour ceux qui aiment les grands écarts…



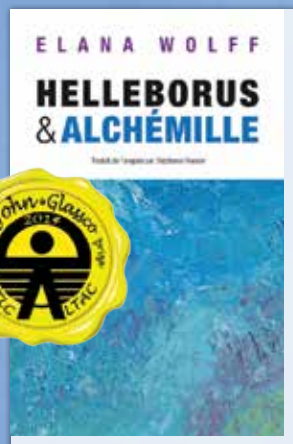
LA VOIX DE LA TERRE. TROISIÈME HUMANITÉ (T. 3)
Bernard Weber
Albin Michel
592 p. | 32,95$



ZORA, UN CONTE CRUEL
Philippe Arseneault
VLB
488 p. | 29,95$

Des traductions d'ici

Association des traducteurs et traductrices littéraires du Canada / Literary Translators' Association of Canada



HELLEBORUS & ALCHÉMILLE
Elana Wolff

Helleborus & Alchémille est un choix de poèmes tirés des recueils *Birdheart*, *Mask*, *You Speak to Me in Trees* et *Startled Night*. Les trente-quatre poèmes choisis sont parmi les plus représentatifs de dix ans de poésie de la poète canadienne Elana Wolff, dont l'œuvre est ancrée dans l'histoire et le mystère, la vie et l'art, l'imagination et la nature. Parfois sombres, parfois lumineux, ironiques et honnêtes, ils remettent en question la polarité du monde. C'est cette beauté étrange et paradoxale que Stéphanie Roesler rend dans ses traductions de l'œuvre d'Elana Wolff.

Traductrice Stéphanie Roesler, Les Éditions du Noroît, 2013.

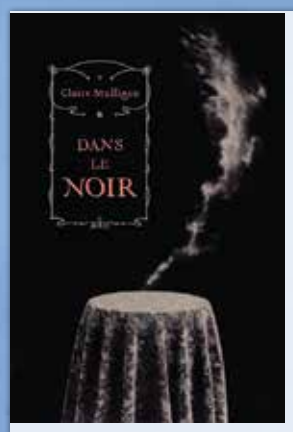


UNE BRÈVE HISTOIRE DES INDIENS AU CANADA
Thomas King

Ces vingt nouvelles sont autant de pavés jetés dans la mare des bons sentiments et des conceptions préfabriquées touchant les Autochtones. Elles sont surtout de délicieux morceaux de fiction, où l'intelligence du propos le dispute à la malice du conteur.

« Pendant 290 pages, Thomas King nous ravit par son originalité, son humour grinçant et son ironie contenus dans une vingtaine de nouvelles toutes plus désopilantes les unes que les autres. » Anne-Marie Yvon, RCI

Traducteurs Lori Saint-Martin et Paul Gagné, Boréal, 2014.



DANS LE NOIR
Claire Mulligan

Un roman où les tables, comme les pages, tournent toutes seules. À l'heure où les premières ampoules électriques s'allument, la société américaine découvre, fascinée, une science nouvelle et controversée : le spiritualisme. Au centre de cette frénésie : les soeurs Fox, capables de communiquer avec les esprits. Inspiré de faits réels, Dans le noir est une exploration fascinante des mécanismes de la foi et de la prestidigitation. « *Dans le noir* fait partie de l'espèce rarissime, rarement observée, des récits passionnants qui semblent destinés à devenir des succès de librairie. » *The Globe and Mail*

Traductrice Sophie Voillot, Alto, 2014.



UN CERCLE D'OISEAUX
Hayden Trenholm

Un vieil homme souffre d'aminesis, « mort de la mémoire ». La lutte perpétuelle qu'il livre à lui-même pour se raccrocher à un présent qui se délite le projette dans une vertigineuse descente vers la démence. Comment en effet envisager le temps lorsque « les couches de notre esprit se détachent comme celles d'un oignon » ? À travers une vision parfois blafarde de l'humanité et soutenue par un style épuré, *Un cercle d'oiseaux* est l'oeuvre d'un imaginaire à la fois fécond et terrifiant, Hayden Trenholm est récipiendaire de nombreux prix pour son théâtre que pour et ses oeuvres de science-fiction.

Traducteur Christophe Bernard, Les Allusifs, 2014.



TOUT CE QUE JE SAIS EN CINQ MINUTES
Corey Frost

À cheval entre la nouvelle et le *spoken word*, les fictions de ce livre ont un principe commun: la fluctuation. Le monde chez Frost défile sans interruption, par la fenêtre d'un bus ou le hublot d'un avion. Mais des contradictions surgissent quand les paysages idylliques sont fabriqués sur des chaînes de montage. Le Manifeste du parti communiste se change ainsi en héros hollywoodien, avant de s'égrener en slogans publicitaires. Gadgets, cartes postales, stylos, boîtes noires, guide du japonais sans peine – le voyageur s'équipe pour suivre la trame flottante des événements. Ce livre concilie déficit d'attention et désir de conter sans fin l'entièreté du monde, en cinq minutes.

Traducteur Christophe Bernard, Le Quartanier, 2014.



LIBERTÉ ET PROPRIÉTÉ
Ellen Meiksins Wood

Faisant suite à Des citoyens aux seigneurs, *Liberté et propriété* est le quatrième ouvrage d'Ellen Meiksins Wood traduit en français. Après s'être intéressée aux penseurs de l'Antiquité et du Moyen-Âge, l'auteure retrace cette fois l'histoire sociale de la pensée politique de la modernité. Sondant les grands moments politiques de cette période (la cité-État de la Renaissance, la Réforme, les empires espagnols et néerlandais, l'absolutisme français et la Révolution anglaise), elle montre de nouveau à quel point la naissance de l'État moderne est indissociable de la formation du capitalisme.

Traductrices Véronique Dassas et Colette St-Hilaire, Lux, 2014.

AU COEUR DE LA TRADUCTION

Découvrez la plate-forme
du projet « Des traductions d'ici »
www.destraductionsdici.ca

ATTLC LTAC

Canadian Heritage / Patrimoine canadien

Conseil des Arts du Canada / Canada Council for the Arts

La construction de la Tour de Babel,
Lucas van Valckenborch, 1595
(Source Wikimedia Commons)



MUSIQUE ET LITTÉRATURE

LA PORTÉE DES MOTS



© Jorge Camarotti

JÉRÔME MINIÈRE L'ENFANT CRÉATEUR

Bien humblement, Jérôme Minière avoue que c'est sa première entrevue d'auteur à vie. Pourtant, rien n'y paraît. L'auteur-compositeur-interprète a l'habileté des mots, autant dans la chanson que dans la littérature. Son sens du rythme, sa créativité, son audace et sa manière transparaissent dans son premier livre qui se trouve à la frontière des univers de Woody Allen, Julio Cortázar et Haruki Murakami. Mais façon Minière.

Par Isabelle Beaulieu

Fantastique et magique, le roman *L'enfance de l'art* marque l'entrée du chanteur dans le monde des lettres et c'est comme si c'était l'annonce de la Bonne Nouvelle tellement les pages tournées nous tiennent dans leurs rets. Pour l'artiste, peu importe la forme qu'emprunte la création, ce qui compte ce sont les fables racontées. « À 30 ans, comme j'étais jeune papa, que nous avions un sacré retard de sommeil et que nous avions peu d'occasions de sortir au cinéma, je me suis mis à lire énormément. J'ai réalisé que mon besoin d'histoires était immense, que sans la fiction (que je sois auditeur, spectateur, lecteur ou auteur), j'étais perdu. » C'est à ce moment qu'il se promet d'écrire un roman dans une dizaine d'années. *L'enfance de l'art* incarne ainsi la promesse tenue.

Pour Benoît Jacquemin, le personnage du livre de Minière, c'est aussi un rêve de jeunesse que celui d'écrire un roman. Une aspiration qui, avec les années, est allée se nicher dans les intervalles de l'oubli, si bien que lorsqu'un pigeon voyageur vient lui livrer un message au moyen d'un microfilm à la patte, ce sera le début de la reconquête de ses idéaux.

Un vieil homme remet une clé à Benoît qui lui donne accès à une salle de lecture. À sa première visite, une lettre de Réjean Ducharme lui proposera d'être son nègre littéraire. Interloqué, puis suspicieux, Benoît n'en est pas moins épris de curiosité et, jour après jour, il viendra s'abreuver à la source des histoires inventées. « Dans un roman, même si la maîtrise de la phrase est exigeante, la liberté reste totale, je peux imaginer n'importe quelle situation », précise l'auteur. C'est pourquoi on y rencontre des arbres souffrant de mélancolie, un homme dont la parole ne se tarit jamais, Dieu qui s'est fait poser une ligne téléphonique, un photographe devenu célèbre sans avoir jamais pris un seul cliché. Et aussi insolites qu'ils puissent paraître, ces univers font écho en nous, agissant comme de puissantes métaphores réverbérantes.

Partout dans le roman, il y a cette part de fantastique, mais pour l'écrivain ce n'est qu'un outil issu de l'imaginaire pour rendre compte de nos réalités et de notre propre part de mystères. La vie même n'est-elle pas une profonde énigme? Et ne relève-t-elle pas bien souvent du rocambolesque? Un des personnages du roman dira : « *Aucune situation n'est strictement normale. La norme est une invention, une convention*. » Le regard de Jérôme Minière – car un écrivain, c'est un peu ça, un regard – posé sur le monde le réenchante.

Lorsqu'on pose la question sur ses influences, l'auteur défile quarante-neuf noms. De Proust à Snoopy, en passant par Jean-Sébastien Bach, Guy Delisle et Fellini, l'identité Minière a plusieurs origines. Les différentes histoires que Benoît sera amené à lire s'imbriquent dans la sienne. Pourtant, le roman n'est en rien disparate ou bigarré. La thèse de l'auteur est que la fiction nous trouve exactement là où l'on est puisque le récit de notre vie se crée à chaque moment. « *Des histoires inventées de toutes pièces venaient s'intercaler dans ma réalité quotidienne (et même la modifier), comme des rêves éveillés* », constate le héros du livre. C'est la somme de nos fables qui nous fait.

Et comme un romancier a tous les droits, Minière ne se gêne pas. « J'aime trouver des formes, des couleurs, des personnages, chercher un peu de sens, même provisoire autour de moi. Tout cela part d'un manque, d'une certaine peur du vide qui me fait inventer des choses », avoue candidement l'écrivain-prestidigitateur. « Je suis un dilettante, spécialiste de rien, uniquement guidé par mon bon plaisir. » Jérôme Minière est un enfant qui joue.



L'ENFANCE DE L'ART
XYZ
314 p. | 24,95$
En librairie le 6 novembre

La collection Quai no 5 dans laquelle est publiée* L'enfance de l'art *est dirigée par Tristan Malavoy-Racine, aussi auteur-compositeur-interprète. Si les auteurs qu'il choisit de publier ne sont pas exclusivement musiciens, il avoue avoir « une sensibilité particulière aux harmoniques que crée la musique quand elle croise le littéraire. » Petite marotte d'éditeur!

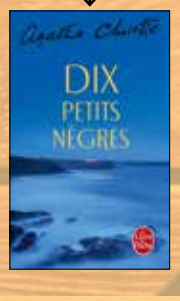
SUR UN AIR CONNU

Musiciens ou chanteurs, ils sont également auteurs. Nous leur avons demandé quel est leur livre préféré.

NATALIE CHOQUETTE AIME



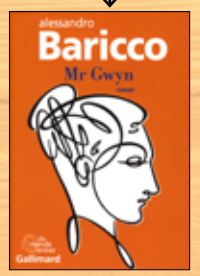




FREDRIC GARY COMEAU AIME







MICHEL-OLIVIER GASSE AIME



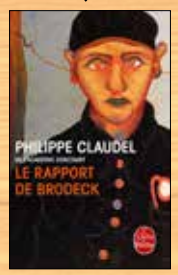




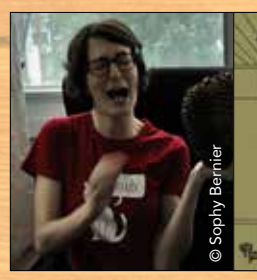
CATHERINE PERRIN AIME







ZVIANE AIME






MUSIQUE ET LITTÉRATURE

LE COUNTRY CONTRÉE(S)

Depuis le tournant des années 2000, la musique country connaît un regain d'intérêt de la part du grand public. Hélas, c'est habituellement sous une forme édulcorée que nous est proposée cette dernière, telle une panoplie de cowboy d'un *kitsch* insupportable, alourdie par la somme des clichés qui lui sont associés, souvent avec raison, et qui nous font perdre de vue le riche et méconnu terroir dans lequel est ancré ce valeureux fleuron de la culture états-unienne.

Par Christian Girard, de la librairie Pantoute (Québec)

Heureusement, il existe plusieurs ouvrages très éclairants sur le sujet. Compte tenu de l'espace qui m'est alloué en ces pages, il m'a bien fallu faire un choix. Et, dans le tas, j'ai opté pour trois titres qui m'ont ouvert des perspectives nouvelles sur cette musique, à des milles de ce seul horizon si récurrent avec son coucher de soleil vers lequel s'avance le fameux et indécrottable cowboy solitaire.

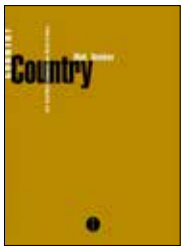
Et si on commençait par le commencement, depuis les lointaines origines du genre, avec un livre indispensable, à mes yeux, à tout amateur de musique populaire américaine, un essai remarquable et efficacement intitulé *Americana. Histoire des musiques de l'Amérique du Nord, de la préhistoire à l'industrie du disque* (Fayard). Cet ouvrage du musicologue français Gérard Herzaft, dont la riche bibliographie mériterait à elle seule d'être citée au grand complet dans ce dossier, dévoile dans toute sa complexité le terroir musical nord-américain. Au fil des pages, se déploie sous nos yeux une vaste courtepointe bariolée de multiples couleurs et cousue au gré de filiations inattendues et souvent surprenantes. Et, en ce qui concerne la musique country, on en ressort avec une idée beaucoup plus nuancée que celle qui est habituellement vendue. Les composantes hispaniques, hawaïennes, afro-américaines, etc., que contient l'ADN de ce genre associé la plupart du temps à la seule communauté blanche tranchent avec la vision plutôt étroite qu'en ont même ses plus farouches représentants!

À propos de vision étriquée et de musique country, il y a Frantz Duchazeau, ce génial Duchazeau, qui nous a offert un bel album de BD il y a quelques années. *Les jumeaux de Conoco Station*, que ça s'appelait (Sarbacane). Caricature éloquente du péquenaud blanc attardé du Sud, ce récit nous narre en noir et blanc la désopilante épopée de deux frères jumeaux évadés de prison. En plus de faire payer celui qui les y a mis, ils ont aussi la ferme intention de reformer leur groupe de country pour montrer au rock'n'roll de quel bois ils se chauffent. Chaussés de magnifiques bottes de cowboy et guidés par l'esprit de leur idole, le légendaire chanteur Hank Williams, ils aboutiront au Grand Ole Opry, temple de la musique country, à Nashville. Ils y rencontreront une grande déception, qui les conduira à renier leur bien-aimée idole, ainsi que la justice qui s'occupera d'eux en leur montrant la direction de la prison d'Alcatraz.

Et un petit dernier pour la route, mais non le moindre, qui, avalé cul sec, peut vous allumer un feu de tous les diables dans l'imaginaire : *Country. Les racines tordues du rock'n'roll* de Nick Tosches (Allia). L'écrivain new-yorkais nous entraîne dans le sulfureux et foisonnant musée des horreurs et des curiosités de la musique country. « J'ai voulu explorer les zones obscures de l'histoire de la *country music*, pas sa popularité actuelle; écrire un livre pour ceux qui s'intéressent davantage à la question de savoir d'où vient cette musique et ce qu'elle est profondément, plutôt qu'à son développement récent. » Et c'est avec le bagou qu'on lui connaît qu'il mène cette entreprise. Comme dans ses autres ouvrages (toujours chez Allia), cette grande gueule de Nick Tosches, qui semble toujours s'écouter écrire, impressionne avec cette érudition sauvage qui est la sienne et lui permet des acrobaties d'écriture à travers lesquelles les mythes les plus anciens de la culture occidentale viennent se coller aux destinées les plus *trash* de la musique populaire américaine.







LE JAZZ
DU GÉNÉRAL AU PARTICULIER



MUSIQUE ET LITTÉRATURE

Si vous avez vu le merveilleux film *La légende du pianiste sur l'océan* de Giuseppe Tornatore d'après *Novecento, pianiste* d'Alessandro Baricco, vous vous rappellerez sûrement cette scène, l'une de mes préférées : le trompettiste qui vient de se faire refuser un emploi à bord du paquebot se met à improviser un blues déchirant qui fige tout le monde qui se trouve sur le port et sur le bateau. Quand le contremaître lui demande ce qu'il jouait exactement, le musicien répond timidement qu'il l'ignore, que c'est une mélodie qui lui est venue spontanément. Ce à quoi le contremaître réplique, enjoué : « Si tu ne sais pas ce que c'est, alors c'est du jazz! »

Par Stanley Péan

Il va sans dire que le jazz n'échappe pas complètement à toute tentative de le définir. Mais il est vrai que cette musique flamboyante a traversé le siècle dernier en adoptant successivement divers visages, en générant de nombreuses écoles, en suscitant plusieurs révolutions et contre-révolutions. Si bien que l'on ne s'étonne pas que le profane, désemparé devant la multiplicité des styles, paraphrase volontiers et parfois sans le savoir un titre de Cole Porter en demandant candidement « *What is this thing called jazz?* »

On trouvera en librairie de nombreux guides qui tentent d'apporter une réponse à cette interrogation, mais j'avouerai d'emblée ma préférence pour l'ouvrage de Franck Bergerot, *Le jazz dans tous ses états*, paru dans l'excellente collection « Comprendre et reconnaître » de la maison Larousse. Rédacteur en chef de l'indispensable revue *Jazz magazine / Jazzman*, l'auteur évoque les antécédents de cette musique depuis les *work songs* des esclaves afro-américains dans les champs de coton du sud des États-Unis, les *negro spirituals* qui exprimaient leurs rêves d'accéder à une vie meilleure après la vie ici-bas et les blues qui témoignaient des petites joies et des grandes peines liées à leur condition de citoyens de deuxième ordre. Avec la rigueur qu'impose la vocation pédagogique d'un tel essai (d'ailleurs couronné par le Grand Prix de littérature musicale de l'Académie Charles Cros en 2002), Bergerot démontre le lien historique entre le jazz et la place des Noirs dans la société américaine, tout en suivant le développement de cette musique aux idéaux démocratiques au fil de ses métamorphoses : *New Orleans*, swing, *bebop, cool, hard bop, free jazz*, fusion, etc.

De ce côté-ci de l'Atlantique, Gérald Côté abordait le même sujet d'un point de vue encore plus lié à l'anthropologie et à l'ethnomusicologie dans *Le jazz vu de l'intérieur* (Nota bene). Lui-même musicien dont la musique a été diffusée sur diverses plateformes, ce professeur de l'Université Laval passionné de jazz, de blues et de rock s'intéresse aux conditions objectives de création et de production de cette musique née dans la communauté afro-américaine, mais qui sera bientôt adoptée par des artistes issus d'autres groupes ethniques. Qui plus est, Côté a l'immense mérite d'articuler ici ses analyses dans un langage accessible au commun des mortels désireux d'approfondir leurs connaissances de la fameuse « note bleue » sans pour autant vouloir suivre un parcours universitaire en musicologie.

Des vies jazz

Ceux et celles qui connaissent mon parcours devineront sans peine pourquoi celui d'Alain Gerber me plaît autant. Romancier d'abord et avant tout, Gerber est également un mélomane au goût sûr qui a pendant des années réalisé et animé des émissions de jazz présentées à l'antenne de la radio publique française. On lui doit notamment un brillant recueil de textes, *Balades en jazz* (Folio), que traversent les figures emblématiques de l'histoire du jazz : Louis Armstrong, Charlie Parker, Miles Davis, Chet Baker, Stan Getz et bien d'autres. Mais on doit aussi à Alain Gerber de grandes biographies romancées sur les héros aux destins parfois tragiques qui ont donné à cette musique ses lettres de noblesse.

Parmi celles-ci, parce qu'il faut bien choisir, je recommanderais plus spontanément la lecture des portraits romanesques suivants : *Insensiblement (Django)*, consacré à la vie du père fondateur du swing manouche; *Charlie*, qui évoque l'existence tourmentée de Charlie « Bird » Parker, le saxophoniste qui a contribué à la première révolution du jazz, celle du *bebop*; *Paul Desmond et le côté féminin du monde*, dont le titre résume à lui seul le projet esthétique de ce saxophoniste *cool* qui œuvrait au côté du pianiste Dave Brubeck; et, enfin, *Miles*, qui retrace l'itinéraire du trompettiste qu'on désigne par son seul prénom, comme quoi il fut et demeure l'une des plus grandes, l'une des rares *superstars* du jazz. Mais qu'on se le tienne pour dit, toutes les biographies romancées signées Alain Gerber valent le détour…

Enfin, ceux et celles qui s'intéressent à la genèse des œuvres charnières ne devraient pour rien au monde se priver des deux ouvrages du journaliste et critique musical Ashley Kahn consacrés à des albums phares du jazz moderne : *Kind of Blue : le making of du chef-d'œuvre de Miles Davis* et *A Love Supreme : The Story of John Coltrane's Signature Album* (hélas, pas encore traduit en français). Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de reconstitutions méticuleuses des étapes qui ont mené à la création de ces disques monumentaux qui ont véritablement marqué l'histoire du jazz en particulier mais aussi de la musique en général, nourries d'anecdotes et d'entrevues de fond, et abondamment illustrées.




© MB Seillant

CAROLINE DE MULDER
ELVIS, CETTE CRÉATURE DE PAILLETTES

À la lecture du roman *Bye Bye Elvis*, certains fidèles du King seront bousculés par ce portrait sans fard, dévoilant au grand jour les démons intérieurs de cette légende du rock'n'roll. Dans une œuvre touchante alternant, de chapitre en chapitre, entre une biographie d'Elvis Presley et l'histoire de John White, un vieil Américain demeurant à Paris, l'écrivaine belge Caroline De Mulder soulève une juteuse interrogation : et si Elvis n'était pas mort?

Par Josée-Anne Paradis

La scène d'ouverture engendre des frissons : on assiste à l'enterrement d'Elvis, avec ces limousines blanches, ces gerbes de fleurs par milliers, ces policiers par centaines et cette foule, formée de plus de vingt mille admirateurs, endeuillés et irrationnels, qui ne laisseront derrière eux que poussière et terre piétinée… Puis, le roman continue, retrace le parcours du King, son enfance, ses heures de gloire. « Elvis est un personnage candide, excessif et qui n'a jamais réussi à grandir. Un enfant blessé par excellence. La grande beauté d'Elvis l'avait au départ féminisé, mais il a été moins épargné par l'âge que d'autres. À la fin de sa vie, c'était un enfant malade qui s'est retrouvé dans le corps d'un "monstre" », explique Caroline De Mulder, qui décrit ainsi un Elvis « *traqué dehors, piégé dedans* ». Mais on découvre également dans ce roman un certain John White, américain, vieux et mal en point : « *John White, c'était un magasin de porcelaine dans un éléphant* », lit-on. Un homme fragile dont l'âge est exactement celui qu'aurait Elvis…

Mais si Elvis tient la vedette de son roman, Caroline De Mulder – qui n'était aucunement adepte de sa musique et encore moins de ses films – n'avait pas expressément l'idée de parler du chanteur au déhanchement controversé : « Au point de départ, je m'intéressais à ces disparitions d'hommes et de femmes qui, du jour au lendemain, décident de quitter non pas la vie, mais leur vie. Des fuites volontaires. Une sorte de "suicide social" […] Cette question m'a amenée à envisager la situation complexe de quelqu'un de célèbre. Quel intérêt, financier mais aussi du point de vue de la gloire personnelle, y a-t-il de feindre la mort plutôt que de rester vivant? Or cette idée-là prenait beaucoup plus de relief si l'objet du culte décidait d'y échapper, en disparaissant… », livre l'auteure, fascinée par cette idolâtrie du public qui broie une personnalité. « Le déclic, pour moi, a été de découvrir pourquoi il y a cette croyance, aux États-Unis, selon laquelle Elvis est vivant : parce que lors de sa mort en 1977, il avait tellement intérêt à faire semblant de mourir… C'est une croyance toujours vivace. Pas un jour ne se passe sans que quelqu'un ne reconnaisse ou ne photographie Elvis toujours vivant. Bien sûr, c'est très américain comme raisonnement, "on nous cache la vérité", etc., mais cela révèle aussi de l'affection, l'envie de le savoir parti en gloire. Et puis, mort, il est devenu bien plus riche que s'il était resté vivant. »

Dans les *blue suede shoes* de Presley

« Je pensais d'abord écrire une fiction pure et simple : Elvis enfui, Elvis caché, Elvis a réussi à sauver sa peau de l'amour féroce de ses adorateurs. *Elvis is not dead*. Une hypothèse que je trouvais drôle et acide. Mais pour imaginer Elvis vieillissant, puis vieux – même si le roman ne permet pas d'affirmer que John White est bien Elvis, c'est au lecteur de trancher –, il fallait d'abord le connaître le mieux possible jusqu'à ses 42 ans. Et j'ai donc exhumé l'homme, l'adolescent, l'enfant. Puis, à partir de là, j'ai construit, imaginé, tout en essayant de respecter ce que je crois être l'essence de cet homme. *In fine*, même le personnage totalement fictif de John White a un pied dans la réalité », explique l'auteure. La vie d'Elvis ayant fait couler beaucoup d'encre, c'est à plusieurs mois de recherches que s'est attelée Caroline De Mulder, qui a lu les principales biographies d'Elvis, les témoignages de ses proches (ses collègues, ses *fans*, ses femmes), a regardé ses concerts et ses films, a étudié sa manière de parler, de bouger, ses garde-robes successives, ses objets fétiches, le plan de sa demeure de Graceland : « C'est bien sûr quelqu'un dont on a énormément parlé, mais discerner l'homme là-dedans était un travail à part entière. Il y avait là quelque chose de nouveau à aller chercher. Par ailleurs, si j'ai considéré avec beaucoup de prudence les nombreux témoignages, je me suis fiée aux biographies qui confrontaient différentes versions du même événement. »

L'image versus l'homme. Voilà l'éternelle question à laquelle plusieurs biographes se frottent. Mais De Mulder n'est pas une biographe, elle est une écrivaine de fiction à part entière, dont l'écriture rythmée et allègre rappelle une certaine urgence de vivre, un certain *riff* de rock'n'roll, qui empoigne le lecteur. Et jusqu'à la dernière ligne, celui-ci cherche à comprendre ce qui relie ces deux hommes enlisés dans une solitude palpable. « Il ne s'agissait pas tant de montrer les côtés peu glorieux d'Elvis, que de ne pas occulter ses fragilités – à mon sens touchantes. Je n'ai d'ailleurs aucun scrupule à dire qu'au fil de l'écriture, j'ai fini par aimer Elvis – le vrai, pas l'image. Et j'espère que le lecteur l'aimera aussi. » Assurément.

BYE BYE ELVIS
Actes Sud
288 p. | 33,50$




© Archives Mémoire d'encrier

MAHIGAN LEPAGE
UN PUISSANT CRI

Dans *Fuites mineures*, Mahigan Lepage dévoile une jeunesse qui se cherche, emprunte des chemins sinueux, s'évade, erre, prend le large. Cette fuite surgit également dans l'écriture rythmée qui nous happe : un cri, une musique qui revient, comme un refrain, une voix intense qu'il faut écouter, suivre. Un récit éclatant au souffle singulier.

Propos recueillis par Alexandra Mignault

Quand nous lisons *Fuites mineures*, nous avons le goût de le lire à haute voix, en raison du rythme très oral qui s'impose. Est-ce que vous entendiez cette voix en écrivant?
Oui. Et ce que j'entends, c'est une voix qui crie, qui explose, qui court vite. J'espère qu'elle est audible, à la lecture. C'est un défi important, pour moi, de forcer l'écriture à la voix. Est-ce que, par exemple, en répétant un certain mot deux ou trois fois de suite, on imprime un rythme? Est-ce que, en accumulant les « Et » en début de phrase, on impose une vitesse? Je ne pense pas à tout ça, quand je mitraille le clavier, bien sûr. C'est le corps qui écrit. Ce qui m'importe, c'est que ça s'envole. Que pendant un moment, on quitte le sol commun des paroles bien posées, de la langue acceptable. Qu'on lève la voix.

Dans le même sens, comme la musicalité est vraiment importante dans vos phrases, écrivez-vous avec de la musique pour vous inspirer? Ou dans le silence complet pour vous imprégner seulement de la voix de vos personnages?
Je n'écris habituellement pas avec de la musique, non. La musicalité, oui, je veux bien. Reste que la parole envolée (ou disons la littérature) est un art probablement aussi vieux, sinon plus encore, que la musique, et qui n'a rien à lui envier ou à lui emprunter. Pas la chanson, donc, mais le chant. Le chant comme déclamation, profération, exercice décalé et rythmé de la parole. Et ça, c'est dans les livres que ça s'apprend. Dans les livres, et aussi en soi : en acceptant sa propre folie, qui est une forme de « rythmie »…

Pourquoi percevez-vous vos chapitres comme des chansons?
L'idée, c'était de reprendre un symbole important pour nos années mineures : l'album de musique, ou même le *show* de musique. Ce texte-là, je l'ai dédié aux camarades de fuite, et j'y tiens, à la dédicace. Les livres, jeunes, ça ne nous disait rien. Mais les cassettes, les CD! En appelant les chapitres des « tounes », c'est comme si je disais : la jouissance qu'on avait à écouter un *show* de GrimSkunk quand on avait 16 ans, on peut la retrouver dans le livre. L'écriture, ça n'a pas à être « pépère au coin du feu ». Ça peut arracher, aussi.

Après, il y a aussi le modèle structurel de l'album. Chaque chapitre est indépendant, mais comme dans certains albums de musique, il y a une histoire qui traverse, des motifs qui passent et repassent.

Les personnages traînent leur mal de vivre, d'est en ouest, de la campagne à la ville. Ils se perdent en route, dans la drogue, dans la musique, ils cherchent leur voie et fuient. La fuite représente-t-elle l'adolescence selon vous? L'écriture peut-elle être considérée comme une fuite? Est-ce le cas en ce qui vous concerne?
C'est une belle question. Oui, l'âge mineur est pour moi l'âge de la fuite. Et re-oui, l'écriture est une fuite aussi. C'est en quoi il y a parenté entre l'adolescence et l'écriture. Dans un refus du monde établi, d'abord, ou dans un sentiment de son insuffisance. Ensuite dans son débordement par la fuite. Écrire, pour moi, c'est ce que dit Henri Laborit de la créativité : une fuite positive. C'est la continuité, adulte, possible, de mes fuites mineures. C'est la tierce voie, qui permet d'éviter de choisir entre se conformer et se détruire.

« L'histoire qui est racontée sans autre raison que la camaraderie, qui est une autre définition (et ma préférée) de la littérature ». Vous avez mis cette citation de Jack Kerouac en exergue de votre récit. Que représente pour vous la littérature?
Une camaraderie de l'écart. Dans la conversation ordinaire, on n'apporte pas sa solitude. Ce serait inconvenant, de toute façon, de parler grave ou de crier. Et puis, ça ne parle pas dedans, ça parle dehors. Mais ouvrez *Poteaux d'angle* d'Henri Michaux : ça s'adresse directement à votre inavouable. On se sent alors frères en solitude.

Dans *Fuites mineures*, vous sondez entre autres l'adolescence et les souvenirs. En quoi cela vous inspire-t-il?
Tout ce que j'ai voulu ramener dans la phrase, c'est l'intensité. Le souvenir en soi ne m'intéresse pas du tout. L'adolescence, c'est des années d'ennui, d'inertie, de platitude, avec quelques pointes d'intensité. C'est ça le temps du réel, tellement insatisfaisant. Écrire, c'est créer du temps. Pour ce texte-là, j'ai isolé les pointes d'intensité – les fuites – et j'ai fabriqué un temps impossible, où ça irait toujours vite, où ça fuirait continûment.

Le mot « mineures » qui se retrouve dans le titre peut avoir plusieurs significations (référence à la musique, à l'âge, aux détails des souvenirs, etc.). Mais sur votre blogue, vous racontez également que ce mot s'inscrit dans votre démarche d'écriture pour ce récit. Quelle était cette démarche?
Nommer, ce n'est pas neutre. Quand on dit « ado » ou « adolescent », on utilise un mot pensé par les adultes et utilisé par les adultes pour décrire ceux et celles qu'ils ne comprennent plus; « mineur » aussi, un peu, mais moins. Ça reste un mot un peu plus rare, dont on peut réinvestir le sens. Pour moi, c'est une façon de retourner ce qui est considéré comme insignifiant en sujet légitime. J'ai décidé d'appeler « mineure » une certaine intensité, une configuration des neurones. Intensité plus prégnante à 15, 16, 17 ans, mais pas exclusive à cet âge. Le mineur : un feu, une fête, une fuite…



FUITES MINEURES
Mémoire d'encrier
200 p. | 21,95$



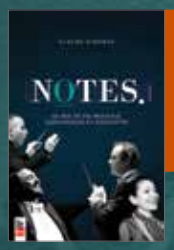
LEONARD COHEN. SEUL L'AMOUR
Jacques Julien (Triptyque)

Voilà un essai qui plaira à tous ceux qui adulent l'artiste derrière *Everbody Knows*, en ce qu'il décortique principalement les grands thèmes retrouvés dans son œuvre, mais également ses influences (zen, juive, amoureuse). Une belle idée de lecture pour accompagner l'écoute du treizième album de ce sage octogénaire, paru en septembre.



LE BLUES, LES MUSICIENS DU DIABLE
Stéphane Koechlin (Castor Astral)

Ouvrir la porte à l'histoire des *bluesmen*, c'est découvrir une Amérique noire qui parle avec émotion de son quotidien, pauvre, terre à terre, empreint d'espoir, d'amour, de peine. Howlin'Wolf, Muddy Waters, Johnny Shines ou B.B. King ne sont qu'un éventail de tous les géants qui parsèment ces portraits, qu'on lit comme autant de courts romans fascinants.



NOTES. 60 ANS DE VIE MUSICALE. CONFIDENCES ET ANECDOTES
Claude Gingras (La Presse)

Avec soixante ans de passion dédiée à la musique classique derrière la cravate, le journaliste Claude Gingras raconte ici, sous forme d'abécédaire et avec le ton parfois acerbe qu'on lui connaît, des faits et anecdotes sur les grands de la scène classique québécoise, d'Ellen Ballon à Kent Nagano.



LA CHANSON DANS TOUS LES SENS
Revue Liberté, nº 304, Été 2014

Ce numéro de la revue *Liberté* se penche sur la musique et les multiples formes qu'elle peut prendre pour atteindre la corde sensible de tout auditeur un tant soit peu attentif. On retrouve entre autres les textes très personnels de Thomas Hellman et de Michel Faubert et un entretien avec Keith Kouna et René Lussier qui revisitent une œuvre de Schubert.



HISTOIRE DU STYLE MUSICAL D'HAÏTI
Claude Dauphin (Mémoire d'encrier)

Richement documenté et illustré, l'impressionnant ouvrage que voici fait le pari de démystifier l'histoire du style musical haïtien, autant par la pluralité de ses influences que par le métissage entre le patrimoine africain et le style créole qui le caractérisent. On y parle de culture, d'instruments, de vaudou, de traditions, de contes chantés, et bien plus.

MUSIQUE ET LITTÉRATURE

LE PUNK GÉNÉRATION NÉANT

Après les années du *Flower Power*, au tournant des années 70, vinrent les années de violentes désillusions. Une nouvelle génération de *rockers*, au *look* débraillé, allait incarner cet air du temps.

Par Christian Girard, de la librairie Pantoute (Québec)

New York dans les années 70, on se retrouve dans la fureur d'une ville qui s'avère un bouillon intense et tapageur dans lequel vrombissent tous les extrêmes. C'est à cette époque, marquée du sceau de la mutation, que le courant punk commence à se définir. *New York 73/77* de Will Hermes (Rivages) est un des récits de cette explosion dont le monde ne s'est jamais complètement remis. Déboulent dans cette foisonnante chronique les noms fameux de tous ceux et celles qui ont foulé les planches du mythique CBGB, club new-yorkais et berceau de la musique punk. Richard Hell, Patti Smith, The Ramones, Blondie et j'en passe, nous sont ainsi racontés, sans oublier ceux qui les ont précédés, les Velvet Underground, les Modern Lovers et autres New York Dolls. Une épopée échevelée qui met brillamment en contexte le brasier sur lequel la musique punk a fait ses premiers pas.

Le bel album *Punk Press. L'histoire d'une révolution esthétique* (La Martinière) met de l'avant un élément central de la culture punk : le « fanzine ». Ces publications faites maison avec les moyens du bord – l'accès à une photocopieuse à peu de frais est, à cette époque, une révolution – colportaient, autant par la forme que le contenu, l'esprit même du punk. Cette esthétique négligée – on dirait ici « broche à foin » –, complètement assumée, voire accentuée, reflète on ne peut mieux l'urgence de dire qui caractérise le punk. Le DIY (« *Do it yourself* », « Fais-le toi-même ») dans ses plus belles grosseurs! Dans cet album, les pages couvertures de différentes publications aujourd'hui disparues défilent à travers des pages d'entrevues avec des musiciens de l'époque ainsi que des collages, des dessins et même quelques palmarès. Une chose à souligner de *Punk Press*, c'est que le livre ne s'est pas limité qu'à la seule culture anglo-saxonne. On y trouve en effet des reproductions de certaines publications françaises, le courant punk ayant connu de belles années là-bas avec des formations comme Métal Urbain et Starshooter.

Dans la BD *Punk Rock & Mobile Homes* (Çà et là), Derf Backderf (*Mon ami Dahmer*, même éditeur, Prix révélation au Festival d'Angoulême 2014) s'inspire de sa propre histoire pour nous raconter l'univers de la jeunesse désœuvrée d'une petite ville de l'Ohio au tournant des années 80. Gravitant autour d'une banque convertie en bar où défilent les plus grands noms de la mouvance punk (The Clash, The Ramones, etc.), le récit narre les aventures improbables d'un jeune homme qui se surnomme lui-même le Baron, personnage atypique, un « rejet » paradoxalement baraqué et qui trouve dans la musique punk le terreau propice à l'expression de son exubérance. Et, bonheur, le créateur de *Punk Rock & Mobile Homes* nous propose une liste de titres majeurs et qu'il juge essentiel d'écouter en lisant son ouvrage.

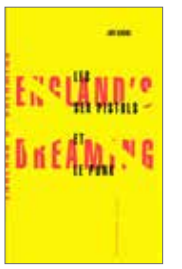
Pour terminer, mentionnons deux beaux gros morceaux publiés il y a quelques années chez Allia, *Please Kill Me. L'histoire non censurée du punk racontée par ses acteurs* (Gillian McCain et Legs McNeil, 2006) ainsi que *England's Dreaming. Les Sex Pistols et le punk* (Jon Savage, 2002). Ces deux considérables pavés (600 et quelques pages chacun) nous livrent ce qu'il y a de plus fouillé au sujet de punk. Pour le premier, c'est la scène punk américaine qui est au cœur du livre. Les deux auteurs ayant recueilli le fruit de plusieurs heures d'entretiens, l'ouvrage est à ce chapitre un témoignage vivant de ce que fut cette époque trouble. Le second, quant à lui, nous entraîne dans le sillage du groupe les Sex Pistols, groupe emblématique de la mouvance punk. À partir de l'histoire du groupe ainsi que de son esthétique, Savage élabore des filiations sulfureuses à l'origine du mouvement punk en Angleterre, dont une influence considérable du mouvement situationniste dans la critique de la société marchande et l'esprit du détournement.











MUSIQUE ET LITTÉRATURE

LE ROCK
COMMENT MONTER UN GROUPE D'ENFER?

Monter un groupe de rock peut sembler facile. On a besoin d'un guitariste, d'un chanteur, d'un bassiste et d'un batteur. Mais au-delà de la simple composition du groupe, il faut quelque chose de plus pour que ça fonctionne : il faut une cohésion interne entre les membres, il faut une âme. Et si on créait un groupe de rock avec des livres, lesquels feraient les meilleurs membres? Voici ma réponse!

Par Pierre-Alexandre Bonin, de la librairie Monet (Montréal)

Pour commencer, le chanteur. C'est lui qui constitue la vitrine du groupe, la partie visible de l'iceberg, en quelque sorte. Vous avez besoin de quelqu'un qui a un charisme énorme et qui est capable de donner le meilleur spectacle de sa vie, soir après soir. Et pour les besoins de cet article, nous lui confierons également le rôle de guitariste. Pour remplir ce poste, j'ai choisi *Life* (Points), la biographie de Keith Richards, guitariste et membre fondateur des Rolling Stones. Elle frappe comme une tonne de briques, tout en nous offrant un regard étonnamment intime sur la vie de l'un des rockeurs les plus médiatisés de la planète. En fait, *Life* est plus qu'une simple biographie de Richards, c'est une véritable incursion dans le monde du rock des sept dernières décennies, le tout raconté avec une plume inimitable. Ce qui frappe après la lecture, c'est qu'il soit encore en vie aujourd'hui pour raconter son parcours pour le moins tumultueux. Il se livre avec une candeur et une honnêteté rafraîchissantes, que ce soit au sujet de la composition des plus grands succès des Stones, ou encore de sa relation de plus en plus conflictuelle avec Mick Jagger.

Vient ensuite le bassiste. Il représente, à mes yeux, l'essence même du rock. C'est lui qui donne la ligne rythmique aux chansons, celui qui fait vibrer les stades et les salles de spectacle (ou tout simplement votre voiture!). Il faut donc que notre candidat ait un style dur, agressif, capable de prendre aux tripes. Et pour ce rôle, rien ne vaut *Le cimetière du diable* (Le Livre de Poche), d'un certain auteur anonyme. Troisième tome des aventures du Bourbon Kid, ce roman met en scène le concours « Back from the Dead » (littéralement : « De retour des morts ») qui cherche à couronner le meilleur sosie d'un musicien décédé. Évidemment, puisqu'il est question du Bourbon Kid, les choses ne sont pas aussi simples. On parle d'un contrat pour vendre son âme au Diable, de concurrents transformés en zombies, de quiproquos entre tueurs à gages et de références musicales à tout casser. Entre une Janis Joplin atteinte du syndrome de La Tourette, un Elvis Presley aux talents de tueur impressionnants et un sosie de Michael Jackson qui semble cacher quelque chose, le lecteur n'a qu'à bien se tenir!

Il ne manque maintenant que le batteur. C'est le membre du groupe qui agit dans l'ombre, celui dont on oublie le plus souvent le nom. Pourtant, il s'agit aussi du musicien le plus polyvalent, qui doit être en mesure d'effectuer un solo de cinq minutes autant que d'accompagner les plus belles ballades rock. Le batteur doit jouer avec finesse et précision, mais avec beaucoup de puissance, afin de se faire entendre par-dessus les autres instruments. Pour ce rôle ingrat mais essentiel, j'ai pensé à « Beck » (Delcourt), une série manga en trente-quatre tomes qui relate (justement!) la formation d'un groupe de rock japonais, et ce, de la rencontre entre les différents membres à leur percée internationale. L'intérêt de ce manga se situe à la fois dans les innombrables références et clins d'œil à la musique rock, mais aussi, et surtout, dans les rapports humains entre les membres du groupe, qui arriveront à rester soudés, malgré la pression sans cesse grandissante du *star-système* japonais et international. Avec l'amitié et l'amour de la musique comme thèmes centraux, « Beck » est assuré de trouver une place de choix dans votre bibliothèque.

En terminant, est-ce que quelqu'un aurait une idée pour un nom de groupe? Parce que moi, franchement, je sèche!









VIOLONCELLE POUR LUNE D'AUTOMNE
Michel Dallaire (Interligne)

C'est à un récit à trois voix que nous convie le prolifique Michel Dallaire, alors que ses personnages font face à des crises, amoureuses ou artistiques. Avec cette poignante exploration du besoin de jouer, mais surtout de vivre, nous assistons à un refrain d'amour, dans une ambiance feutrée, qui revient sur le passé, la mémoire, tout en entamant la mélodie de l'avenir.



HARMONIE, HARMONIE
Vincent Jolit (La Martinière)

Avec un ton à la fois badin et profond, Jolit nous entraîne à Vienne, en 1900, à la rencontre d'Arnold, compositeur « de demain » (c'est-à-dire incompris, pour le moment), juif de surcroît, à une époque où ça complique les choses. Solitaire et ambitieux, Arnold croit en sa musique, coûte que coûte.



LE COMPLEXE D'EDEN BELLWETHER
Benjamin Wood (Zulma)

Folie ou génie? Voilà la question débattue dans ce premier roman fascinant, récompensé du prix Fnac. La puissance d'un orgue, sur le campus de Cambridge, interpellera Oscar avant de le faire basculer dans un monde où l'organiste baroque Bellwether joue aussi bien la mélodie de la manipulation que celle, prétendue, de l'hypnose.



ÉLISE ET BEETHOVEN
K.E. Olsen (David)

Empreint de musique et d'aventures, ce roman pour adolescents suit la piste d'une partition inédite de Beethoven, évoquée dans une vieille lettre retrouvée dans le grenier d'Élise. Cette dernière, aidée de ses amis et de son professeur de piano, ira jusqu'en Allemagne et en Autriche pour lever le voile sur cette mystérieuse partition, hautement convoitée! *Dès 12 ans*



FARGO ROCK CITY. CONFESSIONS D'UN FAN DE HEAVY METAL EN ZONE RURALE
Chuck Klosterman (Rivages)

L'auteur trace une chronologie intime qui commence en 1983, alors que, à 11 ans, il découvre la puissance du genre *heavy metal*. Il suit la trame historique de ce style musical à travers la constante influence que ce dernier aura sur sa vie. Incorruptible fanatique à l'autel expiatoire de ce style musical, le fidèle persiste et signe.



UN HOMME PAR OUÏ-DIRE
Willem Jan Otten (Les Allusifs)

Un pianiste mort depuis dix ans et dont l'esprit reprend vie chaque fois que quelqu'un se souvient de lui constate qu'il ne figure pas toujours dans les remémorations bienveillantes de ses proches. Non dénué d'humour caustique, le roman nous démontre que la perception de l'un ne correspond pas toujours à celle de l'autre.



LA FAMILLE CARTER : DON'T FORGET THIS SONG
Frank M. Young et David Lasky (La Pastèque)

La famille Carter – oui, celle de June Carter Cash – est la pierre d'assise de la musique country moderne. Véritable biographie, ce roman graphique aussi émouvant qu'amusant rend hommage à la culture américaine en y démontrant l'ascension, dans ses petites et grandes joies, d'une famille pour qui le labeur est une importante valeur.



ALTERNATIVE ROCK
Collectif (Folio)

Amateurs de rock et de SF? Vous serez comblé avec ces cinq uchronies qui imaginent un douzième album aux Beatles, un étrange concert réunissant Buddy Holly, Elvis Presley et Janis Joplin, un King communiste, un Jimi Hendrix de retour des morts et un John Lennon paumé et alcoolique, alors qu'il a quitté un certain groupe de musique…



LE ROMAN DE RENÉE MARTEL
Danielle Laurin (Québec Amérique)

La sensibilité exacerbée de Renée Martel est-elle à la base de ce qu'est l'artiste? La femme et la star forment-elles une seule entité? Voilà les questionnements à la source de cette biographie, signée par l'excellente plume de Danielle Laurin, où l'on découvre une femme complète, humaine et habitée, comme tous, par certains démons.



LE VIOLONISTE
Mechtild Borrmann (Du Masque)

En 1948, à Mouscou, le KGB arrête un célèbre violoniste. Les interrogatoires et humiliations auront raison de lui; il signera d'horribles faux aveux. Des décennies plus tard, le petit-fils du violoniste partira à la recherche du stradivarius de son ancêtre et découvrira l'horreur… Avec son enchevêtrement d'époques maîtrisé, ce roman policier astucieux sait tenir en haleine.

MUSIQUE ET LITTÉRATURE

LE CLASSIQUE
LA JUSTE NOTE

De Bach à Ravel, de Mozart à Beethoven, en passant par Chopin, Schubert et les autres, les icônes de la musique classique ont décliné un art en constante évolution et ont exposé ses infinies variations.

Par Serge Poulin, de la librairie Carcajou (Rosemère)

Prenons l'exemple de Johann Sebastian Bach, affectueusement surnommé « le vieux Bach », qui, s'il fut compris par tous les compositeurs qui l'ont suivi, fut également redécouvert et surtout révélé au grand public grâce au chef d'orchestre Felix Mendelssohn.

Afin de vous familiariser avec cette icône, il vous faut lire *Les suites pour violoncelle seul* (Fides), écrit par Eric Siblin, chroniqueur musical montréalais. À la manière d'une enquête palpitante, on nous mène sur les traces du jeune Pablo Casals découvrant par hasard dans une librairie de Barcelone une partition manuscrite de cette œuvre alors oubliée. Il en fera découvrir la beauté au monde entier et y travaillera toute sa vie. On y suit en parallèle le travail de l'auteur et la vie de Bach lui-même. Une triple histoire hors du commun!

Toujours chez Fides, il faut découvrir *Les compositeurs*, de Claudio Ricignuolo : une initiation à la musique classique pour les jeunes. Le tout est présenté dans un très beau livre illustré, accompagné d'un CD d'extraits musicaux à écouter sans modération avec vos enfants.

Je ne saurais trop vous recommander *Le roman du piano* (Actes Sud). Vous y trouverez le panorama des grands compositeurs classiques du XIX[e] et du XX[e] siècle, notamment Beethoven, qui ont tous tâté de cet instrument fétiche de la musique classique, contribuant chacun à sa façon à l'apprivoiser et le faire évoluer. On s'y familiarise avec les pratiques des musiciens, les duels pianistiques, les études, l'évolution du doigté, les nouvelles possibilités sonores. On y relate aussi des références au piano dans le roman du XIX[e] siècle; par exemple, ce passage de *La sonate à Kreutzer* de Tolstoï (Folio), dans lequel le protagoniste assassine sa femme par jalousie, parce qu'elle jouait du piano!

Du côté des biographies, il faut lire *La vie de Liszt est un roman* (Actes Sud), qui fait autorité. De lecture facile, ce livre enseigne tout de Liszt. Après avoir été un enfant frêle et souffreteux, et grâce aux encouragements de ses parents, Liszt deviendra un géant : un interprète fabuleux doublé d'un compositeur inspiré, fréquentant les plus prestigieux cercles d'Europe.

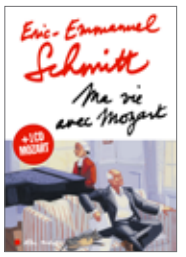
Lisez sans faute, d'Alessandro Baricco, musicologue et écrivain, *Cette histoire-là* (Folio) où une princesse russe, Elizaveta, ruinée après la Révolution, trouve refuge aux USA. À l'emploi de la firme de pianos Steinway & Sons, elle parcourt le pays afin d'y vendre des pianos. Pour convaincre les acheteurs, la firme avait eu l'idée de leur donner des leçons gratuites. Mais Elizaveta ne donne pas que des leçons, elle s'immisce malicieusement dans la vie de ces familles afin d'y instiller un venin qu'elle-même ne s'explique pas; elle appelle ça « corrompre les gens ». Baricco est un auteur unique qui, par son superbe style, suscite en nous des images et des émotions intenses.

Et on termine par quelques titres en rafale avec *Ma vie avec Mozart* (avec CD) (Albin Michel), une correspondance entre Mozart et l'auteur, le philosophe Éric-Emmanuel Schmitt, qui demande conseil au compositeur lors de moments charnières de sa vie ou encore *Quand je pense que Beethoven est mort,* toujours de Schmitt, qui s'interroge sur la place de ce génie dans la culture universelle. Passons à Jean Echenoz, aux éditions de Minuit, qui nous propose, avec *Au piano*, une incursion dans la vie d'un concertiste aux prises avec le trac et, avec *Ravel*, une plongée dans les dix dernières années de sa vie; triomphes et excentricités. Un délice! Et pour les amateurs d'albums illustrés, il faudra visiter le très beau *Mes amours classiques*, d'Olivier Bellamy, aux éditions de la Martinière, qui comprend des dossiers sur pas moins de soixante-deux compositeurs.









MUSIQUE ET LITTÉRATURE

LA MONTAGNE SECRÈTE ET PLANÈTE REBELLE
DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE

Par Isabelle Beaulieu

On le sait, la musique adoucit les mœurs. Elle fait office de langage universel, elle soulève les foules, rend gloire à Dieu, a même été un élément fondateur dans l'affranchissement du peuple noir et elle constitue un formidable exutoire – les admirateurs de *heavy metal* vous le diront. Adolescent, la musique devient un vecteur important d'identification et les petits la déclinent sous toutes ses formes, des comptines aux berceuses. Le fœtus serait même sensible aux modulations des sons, tandis qu'une personne atteinte d'alzheimer se souviendrait plus facilement de chansons que de toute autre chose.

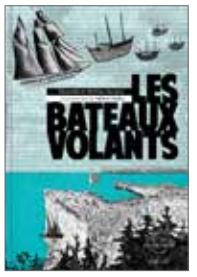
Depuis plus de dix ans, les éditions La Montagne secrète s'engagent à faire découvrir aux enfants la musique de notre patrimoine. Une très belle façon d'assurer la transmission. Leclerc, Vigneault, Léveillé sont présentés par les interprètes d'aujourd'hui, dont Dumas, Ariane Moffatt, Pierre Lapointe, Edgar Bori. Ce qui donne de superbes joyaux que les parents autant que les enfants prennent plaisir à écouter en boucle. Dans leur catalogue, trente-et-un titres réunissent contes et chansons et une douzaine de livres sont disponibles en format numérique enrichi.



Selon Roland Stringer, fondateur et directeur de La Montagne secrète, la musique ancre et consolide davantage les enseignements reçus. « Personne ne contestera le fait que la musique favorise l'apprentissage de la langue (l'alphabet, les animaux de la ferme, les chiffres), les habiletés langagières (les rimes, la prononciation), la découverte des cultures et mœurs différentes, une bonne estime de soi, et j'en passe », explique-t-il.

La musique est loin d'être une fioriture ajoutée pour meubler les silences : elle fait partie intégrante de la ligne narrative. Pour illustrer le propos, Monsieur Stringer prend pour exemple le 7e art : « Les cinéastes ont compris dès que c'était possible d'ajouter du son au film que la musique pouvait certainement contribuer à créer une ambiance ou à évoquer une émotion. » Aujourd'hui, on n'en doute plus. La musique des trames sonores réussit à elle seule à nous replonger dans le vif de l'histoire, embrasement à l'appui.

Du côté de Planète rebelle, l'enthousiasme est le même. La maison qui fait autant dans le jeunesse que dans l'adulte existe depuis 1997 et se consacre à faire découvrir la littérature orale. Garni de plus d'une centaine de titres, son catalogue présente une riche variété de contes, d'histoires et de poésies, tous accompagnés de musique.



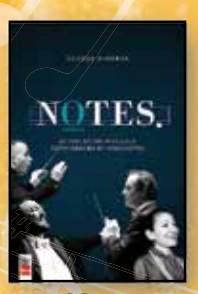
Espiègles, émouvants, délurés, plusieurs des livres sont désormais offerts en numérique. Pour Marie-Fleurette Beaudoin, l'éditrice de la maison, « la parole et la musique sont intimement liées. Beaucoup de conteurs sont aussi musiciens ou chanteurs. Ils aiment autant jouer avec les mots qu'avec la mélodie. Ils utilisent la musique comme un récit dans leur récit ».

Et lorsque vient le temps d'adopter un nouveau projet, toutes les avenues semblent permises. En témoigne cette idée qui prend déjà forme : « En ce moment, nous travaillons à un imposant projet d'opéra pour enfants [...] qui paraîtra à l'automne 2015. Il s'agit de l'histoire de la déesse Déméter et de sa fille Perséphone. Les chansons [...] seront accompagnées d'un chœur de 180 enfants choisis dans les écoles de l'île de Montréal. L'Orchestre symphonique pop de Montréal interprétera la musique. »

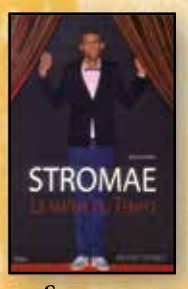
Rebelle ou secrète, l'édition québécoise bénéficie du travail exceptionnel de deux maisons qui ont fait le pari de marier les mots et les sons. Deux belles boîtes à musique qui ne manquent pas d'idées ni d'audace.

L'écrivain est le musicien des mots
– J.-P. Decoeurtyte

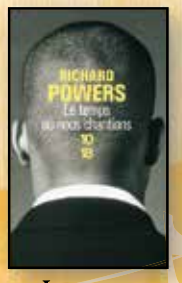
le Parchemin
CRÉATEUR DE BONHEUR DEPUIS 1966
Librairie agréée au cœur du Quartier Latin spécialisée dans les livres francophones



Notes
Claude Gingras



Stromae, le maître du Tempo
Pierre Pernez



Le temps où nous chantions
Richard Powers



Nirvana
Collectif



La création musicale au Québec
Jonathan Goldman



Leonard Cohen
Harvey Kubernik

Les libraires
STM MERCI
Suivez-nous

Berri-UQAM, Tél.: 514 845-5243 505, rue Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H2L 2C9 librairie@parchemin.ca www.parchemin.ca

Claire Mulligan

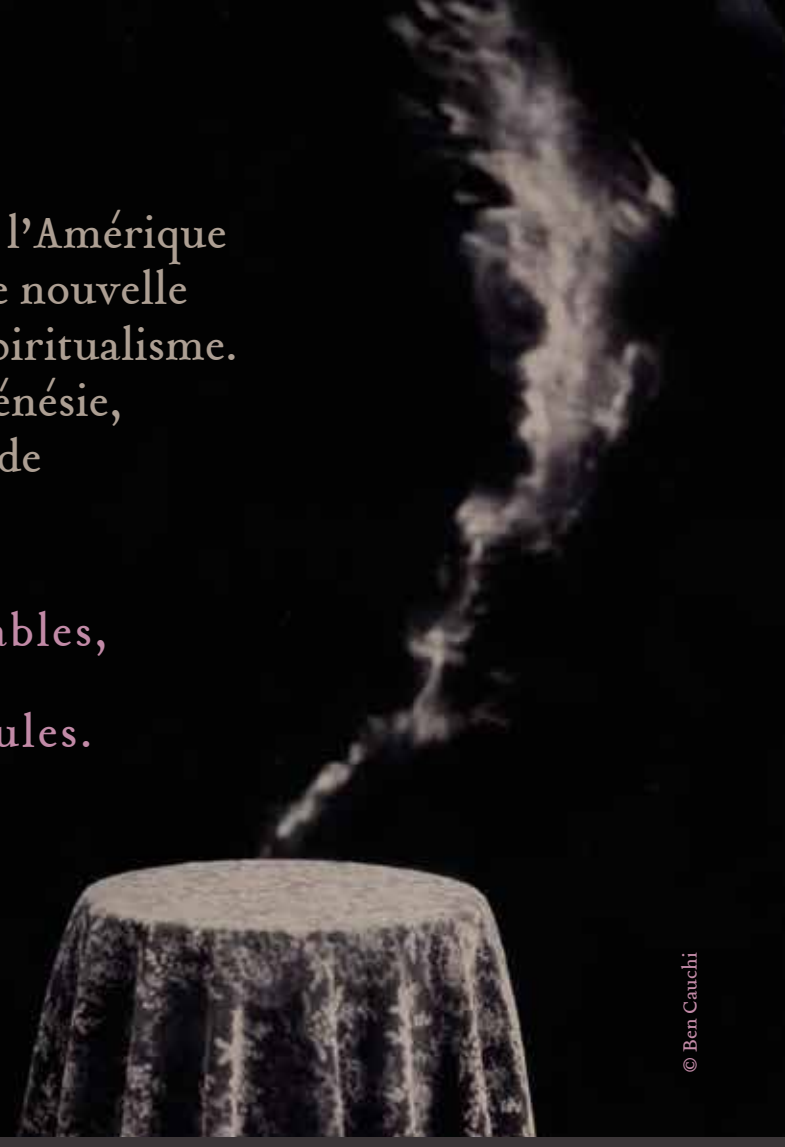
DANS LE NOIR

alto

Traduit de l'anglais par Sophie Voillot

Milieu du XIXe siècle, l'Amérique découvre une science nouvelle et controversée : le spiritualisme. Au centre de cette frénésie, trois sœurs capables de parler aux morts...

Un roman où les tables, comme les pages, tournent toutes seules.



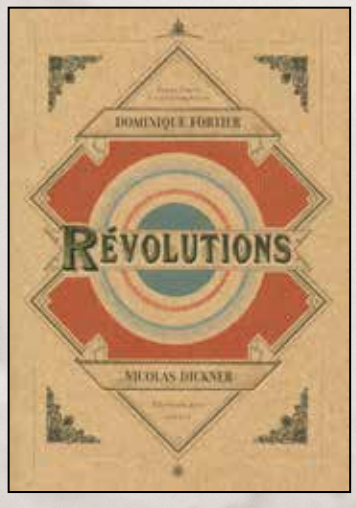
© Ben Cauchi

AUTOMNE 2014



Je suis là
Christine Eddie

Par l'auteure des *Carnets de Douglas*



Révolutions
Dominique Fortier et Nicolas Dickner

Tirage limité et numéroté



Les Weird
Andrew Kaufman

Traduit de l'anglais par Nicolas Dickner



Vous êtes tous jaloux de mon jetpack
Tom Gauld

alto
www.editionsalto.com

Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts
SODEC Québec

Les libraires CRAQUENT !

BRAZIL. 50 RECETTES AUTHENTIQUES

Fà Eggres-Personnaz, Hachette, 204 p., 39,95$



J'aime bien être un peu globe-trotter dans mes livres de recettes et, avec la frénésie de la Coupe du monde de soccer, un petit arrêt au Brésil s'imposait. Ce pays, malgré sa pauvreté, m'a toujours séduit et j'espère un jour le visiter pour goûter sa cuisine locale telle la *feijoada*, espèce de ragoût de haricots et de viandes comparé au cassoulet français. C'est grâce à ce livre que j'ai fait la connaissance du manioc, une racine qui rappelle la pomme de terre. Les gnocchis de manioc sont doux, délicieux et, surtout, bourratifs! Les croquettes de poulet et manioc offrent quant à elles une dimension différente et succulente à la croquette traditionnelle. Et ce n'est que la pointe de l'iceberg! À découvrir!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

GRAMMAIRE DE LA LANGUE INNUE

Lynn Drapeau, PUQ, 644 p., 58$



Lors d'un numéro antérieur, j'ai eu l'occasion de vous parler d'un livre qui m'a profondément marqué : *Les langues autochtones du Québec*, sous la direction de Lynn Drapeau. Il y était question des moyens utilisés pour maintenir en vie et, même, revitaliser les langues des Premières Nations québécoises. Eh bien, on peut dire que madame Drapeau s'est attelée à la tâche avec la création de cette magnifique grammaire, celle de la langue innue. Un outil complet et complexe afin de solidifier les bases de cette belle langue qu'on a l'occasion d'entendre de plus en plus régulièrement. Désormais, les Innus et tous ceux qui voudront s'y mettre auront au minimum cet ouvrage à portée de main.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

MANUEL DE MUSCULATION SANS MATÉRIEL

Paolo Roberto, Marabout, 232 p., 26,95$

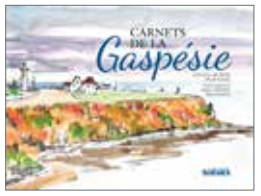


Parce que notre horaire est bien rempli, nous culpabilisons à délaisser le gym, faute de temps. Face à cette problématique, plusieurs intervenants de la santé ont exprimé le bienfait des courtes séances d'entraînement faites chez soi, grâce au poids de son propre corps. Marabout a profité de l'occasion pour publier en français ce manuel de l'ancien boxeur suédois Paolo Roberto (pour les amateurs des romans de la série « Millénium », il s'agit du même Paolo qui fut l'entraîneur de Lisbeth). Les exercices sont variés, illustrés, ne coûtent rien et font réellement travailler les muscles, et même le cardio, si nous nous donnons à fond! Quarante séances types de quinze minutes sont proposées et votre corps se souviendra longtemps des séances du niveau « Champion ».

Simon Gaudreau Livres en tête (Montmagny)

CARNETS DE LA GASPÉSIE

Yvon Masse et Raynald Murphy, Les heures bleues
144 p., 39,95$

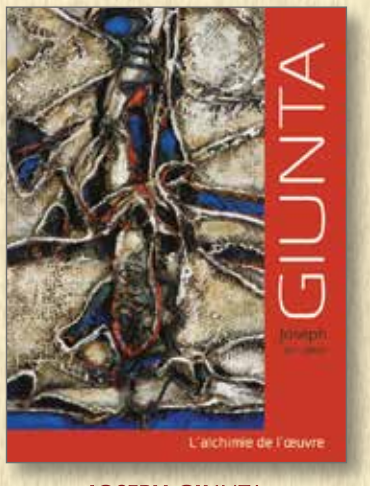


La série des « Carnets » nous présente depuis quelques années et de manière des plus originales différentes régions et villes du Québec par l'entremise de la plume et du pinceau d'artistes des mots et des images. Le dernier-né est consacré à la Gaspésie et s'avère d'un intérêt indéniable pour l'amoureux de cette région unique au monde. L'ouvrage nous convie à la visite d'une soixantaine d'endroits, véritable chapelet de lieux aux noms à la fois évocateurs, magiques et poétiques. De Sainte-Flavie à Percé, les auteurs nous offrent un voyage enrichissant ponctué de magnifiques aquarelles d'une belle homogénéité. À noter que l'avant-propos de Paul Chanel Malenfant, d'une grande qualité littéraire, transparaît d'une superbe sensibilité.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

Les livres d'art... notre passion !

MARCEL BROQUET
La nouvelle édition



JOSEPH GIUNTA
Françoise Le Gris
352 pages
(2 versions : française-anglaise)
95 $



LITTORIO DEL SIGNORE
Rosette Pipar
225 pages
59,95 $

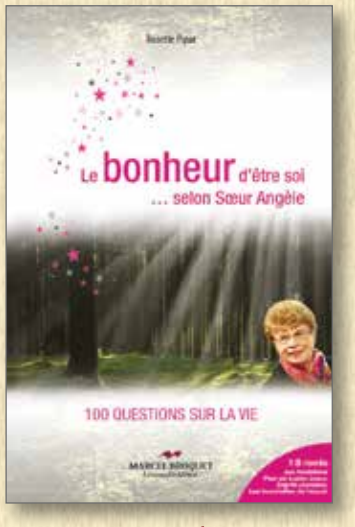


UMBERTO BRUNI
Rosette Pipar
200 pages
49,95 $



OZIAS LEDUC
Pierre Lambert
120 pages
44,95 $

Littérature d'ici



LE BONHEUR D'ÊTRE SOI... SELON SŒUR ANGÈLE
Rosette Pipar
200 pages
24,95 $



AU CŒUR DE LA FORÊT
Diane Giguère
203 pages
19,95 $



À TRAVERS LES BRANCHES
Michelle Dion et Claude Daigneault
123 pages
19,95 $



ZOG
Pascal Chaussé
456 pages
39,95 $



POÈMES À CROQUER
Rosette Pipar
100 pages
19,95 $

130 titres également en format numérique

Littérature générale, romans historiques, romans policiers, romans jeunesse, poésie, développement personnel, santé-bien être, arts visuels, fantasy, guides…

RENCONTREZ nos auteurs au Salon du livre de Montréal
du 19 au 24 novembre * Kiosque 546
Rencontrez Sœur Angèle – dimanche 23 novembre 12h45 – scène publique
www.marcelbroquet.com

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



LÉGUMINEUSES EN FOLIE
Geneviève Taylor, Guy Saint-Jean
142 p., 19,95$

Parce qu'il n'y a pas que des lentilles rouges ou des pois chiches, ce guide de recettes (et d'astuces!) sur les légumineuses s'avère un essentiel. Tandis que le tajine de haricots blancs ou les gâteaux de lune mettent l'eau à la bouche, on découvre des recettes, avec ou sans viande, qui sont à la fois économiques, variées, écoresponsables et santé!



LES NOUVEAUX CLASSIQUES
Donna Hay, Marabout, 450 p., 49,95$

Cette imposante bible culinaire, c'est vraiment ce qu'on appelle un beau livre. La célèbre Donna Hay revisite les meilleures recettes de son magazine et signe un ouvrage sublime qu'on ne se lasse pas de feuilleter et d'admirer. Tout simplement irrésistible!



BOUFFE STYLE BLAKE
Blake Mackay, Hurtubise
152 p., 25,95$

Styliste culinaire de Josée di Stasio depuis cinq ans, Blake Mackay offre des recettes inventives, colorées et simples pour se régaler à un pique-nique, pour étirer une soirée, pour une grasse matinée, etc. Tout est prétexte à se rassembler autour de la bouffe.



LA POLITIQUE. LES GRANDS CONCEPTS EXPLIQUÉS
Collectif, Marcel Didier
352 p., 29,95$

De la pensée de l'Antiquité à celle d'après-guerre, en passant par la pensée révolutionnaire et la montée des masses, la politique est décortiquée de façon accessible à l'aide d'exemples, de schémas et d'illustrations dans cet ouvrage pertinent et fascinant.



ST-TITE. UNE HISTOIRE TIRÉE PAR LES CHEVAUX
Émilie Villeneuve et Olivier Blouin
Cardinal, 256 p., 34,95$

Le duo derrière *Moutarde chou* s'intéresse cette fois au Festival Western de St-Tite. Magnifiquement illustré, rempli d'anecdotes et de portraits, cet ouvrage rend hommage au festival, aux amoureux du country et des chevaux et aussi, à la ville de St-Tite, qui se dévoue à ces festivités.

Les libraires CRAQUENT !

STREET CUISINE
Christine Plante, Édito, 240 p., 29,95$



À l'instar d'autres grandes villes, Montréal permet maintenant la cuisine de rue sur son territoire, au grand plaisir de la population et des touristes. La cuisine roulante étant assurément un plus pour une métropole qui cherche à se renouveler, il n'en fallait pas davantage pour que cuisiniers et restaurateurs la prennent d'assaut pour faire rayonner la grande richesse gastronomique qui fait sa renommée. Oubliez les « roteux » typiques, ce livre met plutôt en valeur un menu relevé des plus surprenants. Bien sûr, la fameuse poutine au foie gras du chef Picard y est présente, mais on retrouve aussi cette raclette aux pommes et pacanes et cette *pop-tart* aux tomates. Unique et magnifiquement illustré, cet ouvrage est une invitation délibérée à la gourmandise.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

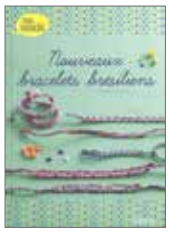
CUISINE SYSTÈME D AVEC JAMIE
Jamie Oliver, Hachette
288 p., 39,95$



Après nous avoir enseigné l'art de la vitesse dans la préparation des repas avec *30 minutes chrono* et *Jamie en 15 minutes*, le cuistot nous propose ici son système D, qui compte plusieurs qualités à son actif : des conseils futés pour conserver les aliments (par exemple, des cubes congelés d'huile au basilic), pour sauver nos restes de la poubelle et pour faire, à partir des reliquats du repas du dimanche, des lunchs variés pour toute la semaine. On apprécie notamment l'article sur la transformation des fonds de bouteilles de vin en vinaigre. De plus, une fois n'est pas coutume, la section végétarienne est à l'honneur avec de nombreuses recettes originales (soupe de fenouil, burger de betteraves…). Un livre aux saveurs épicées en provenance de tous les pays à utiliser sans modération.

Tania Massault Pantoute (Québec)

NOUVEAUX BRACELETS BRÉSILIENS
Florence Bellot, Fleurus, 62 p., 16,95$



Cet été, vous aurez peut-être remarqué le retour des bracelets brésiliens, ces petits accessoires faits de fils à broder qui étaient plutôt à la mode dans notre enfance… Fleurus nous promet de réinventer ces bijoux dans le livre *Nouveaux bracelets brésiliens* de Florence Bellot. Le pari est réussi : les cinquante modèles sont originaux et remis au goût du jour! Les explications sont claires et simples, les différents niveaux de difficulté sont bien adaptés, la mise en page épurée rend la lecture facile et agréable. Bref, j'ai eu un réel plaisir à créer (et à recréer) les différents modèles proposés dans ce livre. Si vous avez du mal à le croire, les poignets (trop?) colorés de mon entourage vous le prouveront!

Christine Turgeon Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

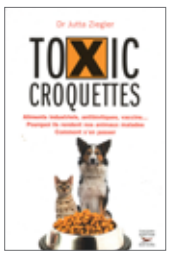
VÉGÉTARIEN. RECETTES GOURMANDES TESTÉES À LA MAISON
Émilie Perrin, Hachette, 190 p., 16,95$



Étant végétarienne, je trouve toujours difficile de faire l'achat d'un livre de cuisine. Soit je suis nulle en cuisine, soit les recettes sont trop compliquées! Je suis incapable de les refaire. Ça ne ressemble jamais à l'image d'origine. De plus, les ingrédients nécessaires à la préparation sont introuvables. C'est pourquoi je suis heureuse d'avoir déniché ce livre. Pour une fois, c'est simple. Il est très accessible. Toutes les recettes ont été testées à la maison, donc faisables. Je l'ai essayé le jour même où je l'ai acquis. J'ai été conquise : faire tout soi-même et rapidement. Puis, les produits sont abordables. Aucune complication. Juste pour le burger au falafel, ça vaut le détour! J'en ai encore l'eau à la bouche!

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

TOXIC CROQUETTES
Jutta Ziegler, Thierry Souccar
220 p., 32,95$



Dre Jutta Ziegler, une vétérinaire allemande, remet en question les conseils prodigués par ses collègues, surtout ceux qui favorisent les industries agroalimentaire et pharmaceutique. Elle condamne les croquettes pour chiens et chats qui sont faibles en protéines alors qu'elles sont destinées à des carnivores-nés. À partir de ses expériences passées, elle arrive à nous faire comprendre l'ensemble des procédures et conseils insensés donnés par les vétérinaires afin de s'enrichir, d'enrichir l'industrie et, par la même occasion, de rendre les animaux domestiques drogués, gras et malades. Vous l'avez toujours soupçonné et, après cette lecture, vous en serez convaincu. Heureusement, la Dre Ziegler vous donne ses conseils pour prolonger la vie de vos charmants compagnons!

Audrey Mayer Carcajou (Rosemère)

FILM NOIR. 100 ALL-TIME FAVORITES
Collectif, Taschen, 688 p., 64,95$



J'ai déjà écrit en ces pages, en parlant d'un autre livre, que c'était « le meilleur livre en français sur le film noir ». Mais aujourd'hui, mon cœur balance un peu. Bon : disons donc que *Film noir. 100 All-Time Favorites* est le plus beau livre sur le sujet. Relié, superbement illustré sur papier glacé, l'objet est né pour plaire à l'esthète du septième art, connaisseur ou néophyte. Mais le texte non plus n'est pas piqué des coquerelles! Ça commence avec les « Notes » de Paul Schrader (scénariste de *Taxi Driver*), un essai devenu classique. Suit une quasi infaillible sélection de cent films commentés, des origines au *néo-noir*. Il ne reste plus qu'à sortir la bouteille de whisky de sa cachette pour la déguster en même temps que cette merveille!

Stéphane Picher Pantoute (Québec)

T'choupi l'ami des petits



SUIVEZ LES AVENTURES DE T'CHOUPI SUR LES ONDES DE TÉLÉ-QUÉBEC, LES MARDI, SAMEDI ET DIMANCHE ET RETROUVEZ–LE DANS LES ALBUMS DES ÉDITIONS NATHAN, CHEZ VOTRE LIBRAIRE PRÉFÉRÉ.

Nathan

Télé-Québec

Buro Plus Le Papetier Librairie

Librairie l'Option
Carrefour La Pocatière
625, 1re Rue, local 700, La Pocatière, QC, G0R 1Z0
Tél. : (418)856-4774 Fax : (418)856-4764

le Parchemin depuis 1966

Librairie Moderne

Librairies Boyer

l'Alphabet Librairie

Librairie
La Librairie des galeries de Granby inc.

Librairie Le coin du livre
www.coindulivre.ca
1657, Cyrville, Ottawa, Ontario, K1B 3L7
Tel: (613) 746-1242 Telec.: (613) 746-9971

Librairie Raffin

BUROPRO Citation

Librairie Carcajou

Librairie Marie-Laura inc.
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière (Québec) G7X 6L8
(418) 547-2499
Téléc. : (418) 547-6944

L'Hibou-coup inc.
Librairie

La Librairie J.A. Boucher
Pour le plaisir de lire

Librairie Bevy Enr.

La Librairie de Verdun

Au Carrefour Librairie

Librairie Poirier

NOUVEAUTÉS D'AUTOMNE CHEZ ISATIS



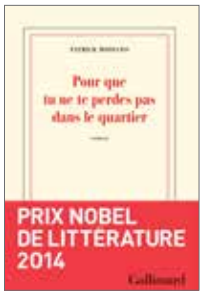
ENTRE PARENTHÈSES

CARNET THÉMATIQUE DES LIQ SUR LE POLAR



Nous aimons le polar parce qu'il nous fait frémir à l'idée que l'espèce humaine puisse receler de tels joyaux d'âmes malveillantes, cruelles, crapuleuses et macabres; parce qu'il met en scène une dualité extraordinaire, celle entre le bien et le mal, sous l'angle de la morale, de la justice ou de la métaphysique. Afin de rendre hommage au polar, un carnet thématique lui est consacré et présente une vaste sélection – une centaine de titres! – d'ouvrages incontournables conseillés par des libraires indépendants amoureux du genre. Troisième d'une série – que nous espérons longue – commencée en 2012 avec la science-fiction, puis continuée en 2013 avec la littérature jeunesse, ce carnet se veut un outil de références pour bibliothécaires, libraires, enseignants et, bien entendu, lecteurs! Procurez-vous votre exemplaire gratuitement chez votre libraire indépendant.

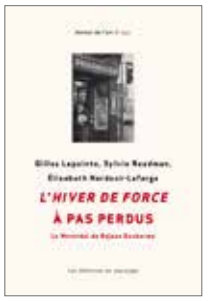
LE NOBEL À PATRICK MODIANO







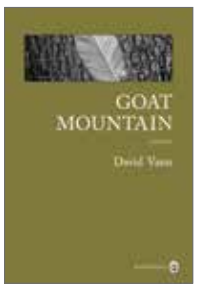
Il a écrit près d'une trentaine de romans et le jury du Nobel l'a préféré « pour son art de la mémoire avec lequel il a évoqué les destinées humaines les plus insaisissables et dévoilé le monde de l'Occupation ». L'écrivain français Patrick Modiano succède à la Canadienne Alice Munro. « Écrire un livre, c'était aussi, pour lui, lancer des appels de phares ou des signaux de morse à l'intention de certaines personnes dont il ignorait ce qu'elles étaient devenues », écrit Modiano dans son dernier roman titré *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, publié chez Gallimard et qui sortira au Québec en novembre. Ces appels de phares ont été bien captés, car son œuvre est aujourd'hui récompensée de l'ultime prix international qui lui vaut un million deux cent mille dollars canadiens et quelques poussières. Il devient le 111e récipiendaire de ce prix prestigieux et le 15e Français à le remporter. Il a reçu d'autres grands honneurs, comme le Grand Prix du roman de l'Académie française pour *Les boulevards de ceinture* (1972) et le prix Goncourt pour *Rue des boutiques obscures* (1978).

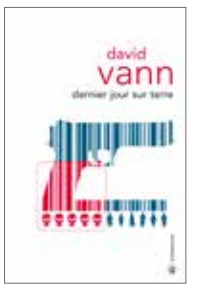


MARCHER SUR LES PAS DE DUCHARME

Publié en 1973, *L'hiver de force* de Réjean Ducharme est parsemé de descriptions de Montréal où déambulent Nicole et André, ses héros désabusés. Inspirées par ces errances, les éditions du Passage proposent *L'hiver de force à pas perdus. Le Montréal de Réjean Ducharme*, qui rassemble des photographies prises aujourd'hui et dans les années 70 et refait le parcours en posant le regard sur le contexte culturel et social de cette époque. Signé Gilles Lapointe, Sylvie Readman et Élisabeth Nardout-Lafarge, ce beau pèlerinage rappellera aux uns ce que découvriront les autres.

DAVID VANN : DEUX FOIS PLUTÔT QU'UNE





Dans *Goat Mountain* (Gallmeister), David Vann plonge encore une fois au cœur de l'âme humaine. En 1978, en Californie, un garçon de 11 ans accompagne son père, son grand-père et un ami de la famille à la chasse, mais un drame survient et chamboule tout. L'auteur signe, avec sa plume précise et acérée, un roman obsédant et puissant. Une force inouïe que l'on retrouve également dans l'inédit qui paraît aussi chez Gallmeister, *Dernier jour sur terre,* qui expose les côtés obscurs de l'Amérique, un pays violent et dépravé. Un homme de 27 ans entre armé dans une université où il tue plusieurs personnes avant de s'enlever la vie, tandis que David Vann, âgé de 13 ans, hérite des armes de son père, qui s'est suicidé. Le passé de l'auteur s'entremêle ainsi à celui d'un tueur. Troublantes et captivantes lectures que ces deux parutions.

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



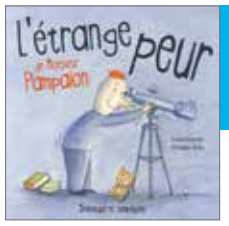
JESS OU COMMENT J'AI ACCOUCHÉ D'UN ORIGNAL
Meg Rosoff, Bayard Canada, 96 p., 19,95$

L'histoire commence en toute absurdité : Jess, 16 ans, accouche d'un orignal. Puis, comme dans un roman de Martin Page, tout semble se poursuivre normalement… à quelques petits détails près puisqu'un orignal à la maternelle, en rut ou sur un divan, ce n'est pas toujours de tout repos! *Dès 14 ans*



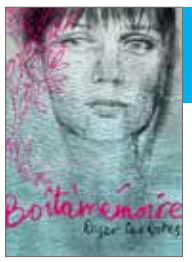
DIABOU N'DAO ET LE LION
Franck Sylvestre et Yves Dumont, De la Bagnole, 32 p., 15,95$

L'auteur est un conteur, manifestement : l'histoire de cette petite Africaine qui n'a pas peur du lion qu'on entend rugir est épatante et sort des sentiers battus! Le lion mange la petite… Mais la petite s'en tire et mange le lion! Un hilarant conte africain sur l'art de tenir tête! *Dès 5 ans*



L'ÉTRANGE PEUR DE MONSIEUR PAMPALON
Louis Émond et Philippe Béha, Dominique et compagnie
32 p., 19,95$

Monsieur Pampalon vit seul, avec ses livres, ses films et ses peintures. C'est que, si certains ont peur du noir ou des hauteurs, lui, il a peur de l'extérieur… Mais un jour, il voit de son télescope un gamin et son chien, qui lui font chaud au cœur. Sortira-t-il les voir? Une histoire, signée d'un duo du tonnerre, pour apprendre à se dépasser. *Dès 5 ans*



BOÎTÀMÉMOIRE
Roger Des Roches, La courte échelle, 144 p., 16,95$

Des Roches est doué pour parler le langage des ados. Pas celui du joual ou des textos, mais celui du cœur, du vide, de la rage et de l'amour qui les habite. Clara affronte une mère zombie, un père décédé, un amoureux qui s'en va, en écrivant à ce Mondieuquinexistepas, dans cette boîtàmémoire. Un touchant récit de reconstruction. *Dès 12 ans*



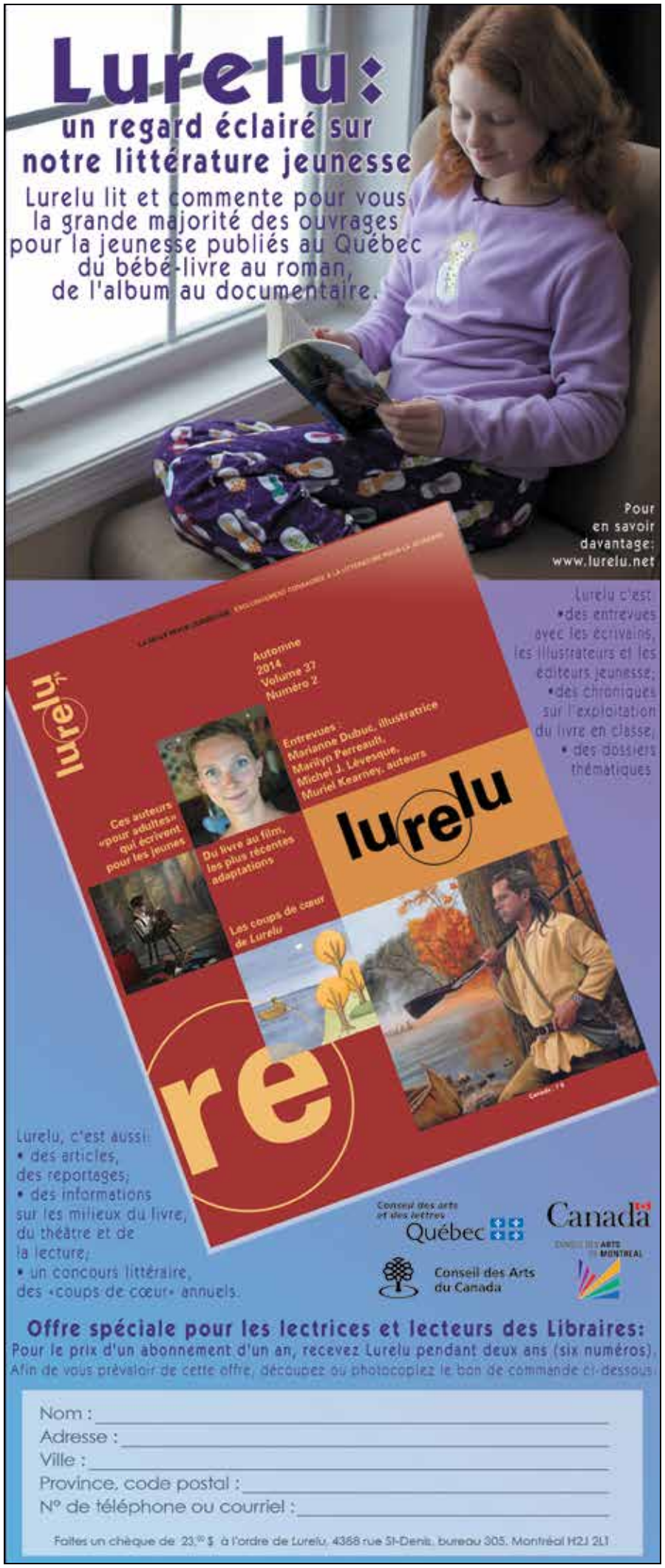
LE CHAT, LE CHIEN, LE SUPERHÉROS, LE CHAPERON ROUGE, LE LOUP ET LA GRAND-MÈRE
Diane et Christyan Fox, Hurtubise, 32 p., 14,95$

Qui a dit que les enfants étaient trop jeunes pour s'apercevoir des aberrations de certains contes classiques? Ici, alors qu'un chat raconte *Le petit Chaperon rouge* à un chien astucieux, ce dernier l'exaspère en soulevant les incongruités de l'histoire et le manque de super pouvoirs! Hilarant! *Dès 6 ans*



PARENTS EN GRÈVE. CAMILLE ET CIE (T. 5)
Sophie Laroche, De Mortagne, 242 p., 14,95$

Alors que les enfants donnent du fil à retordre à leur enseignante, cette dernière décide de faire la grève. Si cette nouvelle enchante d'abord les jeunes, ils comprennent bien vite – surtout lorsque leurs parents se mettent également de la partie! – que les adultes peuvent être pratiques, après tout! *Dès 11 ans*



Les libraires CRAQUENT !

ICI ET MAINTENANT

Ann Brashares, Gallimard, 314 p., 27,95$



Le sort de la terre est compromis. Prenna fait partie d'une communauté du futur qui est de retour dans le passé afin d'assurer la survie de la race humaine et de réparer l'avenir. Cette population doit suivre des règles strictes pour garantir sa sécurité. La vie de Prenna, loin de son destin désastreux, se complique lorsqu'elle tombe amoureuse d'un garçon du présent. Ce livre est surprenant et captivant du début à la fin. Il juxtapose l'atmosphère de notre époque à celle d'un horizon totalement noir. Fidèle à son habitude, Brashares livre un roman rempli d'émotions où les relations entre les personnages nous les rendent plus qu'attachants. Une belle initiation aux dystopies pour les lecteurs moins habitués à ce genre littéraire! *Dès 14 ans*

Roxane Dagenais Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

MARIE-BELLE : UN JOUR À L'ENDROIT, UN JOUR À L'ENVERS…

Danielle Charland, Pierre Tisseyre, 40 p., 9,95$



Dans ce court récit illustré, on suit la petite Marie-Belle, une demoiselle à l'humeur plutôt changeante. Elle commence une journée de bonne humeur et l'autre du mauvais pied. Durant ses bons jours, elle est radieuse, serviable et amicale; la voisine est heureuse de la voir passer et tout le monde recherche sa compagnie. Mais durant ses mauvais jours, elle a la mine basse, est très irritable et n'est pas gentille avec les autres. Même sa meilleure amie la fuit! Elle me rappelle les moments de mon enfance où je devenais une vraie terreur après la sieste. J'ai vite compris que ma mauvaise humeur avait un impact sur le bien-être des autres. Dans cette histoire, Marie-Belle aura à faire le même apprentissage. Une bonne lecture pour nos enfants « yoyo »! *Dès 6 ans*

Charlotte Bouchard Les Bouquinistes (Chicoutimi)

L'ÉLUE. LA SÉLECTION (T. 3)

Kiera Cass, Robert Laffont, 360 p., 27,95$



La grande finale de la trilogie est enfin arrivée! Les quatre candidates ne sont pas au bout de leurs peines, entre les assauts des rebelles du Nord et du Sud, en plus de tout faire pour obtenir une plus grande place dans la vie du prince Maxon. Les finalistes devront passer par-dessus leurs convictions et mettre leurs opinions personnelles de côté afin de pouvoir accéder au titre de reine, ce qui n'est pas toujours facile pour de jeunes femmes ne connaissant pas les règles politiques de la monarchie, règles qui remettent en question leur jugement envers la couronne. De plus, quoi de mieux qu'un livre inédit recueillant deux nouvelles et des bonus sur la série, offerts gratuitement avec le dernier tome de la série! *Dès 14 ans*

Alexandra Labelle-Blanchette Carcajou (Rosemère)

PAVEL (L'INTÉGRALE)

Matthieu Simard, La courte échelle, 544 p., 21,95$



En lisant l'intégrale de *Pavel*, j'imaginais les pauvres lecteurs qui l'ont lue tome par tome et qui devaient attendre avant de lire le prochain épisode. Quelle torture cela a dû être pour eux! Heureusement pour moi (et pour vous), on peut maintenant lire l'histoire en entier, pour notre plus grand plaisir! Dans cette aventure pour ados (ou pour adultes, parce que, vraiment, j'ai *trippé*), on suit Martin, solitaire par choix parce que trop blasé de l'humanité, martyr de son frère depuis sa naissance, délaissé par ses parents qui n'étaient pas faits pour le devenir, et tellement amoureux de la belle Anouk. C'est Pavel qui viendra tout changer. Et quand je dis tout, c'est TOUT! Des personnages formidables, une écriture solide, un cynisme hilarant… À lire! *Dès 14 ans*

Charlotte Bouchard Les Bouquinistes (Chicoutimi)





Pour créer des lecteurs en série

Par Christine Turgeon, de la librairie Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

Au milieu de la marée littéraire québécoise, deux séries jeunesse sont peut-être passées sous votre radar au cours de la dernière année. Pourtant, de la même trempe que ces auteurs qui ont écrit ces romans devenus classiques, Linda Corbo et Jean-Nicholas Vachon n'ont rien à envier aux Chrystine Brouillet et Denis Côté de ce monde. Remplies de mystère, de suspense, de rebondissements et d'émotions, les séries « Laura St-Pierre » et « Minuit 13 », notamment parmi la sélection Communication-Jeunesse 2013-2014, sont à découvrir.

Laura St-Pierre : un modèle à suivre

Dans la série éponyme signée Linda Corbo (Perro éditeur), Laura St-Pierre, à peine âgée de 15 ans, voit sa vie chamboulée quand une occasion en or se présente à elle. En effet, c'est grâce à une activité parascolaire qu'elle devient journaliste pour le journal local : son plus grand rêve! Son talent et sa fougue lui permettent rapidement de montrer sa valeur en s'attaquant à des sujets chauds de l'actualité et en devenant journaliste d'enquête. Chacun des trois tomes de la série dépeint une nouvelle enquête et entraîne la journaliste dans des péripéties surprenantes et originales. La jeune fille est un personnage attachant et un modèle positif comme il s'en fait peu. Sa sensibilité, son intelligence et sa débrouillardise ne font qu'ajouter crédibilité et réalisme à ses aventures qui traitent de sujets aussi variés qu'actuels : l'intimidation, l'homosexualité, le deuil, l'amour, les relations familiales… L'écriture de Linda Corbo est envoûtante et chaque mot semble être totalement à l'endroit où il devrait être. Les émotions transpercent les pages et atteignent le lecteur en plein cœur (entre nous, le troisième tome est tout simplement magnifique). Vous ne ressortirez pas indemnes de cette lecture, le personnage de Laura fera maintenant partie de votre vie, comme une bonne amie. Bref, tous les ingrédients sont réunis pour que ces romans soient de véritables petits bijoux qui plairont, sans contredit, à tous les lecteurs, jeunes et moins jeunes.



« Minuit 13 » : osez les frissons!

Oubliez le pop-corn du vendredi soir, les *thrillers* et les films d'horreur du samedi. Plongez tête première dans l'univers de « Minuit 13 » (Michel Quintin) et, si vous êtes chanceux, vous arriverez peut-être à dormir la nuit prochaine. Non seulement ces histoires donnent des frissons (tout comme la mention « fiction inspirée de personnages et de phénomènes réels » de la quatrième de couverture), mais je vous mets au défi de refermer ces livres avant d'avoir lu la toute dernière page… Félix St-Clair, jeune journaliste dans la ville de Québec, se voit confier, depuis ses débuts, des sujets d'articles totalement dénués d'intérêt. Il rêve du jour où il pourra écrire sur une affaire à la hauteur de son talent et de ses aspirations. Le jeune homme ne sera pas déçu lorsqu'il sera mêlé à une histoire d'enlèvement, et ce, dès les premières pages du premier tome. Cette aventure prendra rapidement une tournure étrange où se mêleront le paranormal, la sorcellerie et les légendes. La force de ces romans se trouve dans l'imaginaire qu'ils développent chez le lecteur. Nous ne lisons pas seulement des aventures : nous les vivons, nous les partageons avec Félix… Nous VOYONS les choses se dérouler, nous ressentons les frissons nous traverser la nuque… C'est tout un tour de force que réussit Jean-Nicholas Vachon grâce à une écriture cinématographique et à une série de rebondissements plus surprenants les uns que les autres. Se basant sur des récits et des légendes existantes, campant des personnages plus vrais que nature dans des paysages connus et véridiques, il fait de « Minuit 13 » des aventures qui prennent vie devant nos yeux. Amateurs d'horreur, cette série est pour vous! (Si j'ai réussi à piquer votre curiosité, je vous suggère de vous rendre sur le site de Michel Quintin, où vous trouverez la bande-annonce du premier tome : de quoi vous donner des frissons dans le dos!)

Nous disons souvent que pour aimer la lecture, il faut découvrir le bon livre. Ces deux séries renferment des romans qui ont indéniablement le potentiel d'être ce bon livre. Mettez-les, sans peur, dans les mains de n'importe qui (âgé de 13 ans ou plus… tout de même!), cette personne passera un bon moment. Loin des propositions littéraires plus populaires des dernières années, ces séries méritent que nous nous y attardions un peu, d'autant plus qu'elles sont bien de chez nous! Nous disons souvent qu'au Québec, nous débordons de talent. Jean-Nicholas Vachon et Linda Corbo nous le prouvent… et six fois plutôt qu'une!

Les libraires CRAQUENT !

L'ÉVEIL DES MACCHABS (T. 1)

Ty Drago, Bayard jeunesse, 522 p., 27,95$



Lorsqu'un matin William se met à voir quelques-uns de ses concitoyens transformés en zombies et agir à peu près normalement, et qu'il semble, de surcroît, être le seul à le remarquer... la panique l'envahit peu à peu. Une compagne de classe s'aperçoit de son désarroi, l'incite à le suivre et, ensemble, ils se sauvent avec à leurs trousses une horde de zombies grandissante. C'est le début d'une nouvelle vie pour William, qui découvre une alliance secrète de jeunes qui, comme lui, ont la faculté de voir ce que d'autres ignorent. Il devra apprendre à combattre, à se défendre et à se fier à son instinct. Une aventure un peu effrayante qui comporte de grandes leçons d'humilité et de débrouillardise, soutenue par des personnages forts et inspirants. *Dès 12 ans*

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

MONSIEUR TRALALÈRE

Nathalie Ferraris et Josée Bisaillon, Fonfon, 32 p., 14,95$

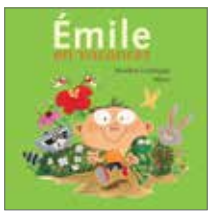


Monsieur Tralalère est un charmant facteur qui se plaît dans la routine. Chaque matin, il déguste le même copieux déjeuner pour bien commencer sa journée, il enfile la même panoplie de vêtements et hop! il va amasser le courrier qu'il livrera en fredonnant la même chanson. Chaque jour. Il est heureux ainsi, Monsieur Tralalère! Mais un beau jour, il reçoit à son tour un colis qui l'amènera à changer un peu ses habitudes. Les petits apprécieront les ritournelles rigolotes qui donnent à l'histoire son rythme poétique. Les couleurs franches et le trait délicat des illustrations invitent le regard à s'attarder aux détails. Un album qui souligne les petites joies simples du quotidien avec, en prime, une recette de crêpes pour les bedons gourmands! *Dès 3 ans*

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

ÉMILE EN VACANCES

Martine Latulippe et Maco, De la Bagnole, 32 p., 14,95$



Pendant toute l'année, Émile a rêvé à la virée au parc d'attractions que son père lui a promise pour les vacances d'été. Mais voilà, peut-être à cause d'un budget plus serré, ce dernier lui annonce que la tente de camping remplacera les manèges et que les guimauves se substitueront à la barbe à papa. En résulte une séance de bouderie qui suivra Émile de la ville à la campagne. Ce n'est qu'au contact des animaux sauvages que le garçon s'abandonnera à la situation et qu'il trouvera son plaisir dans la simplicité du camping. Toute activité deviendra dès lors des plus amusantes. Ce drôle d'album aux illustrations riches et colorées propose habilement que la fragilité financière reliée à la monoparentalité n'est pas nécessairement un obstacle au plaisir. *Dès 4 ans*

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

IL REVIENT QUAND MON PAPY?

Éric Appéré, Des ronds dans l'O, 28 p., 18,95$



Parler de la mort à un enfant ne s'apprend pas, la façon de vivre un deuil étant personnelle à chacun. Mais la littérature jeunesse permet parfois une certaine compréhension de la peine et du désarroi causés par la perte d'un être cher et cet album est très efficace à ce sujet. Milo a perdu son papy et s'ennuie des moments passés avec lui. Le jardin de sculptures qu'ils ont réalisées ensemble lui semble bien vide maintenant. C'est en extériorisant ses états d'âme avec ceux qui l'entourent que le garçon parviendra à une certaine sérénité. Le texte d'une belle intelligence et empreint d'un certain humour sert très bien ce livre qui a tout pour devenir un ouvrage indispensable pour toute école primaire. *Dès 5 ans*

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

UNE HEURE DE LUNCH PAS COMME LES AUTRES !

UNE NOUVELLE SÉRIE DE

Susan Glickman

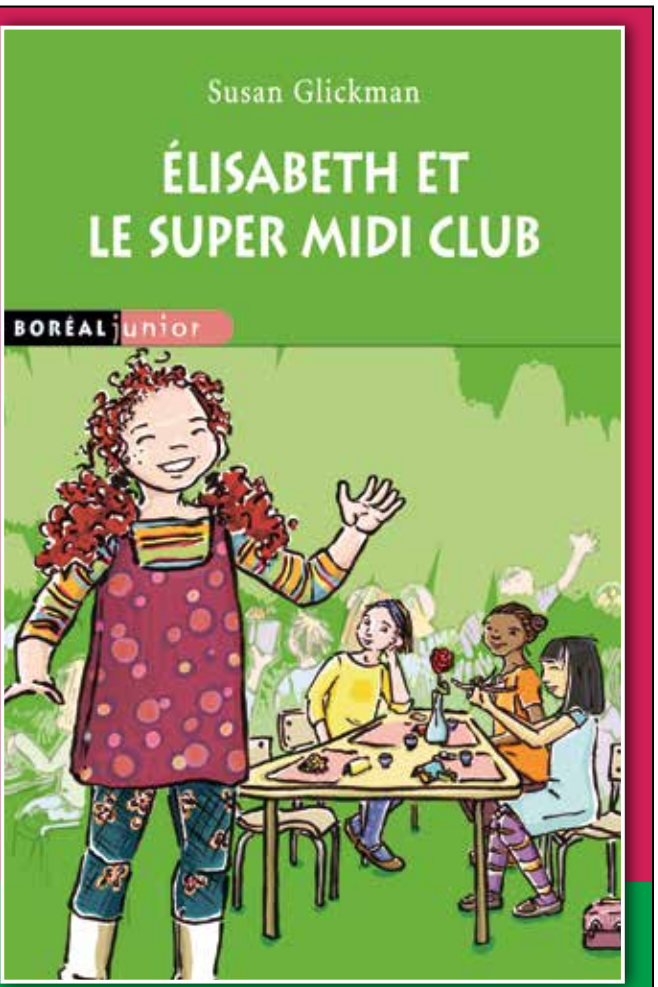
ÉLISABETH ET LE SUPER MIDI CLUB

Le premier d'une nouvelle série

Comment transformer l'heure du lunch en club sélect pour jeunes talents.

Roman · Traduit de l'anglais (Canada) par Christiane Duchesne
Illustré par Mélanie Allard
144 pages · 10,95 $ · PDF et ePub : 7,99 $

BORÉAL junior www.editionsboreal.qc.ca





© Antoine Tanguay

HÉLÈNE VACHON

Voleuse de mots, semeuse d'histoires

La cleptomanie est une maladie qui pousse à commettre des vols. Navrant, quand un humain en est affligé, mais hautement hilarant lorsque c'est un chien qui en est affecté! Clepto, charmant cabot qui porte bien son nom, débarque un soir, sans crier gare, chez les Doddridge, un pain baguette volé dans la gueule. S'ensuit une avalanche de péripéties pétillantes, inventées par la talentueuse Hélène Vachon.

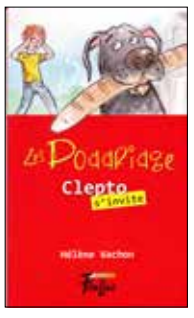
Par Josée-Anne Paradis

La série « Les Doddridge » raconte le quotidien de Jean, 16 ans, dont la vie est chamboulée par l'arrivée de Clepto et sa manie de tout voler (pain, beurre, tasse de thé en porcelaine, outils de jardin, etc.), principalement chez ses voisins, les Dupont. Mais si Clepto vole, c'est toujours pour partager avec les Doddridge. Et, le hasard fait bien les choses – si hasard il y a –, puisque les Dupont sont du genre à aimer les objets de qualité : ils sont chics, ont la fine bouche et sont hautement raffinés. « Mes voisins sont des gens à peu près normaux, ce qui n'est pas le cas d'Iréna Dupont, précise Hélène Vachon. L'idée me vient sans doute du milieu dans lequel j'ai grandi. À cette époque lointaine, il y avait encore ce qu'on appelle des classes sociales. Aujourd'hui, les frontières sont beaucoup plus floues, mais il reste des traces. Le personnage d'Iréna m'est venu très facilement (c'est d'ailleurs mon préféré). Cette totale incapacité à deviner l'autre, ce manque flagrant d'empathie, cette assurance bornée. Le contraste des classes, des comportements, des cultures est une dynamique particulière, qui permet l'excès. » Vous le devinez, les Dupont ne sont donc pas les voisins idéaux, bien que leur fille, Anémone, fasse battre à tout rompre le cœur de Jean, malheureusement de dix ans son cadet. « Les histoires d'amour sont souvent d'un ennui mortel. Mieux vaut rendre la chose impossible ou un peu difficile. Et d'un point de vue dramatique, montrer un garçon de 16 ans amoureux d'une fille de 26 génère plus de tensions et de conflits qu'un couple d'ados qui se regardent dans les yeux en mangeant des *chips* », explique l'auteure, dont le récit à moult rebondissements confirme les dires.

Écrire l'humour, pour jeunes et moins jeunes

Trois qualités majeures se recoupent dans cette série : des prémisses accrocheuses – un chien qui vole des objets et dont Jean doit réparer les pots cassés derrière lui –, une écriture remarquable, fluide, au rythme entraînant, ainsi qu'un humour toujours présent. Et, comme le dit elle-même l'auteure : « L'humour de la série est un humour un peu corrosif, rugueux. On en use trop peu dans le livre de jeunesse. » Hélène Vachon, qui a notamment remporté deux fois le GG et qu'on connaît aussi pour sa participation à la série « Le trio rigolo » chez FouLire, est également auteure pour le lectorat adulte (*Singuliers voyageurs, Attraction terrestre* et *La manière Barrow*). « Écrire pour les jeunes comporte les mêmes exigences que l'écriture pour adultes, explique-t-elle. La différence est dans le dosage de l'information et la façon de la présenter. Quand on écrit pour les enfants, on n'est pas dans le domaine de l'analyse mais dans celui de la suggestion. L'essentiel n'est pas d'approfondir, d'épuiser un sujet, mais de multiplier les possibilités, de dire au lecteur que tout n'est pas programmé à l'avance, que tout peut arriver. Quand j'écris, je n'explique pas, je laisse des blancs, de l'espace. Il faut faire confiance à l'intelligence du lecteur, lui laisser suffisamment de place pour qu'il puisse réinventer le livre à sa façon. Et tant mieux s'il ne comprend pas tout. Lire, comme écrire, c'est chercher un sens. À la condition humaine, au monde qui nous entoure. On ne trouve jamais, bien entendu, mais la lecture est l'un des moyens de s'en approcher, d'apprivoiser ce non-sens. Ce qui fait passer d'un livre à l'autre, ce qui donne envie de continuer à lire, c'est justement ce qu'on n'a pas compris dans le livre précédent. Dans cette optique, chercher à tout expliquer à un jeune, c'est, à moyen ou long terme, lui enlever le goût de la lecture. »

Ainsi, l'auteure conseille sa série, dont quatre tomes minimum paraîtront, aux 12 à 120 ans, rien de moins! « Si un livre pour la jeunesse ne m'intéresse pas en tant qu'adulte, pourquoi intéresserait-il un jeune? Ce qui est mièvre pour moi le sera tout autant pour lui. Un livre doit pouvoir intéresser tout le monde. » Et croyez-le, Hélène Vachon a raison! Son Clepto, on voudrait tous le voler et l'adopter!



CLEPTO S'INVITE. LES DODDRIDGE (T. 1)
FouLire
116 p. | 10,95$



LES DUPONT AUX ABOIS. LES DODDRIDGE (T. 2)
FouLire
118 p. | 10,95$



Les libraires CRAQUENT

MON PÈRE EST PARTI À LA GUERRE

John Boyne, Gallimard, 272 p., 23,95$



Ce roman dédié aux jeunes s'adresse également aux adultes. Avec une grande sensibilité, l'auteur nous fait vivre par l'entremise des yeux et des émotions d'un petit garçon de 5 ans les bouleversements de la guerre. En 1914, son père s'engage volontairement dans l'armée britannique. Loin des siens, l'homme va vivre sur le front une descente aux enfers qu'il ne pouvait imaginer. Le jeune Alfie attend le retour de son père en le suivant à travers ses lettres. Le jour où plus aucune nouvelle n'arrive, Alfie part à la recherche de son père. Cette histoire touchante nous connecte directement avec les plus grandes souffrances, souvent invisibles, que causent les conflits armés. La guerre oblige Alfie, qui a à présent 9 ans, à trouver en lui des forces insoupçonnées et presque impensables pour un si jeune enfant. *Dès 12 ans*

Louise Poulin Carcajou (Rosemère)

MEMORIA. MULTIVERSUM (T. 2)

Leonardo Patrignani, Gallimard, 316 p., 27,95$



Alors que la Terre était vouée à disparaître à la fin du premier tome, les aventures d'Alex et de Jenny se continuent dans la suite de cette histoire toujours aussi enlevante et unique. Après la chute de l'astéroïde sur Terre, Alex et Jenny se retrouvent dans Memoria. Étonnamment, ils y rencontrent Marco. Ensemble, ils essaient de comprendre le fonctionnement de Memoria, un univers mental qui ne fonctionne qu'à travers leurs souvenirs. En commençant ce roman, je croyais avoir deviné le dénouement de l'histoire jusqu'à ce que je me trouve propulsée 540 ans plus tard! Étonnante et captivante, la série de Leonardo Patrignani nous rend dépendant et saura combler n'importe quel lecteur. *Dès 14 ans*

Alexandra Labelle-Blanchette Carcajou (Rosemère)





LA CHRONIQUE DE **NATHALIE FERRARIS**

AU PAYS DES MERVEILLES

C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.

Pierrette et Geneviève



Chaque saison, il n'est pas rare que je trouve dans ma boîte aux lettres un album signé Pierrette Dubé et un autre écrit et illustré par Geneviève Côté. Chaque fois, je souris, car je sais qu'un moment de bonheur m'attend. Cet automne ne fait pas exception à la règle.

Pierrette

Née à Valleyfield dans les années 1950, Pierrette Dubé termine des études en lettres à l'Université de Montréal et en traduction à l'Université McGill. Bardée de ses diplômes, elle travaille comme correctrice d'épreuves et réviseure à la revue *Sélection du Reader's Digest*, puis comme traductrice au gouvernement du Canada. En 1988, elle publie un premier album au Raton laveur, *Le roi Gédéon*. Tout en collaborant à la rédaction de manuels scolaires et en écrivant des nouvelles dans des magazines, elle signe, toujours au Raton laveur, *Nom de nom!, Au lit, princesse Émilie!*, pour lequel elle reçoit le Prix du livre M. Christie en 1996, *La visite* et *Mademoiselle Gertrude*. Elle enchaîne avec la publication d'albums chez Imagine et aux 400 coups : *Le roi voleur d'histoires, Jacques et le haricot magique, Le merveilleux de A à Z, Comment devenir une parfaite princesse en 5 jours, Comment devenir un parfait chevalier en 5 jours, L'année des sorcières, Le Yéti s'ennuie, La moustache du grand-oncle Eustache, Maman s'est perdue, Où s'est caché le sommeil?, La grève du bain* et *La petite truie, le vélo et la lune*. En novembre paraîtra aux 400 coups *La méchante petite poulette dans La vengeresse masquée et le loup*.

À peine sortie de sa coquille d'œuf, une poulette s'attaque aux poussins, truies et autres animaux de la ferme. Comme ça, sans raison. La poulette est née avec cette furie, cette rage au cœur. Un jour, la poulette apprend qu'un loup a déménagé dans les environs. Enfin, un ennemi à sa hauteur à qui, costumée en super-héroïne, elle en fera voir de toutes les couleurs! Véritable terreur du poulailler, la petite poulette est un antihéros. En plus de faire des mauvais coups, elle a un regard frondeur et elle conduit un vélo sur lequel elle a placé un drapeau affichant une tête de mort. Regorgeant d'humour tant dans les mots que dans les images, cet album irrévérencieux fera rire et réfléchir jeunes et moins jeunes!

Geneviève

Geneviève Côté est née à Montréal en 1964. Diplômée en design graphique de l'Université Concordia, elle illustre des textes dans des journaux et revues. En 1999, elle illustre un premier album, *La grande aventure d'un petit mouton noir*, écrit par Marie-Danielle Croteau et publié chez Dominique et compagnie. Mettant en images de nombreux romans et albums publiés à La courte échelle, chez Dominique et compagnie, Québec Amérique, Soulières éditeur, Boréal, Scholastic et Les 400 coups, elle signe en 2006, et pour la première fois, texte et images avec l'album *Quel éléphant?* (Scholastic). Suivent chez le même éditeur *Les trésors de M. Monsieur, Le château de M. Monsieur, Comme toi!, Sans toi!* et *Entre toi et moi*. Cet automne a vu paraître *Bonne nuit, toi!*. Geneviève Côté a reçu de nombreux prix, dont le Prix du Gouverneur général du Canada en 2007 pour *La petite rapporteuse de mots*, écrit par Danielle Simard et publié aux 400 coups.

La série qui regroupe *Comme toi!, Sans toi! Entre toi et moi* et *Bonne nuit, toi!* met en scène deux amis, un lapin tout blanc et un cochon tout rose. Dans un décor minimaliste, l'auteure-illustratrice utilise peu de mots pour faire passer de grandes émotions, comme la peur dans *Bonne nuit, toi!*. Alors qu'ils campent, lapin blanc et cochon rose s'amusent à se faire peur grâce aux ombres qu'ils projettent sur la tente. Si lapin blanc a très très peur des monstres ainsi créés, cochon rose se vante de pouvoir les effrayer en leur faisant des grimaces et en jouant de la trompette. Ce que cochon rose ne dit pas cependant, c'est qu'une fois la lampe éteinte, il a très très peur du noir! Avec ses aquarelles qui respirent la douceur et la tendresse, et avec ses histoires qui explorent en toute simplicité les thèmes de l'amitié et du respect des différences, Geneviève Côté sait toucher le cœur des jeunes enfants.

Un automne coloré

Impossible de ne pas faire un clin d'œil au livre *L'été indien et 43 petites histoires*. Comme le raconte Robert Soulières dans l'avant-propos de ce « catalogue » poétique, c'est lors de la 50e édition de la Foire du livre de Bologne qu'est né le projet. Au kiosque d'Illustration Québec, alors qu'il feuilletait l'ouvrage promotionnel *Clichés sous bois* regroupant des œuvres d'illustrateurs d'ici, il s'est exclamé : « Mais il ne manque que des mots pour que ça soit parfait! » Une heure plus tard, l'affaire était conclue. Illustration Québec et Soulières éditeur réaliseraient une nouvelle production de cet ouvrage promotionnel. Et pour une rare fois, ce sont les images qui ont inspiré les mots, ceux de Colombe Labonté, Johanne Mercier, Gilles Tibo et Robert Soulières. Ainsi, à travers tous ces tableaux, nous découvrons un répertoire de mots et d'expressions dévoilant notre québécitude, comme *skidoo, cabane à sucre, blé d'Inde, sirop d'érable, corde à linge, abri Tempo, hockey, ruelle* et *poutine*. Ces mots ont été greffés aux traits d'Isabelle Malenfant, de PisHier, de Jean-Paul Eid, de Josée Bisaillon, de Christine Delezenne, de Leanne Franson, de Ninon Pelletier et d'autres créateurs qui embellissent notamment les livres pour enfants. Je conclus avec le texte « Forêt boréale » de Colombe Labonté, inspiré d'une illustration de Mélanie Gribouillis : « Il pleut, il mouille, il tonne, c'est déjà l'été qui frissonne. L'automne tourbillonne et part en coup de vent. On entend déjà l'hiver qui floconne. » Bon automne!



LA MÉCHANTE PETITE POULETTE DANS LA VENGERESSE MASQUÉE ET LE LOUP
Pierrette Dubé et Marie-Ève Tremblay
Les 400 coups
32 p. | 17,95$



BONNE NUIT, TOI!
Geneviève Côté
Scholastic
32 p. | 10,99$



L'ÉTÉ INDIEN ET 43 PETITES HISTOIRES
Collectif
Soulières éditeur / Illustration Québec
96 p. | 19,95$

© Illustration d'Annie Boulanger, tirée de *L'été indien et 43 petites histoires*

Les libraires CRAQUENT !

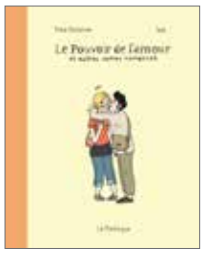
CONAN. SUR LES TRACES DU BARBARE
Paul M. Sammon, Huginn & Muninn, 176 p., 59,95$



« Sache, Ô Prince, qu'entre l'époque où les océans ont englouti l'Atlantide […], et l'avènement des fils d'Aryas… » Je n'avais guère que 13 ans, la première fois que j'ai lu ces mots – en introduction des aventures de Conan – mais, déjà, tout était dit… J'allais, à cet instant même, devenir le *fan* invétéré que je suis toujours (et serai jusqu'à ma mort) de ce personnage à nul autre pareil, fruit de l'imagination du regretté R.E. Howard. Ainsi, lorsque j'appris la parution de cette splendide monographie consacrée aux multiples adaptations des péripéties du Barbare, je ne pouvais cacher mon enthousiasme. Et, Dieu merci, je n'ai pas été déçu… Une œuvre minutieuse et magnifique, conçue par de vrais passionnés, à l'instar de votre humble serviteur.

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

LE POUVOIR DE L'AMOUR ET AUTRES VAINES ROMANCES
Yves Pelletier et Iris, La Pastèque, 144 p., 27,95$



Construite de saynètes teintées d'humour, cette BD a pour thème l'amour qu'on espère, qu'on réprouve, qu'on ajuste selon ses rêves, qu'on triture ou qu'on laisse flétrir à coups de potins, de doutes. Yves Pelletier raconte, à travers des personnages esseulés, vaguement désillusionnés, le désir de chacun d'être aimé, d'être unique aux yeux de l'autre. La touche d'Iris, riche de couleurs et de moult détails, souligne le caractère fragile, à fleur de peau de ces êtres aspirant tout simplement au bonheur. On pourrait croire que le ton est cynique ou complaisant, mais il n'en est rien. Il transpire de cette BD beaucoup de tendresse et de compassion envers nos semblables. De vaines romances, certes, mais qui nous rendent plus humains.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

LE ROYAUME CACHÉ. FAIREST (T. 2)
Willingham, Beukes, Miranda et Kitson , Urban Comics
186 p., 26,95$



Pour les *fans* de « Fables », la série « Fairest » est un incontournable. Consacrée aux femmes, elle nous présente leurs curieuses histoires. Dans cet opus, nous avons affaire à une Raiponce insoumise : rien à voir avec celle du conte de fées! De quoi détruire l'image enfantine que nous avions. Dans le monde des Fables de New York, son existence n'a rien d'épique. Elle mène une vie cachée. Elle n'a presque pas le droit de sortir. Surtout, elle ne doit pas se faire voir. Pourquoi? Ses cheveux poussent trop rapidement : elle se ferait vite remarquer et trahirait la couverture de tous. Un jour, tout change brutalement. Elle reçoit un message qui la ramène dans le passé. Son destin la rattrape. Elle part alors à la rencontre du temps perdu.

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

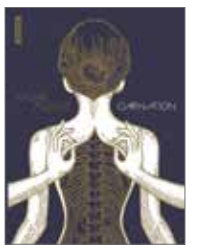
CAPITAINE ALBATOR. LE PIRATE DE L'ESPACE (L'INTÉGRALE)
Leiji Matsumoto, Kana, 1082 p., 43,95$



Les années filent, inexorablement (mes cheveux gris en témoignent bien...) et – pourtant – l'on pourrait croire que la légendaire épopée du capitaine Albator a été écrite hier. Certes, si le trait du grand Leiji Matsumoto évoque sans ambiguïté l'époque de sa création, les thèmes que la série aborde demeurent, dans leur intemporalité, douloureusement actuels. Par son refus de l'oisiveté face à la menace sylvidre, sa quête de liberté et de justice et son intrépide défense de la dignité humaine, Albator fait écho à certaines figures marquantes du XX^{e} siècle, trop peu nombreuses (comme lui), mais tout aussi fortes. D'Albator à Mandela, n'y aurait-il donc qu'un pas? Je vous laisse en décider, par le truchement de ce classique du manga…

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

CARNATION
Xavier Mussat, Casterman, 247 p., 44,95$



Véritable plongée dans la psyché de son auteur, *Carnation* surprend à la fois par l'épaisseur de son intrigue et par son dessin surchargé de métaphores. Après une introduction touffue qui sert de mise en contexte, Xavier Mussat fait une perspicace introspection sur la relation amoureuse qui a empoisonné sa vie. Très intellectualisé, ce récit est un authentique champ de bataille émotif où la rationalité est la seule manière de ramasser les morceaux et reprendre tranquillement sa vie à zéro. Il s'agit à la fois d'un ressouvenir très personnel – une tentative d'expliquer à ses proches pourquoi il a disparu du radar pendant plus de dix ans – et une réflexion universelle sur les relations sociales, le mal de vivre, et l'interdépendance. Sans compromis, *Carnation* est un nouveau jalon dans la bande dessinée autobiographique, et, déjà, un incontournable dans le genre.

Boris Nonveiller Monet (Montréal)

ERASED (T. 1)
Kei Sanbe, Ki-oon, 208 p., 13,95$



Satoru possède la faculté de revenir dans le temps de quelques minutes pour empêcher des incidents qui menacent des vies humaines. Chaque fois qu'il vit une « rediffusion », il n'a d'autre choix que de désamorcer la situation s'il ne veut pas la revivre sans cesse. Après un accident, des souvenirs sordides de meurtres et de disparitions d'enfants datant de son enfance lui reviennent par bribes. Cette affaire reprendra peu à peu forme dans son présent avec des conséquences désastreuses. Avec plusieurs séries à son actif, l'auteur Kei Sanbe maîtrise à merveille son art. Le jeu entre les souvenirs de Satoru et les événements présents amène doucement le lecteur vers la menace silencieuse qui plane sans jamais trop en révéler. À ne pas rater!

Isabelle Verrette Pantoute (Québec)

WISHER (L'INTÉGRALE)
Sébastien Latour et Giulio De Vita, Le Lombard, 194 p., 34,95$



Nigel a un don pour trouver et acquérir tout ce que ses clients désirent. Alors qu'il vient tout juste de se lier d'amitié avec un faussaire d'œuvres d'art nommé John, celui-ci se jette devant un wagon de métro. La vie de Nigel prend à ce moment un tournant très différent. Glee, un ami de John, le fait entrer dans le monde des Féeriques. Là-bas, on lui révèle qu'il est un « wisher », un djinn. Les humains sont sur le point de gagner la guerre qu'ils font aux Féeriques depuis des siècles et seul le vœu d'un djinn peut sauver les êtres de légendes de l'extinction totale. Une intégrale haute en couleur où le mystère et l'action couvrent chacune des pages. Une BD à lire pour son scénario original et sa magnifique coloration.

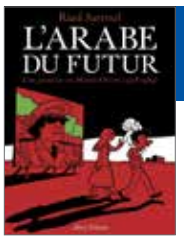
Isabelle Verrette Pantoute (Québec)

BETA... CIVILISATIONS (T. 1)
Jens Harder, Actes Sud, 368 p., 63,95$



Je suis un grand *fan* de BD et aussi un fou d'histoire. L'une des choses qui me passionnent particulièrement est l'apparition de la civilisation et de tout ce qui en a découlé. Je suis littéralement tombé amoureux de ce livre magnifique, illustré comme une bande dessinée, mais qui est une suite d'images qui, lentement, dressent un portrait de l'histoire de la civilisation. Ce livre nous montre comment, additionnées les unes aux autres, les actions de nos ancêtres ont mené à ce que nous sommes aujourd'hui. Chaque découverte et chaque innovation qui ont façonné le monde moderne y sont recensées. Les illustrations sont superbes et fouillées. Ce livre résulte d'un travail de moine. Chaque page, une œuvre d'art! Si ces sujets vous fascinent autant que moi, c'est le cadeau à vous faire.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)



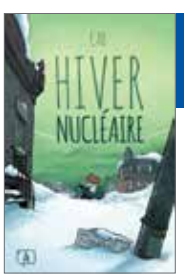
L'ARABE DU FUTUR (T. 1)
Riad Sattouf, Allary Éditions, 158 p., 39,95$

Riad Sattouf, aussi bon cinéaste que bédéiste, nous convie, dans son autobiographie annoncée en trois tomes, à découvrir son enfance sur ce ton drôle et acide qu'on lui connaît. Les amateurs de Guy Delisle adoreront cette chronique du Moyen-Orient, autant culturelle que politique.



VACUUM
Lukas Jüliger, Rackham, 128 p., 36,95$

Avec son atmosphère sombre et étrange, voire insaisissable, cette BD nous entraîne dans le quotidien d'un ado qui s'ennuie, son meilleur ami étant dans un état catatonique irréversible. Il rencontrera cette fille insolite, qui se sauve la nuit, et de qui il tombera amoureux. C'est l'histoire d'une jeunesse qui se fracasse contre l'absurdité de la vie.



HIVER NUCLÉAIRE
Cab, Front froid, 96 p., 20,95$

Et si une centrale nucléaire était construite à Montréal, engendrant un hiver perpétuel? Voilà les prémisses de cette BD, entre science-fiction et romance, où Flavie – qui fait la livraison de bagels en motoneige – met sa vie en jeu en s'enfonçant jusqu'aux limites de la ville, croisant sur sa route humains radioactifs, flocons géants et blogueur *cool*.



LUNE ET L'AUTRE
Gabriel Germain, Casterman, 128 p., 34,95$

Dans un récit aux allures « murakamiennes », nous suivons trois personnages - une prostituée, une jeune fille en fuite et un homme qui refuse la paternité - aux prises avec une profonde solitude, dans un Tokyo actuel, où la magie ancestrale n'a pas dit son dernier mot. Une aventure aussi délicate que fantastique.



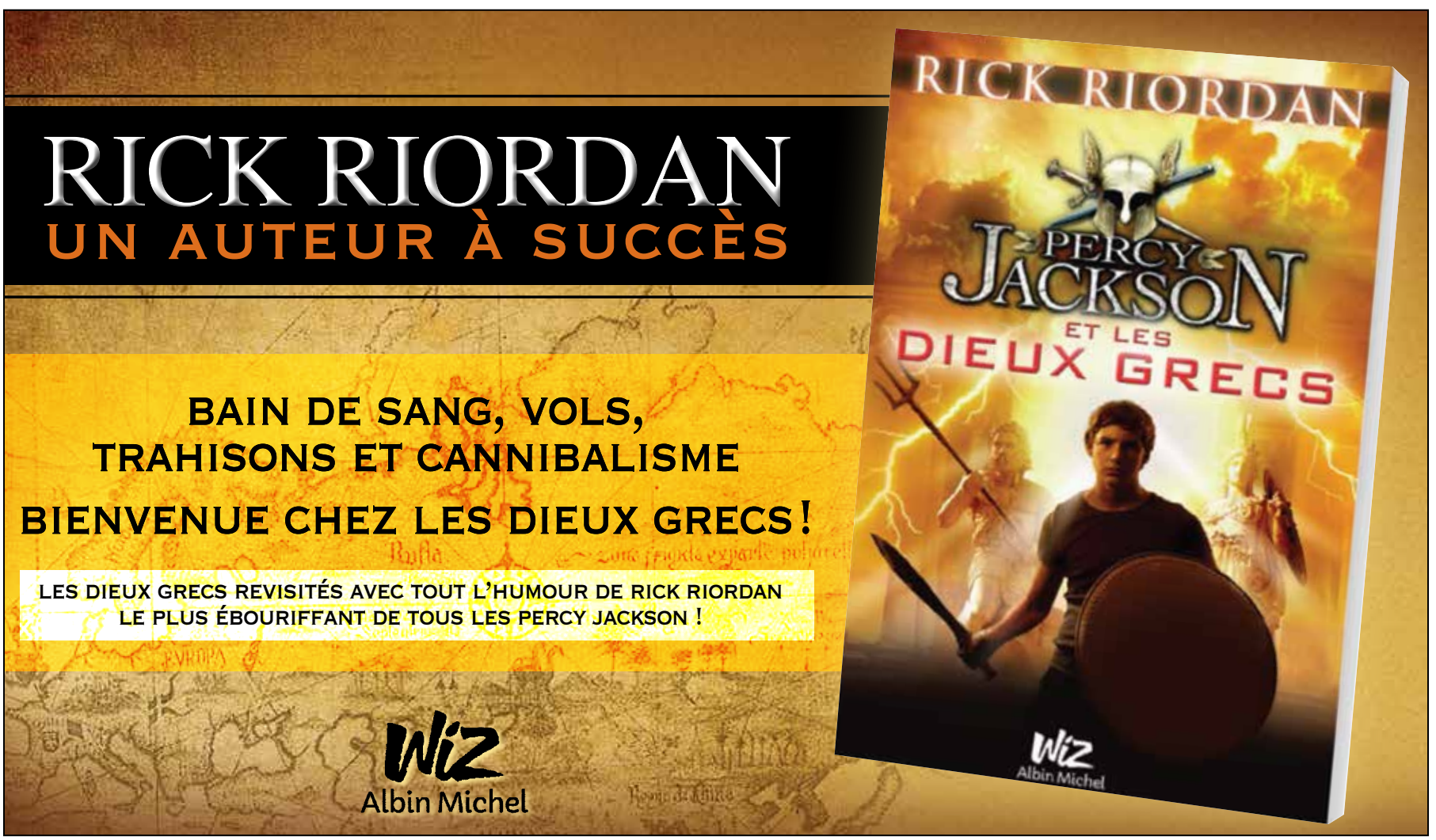
BONS BAISERS DE LA PROVINCE
Gipi, Futuropolis, 72 p., 29,95$

Voici un petit bijou de l'artiste italien Gipi (*Notes pour une histoire de guerre*, 2006), qui réunit *Les innocents* et *Ils ont retrouvé la voiture*. Ce que ces récits ont en commun? Des personnages masculins, des coups de feu, des balades en voiture. Le tout pour voyager au cœur d'une violence trop silencieuse.



FATALE
Cabanes et Manchette, Dupuis, 136 p., 38,95$

Fatale, c'est le qualificatif d'Aimée, cette jolie veuve qui a tout pour plaire… mais qui s'avère une tueuse professionnelle. Avec un soin particulier dédié à la psychologie des personnages, Cabanes propose l'adaptation fidèle, en BD, du roman de Jean-Patrick Manchette.



Les libraires

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
librairiedunord@cablevision.qc.ca

EN MARGE
25, rue Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 762-4041

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS
251, 1ère Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
www.papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
www.logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

LIBRAIRIE DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

- **L'OPTION**
Carrefour La Pocatière
625, 1ère Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
Bertrand.dardenne@bell.net

MÉDIASPAUL
1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

- **PANTOUTE**
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
www.librairiepantoute.com

- **VAUGEOIS**
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION
1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878 buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION
505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777 buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
Place Charny
8032, av. des Églises
Charny QC G6X 1X7
418 832-4738
www.chouinard.ca

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis (Québec) G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

- **LIVRES EN TÊTE**
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

- **SÉLECT**
12140, 1ère Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD
770, Laure
Sept-Îles, G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE–ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

- **LIBER**
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828 | liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LINCOURT
235-2, Montée Masson
Mascouche, QC J7K 3B4
450 474-0074
info@librairielincourt.com

- **LU-LU**
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
(ANCIENNEMENT MOSAÏQUE)
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaique.leslibraires.ca

RAFFIN
Galeries Rive-Nord
100, boulevard Brien
Repentigny, QC J6A 5N4
450 581-9892

LAURENTIDES

- **CARCAJOU**
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

- **STE-THÉRÈSE**
1, rue Turgeon
Ste-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE
351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624 info@librairieimagine.com

MAURICIE

PERRO LIBRAIRE
580 Du Marché
Shawinigan, QC G9N 0C8
819 731-3381

L'EXEDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES
350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

LIBRAIRIE POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE

- **ALIRE**
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville, Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

CARREFOUR RICHELIEU
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1
450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

- **BUROPRO | CITATION**
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
www.librairiecitation.com

DAIGNEAULT
1682, rue des Cascades Ouest
Saint-Hyacinthe, QC J2S 3H8
450 773-8586
pierreb@librairiedaigneault.com

DES GALERIES DE GRANBY
40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 8K1
450 378-9953
contact@librairiedesgaleries.com

LARICO
Centre commercial Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

- **MODERNE**
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1
450 349-4584
www.librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD
2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

SOLIS
Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
solis@librairiedaigneault.com

- **ST-ANTOINE**
2785, rue Sicotte
Saint-Hyacinthe, QC J2S 2L4
450 774-6000
librairiest-antoine@qc.aira.com

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MONTRÉAL

ASSELIN
5834, boul. Léger Est
Montréal-Nord, QC H1G 1K6
514 322-8410

- **DE VERDUN**
4455, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1W6
514 769-2321
www.lalibrairiedeverdun.com

Pour la proximité, la diversité et le service

Procurez-vous *Les libraires* gratuitement dans l'une des librairies indépendantes ci-dessous.

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

● **GALLIMARD**
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
www.gallimardmontreal.com

● **LA MAISON DE L'ÉDUCATION**
10840, avenue Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeleducation.com

LE PARCHEMIN
Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE
262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
portdetete@videotron.ca

MARCHÉ DU LIVRE
801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal, QC H2L 1Y7
514 288-4350 question@
marchedulivre.qc.ca

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

● **MONET**
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
www.librairiemonet.com

MONIC
12 675, Sherbrooke Est
Montréal QC H1A 3W7
515 642-3070
pat@librairiemonic.com

OLIVIERI
5219, ch. de la Côte-des-Neiges
Montréal, QC H3T 1Y1
514 739-3639
service@librairieolivieri.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

RAFFIN
Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

PLAZA ST-HUBERT
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du
Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
www.guidesulysse.ca

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

DU SOLEIL
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

RÉFLEXION
320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE
487, avenue de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@librairierose-
marie.com

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

● **LES BOUQUINISTES**
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

HORS-QUÉBEC

DU CENTRE
1380, boul. Lasalle
Sudbury ON P3A 1Z6
705 524-8550 | 1 877 453-9344

435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003
ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
www.librairieducentre.com

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com



Les libraires Volume 17, numéro 85, Oct.-Nov. 2014

ÉDITION
Éditeur : Les Librairies indépendantes du Québec (LIQ)
Président : Yves Guillet
Directeur : Dominique Lemieux
Président fondateur : Denis LeBrun

RÉDACTION
Rédactrice en chef : Josée-Anne Paradis
Adjointes : Isabelle Beaulieu et Alexandra Mignault
Chroniqueurs : Normand Baillargeon, Nathalie Ferraris, Laurent Laplante, Robert Lévesque, Stanley Péan, Elsa Pépin, Élisabeth Vonarburg
Journalistes : Claudia Larochelle, Stanley Péan, Marie-Ève Sévigny, Dominic Tardif
Couverture : Julie Rocheleau

PRODUCTION
Direction : Josée-Anne Paradis
Montage : KX3 Communication inc.
Révision linguistique : Mathieu Pilon

IMPRESSION
Publications Lysar, courtier
Tirage : 32 000 exemplaires
Nombre de pages : 76
Les libraires est publié six fois par année.
Numéros 2014 : janvier, avril, juin, septembre, octobre, décembre

MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C103560

PUBLICITÉ
Josée-Anne Paradis 418 948-8775, p. 227
japaradis@leslibraires.ca

DISTRIBUTION
Librairies partenaires et associées
André Beaulieu 418 948-8775, p. 228
abeaulieu@leslibraires.ca

● LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

Alire : Martine Laventure
Buropro Citation : Anne-Sophie Robert
Carcajou : Alexandra Labelle-Blanchette, Stéphanie Deguire, Jérémy Laniel, Vanessa Lessard, Audrey Mayer, Line Miron, Louise Poulin, Serge Poulin
De Verdun : Cassandre Choquette Sauvageau
Gallimard : Thomas Dupont-Buist
La Maison de l'Éducation : Catherine Bond
Les Bouquinistes : Charlotte Bouchard, Shannon Desbiens, Susie Lévesque
Liber : Mélanie Langlois
Livres en tête : Simon Gaudreau
L'Option : André Bernier
Lu-Lu : Valérie Lavoie
Moderne : Chantal Fontaine
Monet : Marie-Ève Blais, Pierre-Alexandre Bonin, Morgane Marvier, Boris Nonveiller
Pantoute : Christian Girard, Anne Gosselin, Tania Massault, Stéphane Picher, Edouard Tremblay, Christiane Vachon, Isabelle Verrette, Marc-Antoine Vohl-Julien
Sélect : Harold Gilbert
St-Antoine : Johanne Granger
Ste-Thérèse : Roxane Dagenais, Marc-Antoine Ranger, Christine Turgeon
Vaugeois : Marie-Hélène Vaugeois

revue.leslibraires.ca

Textes inédits - Actualités - Agenda

Édimestre : Isabelle Beaulieu | ibeaulieu@leslibraires.ca
Webmestre : Daniel Grenier | webmestre@leslibraires.ca

Une production des Librairies indépendantes du Québec (LIQ). Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur.
Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada | ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC

Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts | SODEC Québec

Les libraires **est disponible dans 92 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.**

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)
Responsable : Alexandra Mignault | 418 948-8775 poste 230 | amignault@leslibraires.ca
Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

Poste régulière	Par voie terrestre	Par avion
Québec : 18,57$	États-Unis : 50$	États-Unis : 60$
(TPS et TVQ incluses)	Europe : 60$	Europe : 70$

Autres provinces canadiennes : 16,15$ + TPS (ou TVH si applicable)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).
Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour l'étranger incluent la TPS.

Les libraires
280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5,Québec (Québec) G1K 3A9

CHANSON FRANÇAISE

Sophie Létourneau, Boréal, 278 p., 12,95$



Léger, frivole et doux : *Chanson française*, c'est une histoire d'amour comme il s'en fait d'autres, mais écrite avec la juste dose de nostalgie et de charme pour faire fondre le lecteur. On y suit le cœur brisé de Béatrice, qui tente de le recoller à Paris, ville où les mots de Barbara et de Françoise Hardy semblent lui être constamment chantés à l'oreille. Là-bas, elle tombe amoureuse d'un Parisien, vrai tombeur, et de ses bonnes manières. Si la plume de Létourneau est concise et adroite, on ne peut passer sous silence cette utilisation du « tu » en guise de narration, ce qui crée une distance fort intéressante entre le lecteur et sa Béatrice.

LE MUR MITOYEN

Catherine Leroux, Alto, 330 p., 15,95$



Encore une fois, l'auteure de *La marche en forêt* éblouit par son imagination et par sa plume. D'une grande richesse et d'une finesse incomparable, cet ambitieux roman met en scène avec humanité et sensibilité des personnages qui ressentent le vertige. La vie puissante et poétique les fait tanguer. Cette œuvre sublime explore les failles, les désirs et la complexité des êtres, les liens qui unissent les gens, ce qui les rapproche et les éloigne. De ce roman intrigant, foisonnant, magique et tendre émane une grande beauté. Comme l'a mentionné la libraire Isabelle Prévost Lamoureux dans un précédent numéro de cette revue, c'est « plus qu'un grand roman, c'est un second souffle ».

COUPABLES

Ferdinand von Schirach, Folio, 240 p., 13,95$



Quinze nouvelles mettent en scène des crimes perpétrés et leurs sentences prononcées. L'auteur du recueil étant aussi criminaliste, c'est en toute connaissance de cause qu'il dépeint de l'intérieur les enjeux et les codes du système judiciaire, dévoilant par la bande les failles qu'il comporte. Percutantes et même parfois acides, les courtes histoires n'en contiennent pas moins une grande dose d'humanité. Au cours de la lecture, révolte et empathie habitent ensemble le lecteur, dévoilant nos propres contradictions et les détours que peut prendre la conscience pour se légitimer. La zone limitrophe entre ce qui relève du bien et ce qui bascule vers le mal n'aura jamais été si ténue.

DES CAILLOUX BLANCS POUR LES FORÊTS OBSCURES

Jovette Marchessault, BQ, 192 p., 10,95$



Élégie dédiée à deux femmes, une écrivaine et l'autre aviatrice, qui, à chaque phrase, réaffirment leur engagement envers la beauté du monde. Attentives à toutes les manifestations de la vie et de l'amour, elles se brûlent nécessairement les ailes, mais arrivent aussi à apercevoir des éclats de vérité. Conversations de l'intime où le cœur recherche l'absolu, les chants qui composent ce livre racontent ce qu'il faut de courage pour se tenir en face de soi-même sans fard ni mensonge, ce qu'il faut d'habileté pour que le feu ardent qui anime nos âmes ne nous immole sur place. La force de la prose de Marchessault porte la marque du sacré et surplombe la lumière dans l'espoir d'y fusionner. Ce titre est paru pour la première fois en 1987; cette édition fait foi de la pérennité de l'œuvre de l'écrivaine.

C'EST LE CŒUR QUI MEURT EN DERNIER

Robert Lalonde, Boréal, 168 p., 11,95$



Dans *C'est le cœur qui meurt en dernier*, Robert Lalonde met en scène un personnage haut en couleur : sa mère, une femme étonnante, qui lui a « légué l'exagération qui fait voir ». Avec son talent sans pareil pour raconter et pour faire voir – justement –, Robert Lalonde nous convie à une lecture émouvante et vibrante, sur la transmission, l'héritage et la mémoire. Dans ce portrait saisissant, il témoigne de son amour pour sa mère, maintenant décédée, avec qui il s'entretient encore sur le papier; il lui rend un hommage précieux, sans jugement, tout en finesse, malgré des souvenirs douloureux qu'il affronte enfin. C'est l'œuvre d'un grand écrivain, empreinte de douceur, de tendresse, de sensibilité et de poésie. Une grande œuvre qui prend au cœur.

L'INVENTION DE NOS VIES

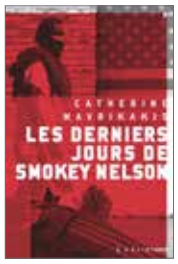
Karine Tuil, Le Livre de Poche, 504 p., 13,95$



Comment vivre derrière un mensonge pendant plusieurs années? Que se passe-t-il quand une réussite repose en fait sur une imposture? Impossible de revenir en arrière, quand toute notre vie s'échafaude sur une feinte… Sam Tahar, un avocat réputé à New York, a, vingt ans plus tôt, usurpé l'identité de son meilleur ami Samuel, un écrivain raté en couple avec Nina, après avoir d'ailleurs eu une aventure avec cette dernière. Le passé rattrape Sam, qui se nomme en fait Samir, lors de retrouvailles entre les trois comparses. Le triangle amoureux ressurgit et tout pourrait basculer… *L'invention de nos vies* s'avère un roman efficace, captivant, intense et surprenant, mené avec brio.

LES DERNIERS JOURS DE SMOKEY NELSON

Catherine Mavrikakis, Héliotrope, 314 p., 14,95$



Des meurtres qui se sont déroulés en 1989 hantent quatre personnages. À l'époque, Pearl Watanabe avait découvert la scène du crime à son travail. Elle ne voulait plus remettre les pieds aux États-Unis depuis les tragiques événements, mais la voilà chez sa fille à Atlanta, en vacances. Après avoir séjourné en prison pour ces meurtres qu'il n'a pas commis, Sydney Blanchard roule à bord d'une Lincoln blanche vers La Nouvelle-Orléans. Ray Ryan, quant à lui, demeure inconsolable de l'assassinat de sa fille, dont le mari et les deux enfants ont également été tués. Le véritable assassin, Smokey Nelson, vit ses derniers jours au pénitencier de Charlestown où il attend son exécution. Catherine Mavrikakis frappe un grand coup avec ce roman choral bouleversant et troublant sur la société américaine.

QUATRE FILLES ET UN JEAN POUR TOUJOURS

Ann Brashares, Gallimard, 502 p., 14,95$



Tibby, Lena, Bridget et Carmen, ces quatre amies inséparables, qui sont maintenant des femmes, reviennent dix ans après la fin du quatrième tome. C'est un plaisir et un réconfort que de suivre cette amitié indéfectible qui les unit, de retrouver nos amies, cette fois plus matures, mais toujours aussi attachantes. Au fil du temps, elles ont pris des chemins différents et se sont un peu éloignées, emportées dans le tourbillon de la vie, mais voilà que Tibby, qui habite en Australie, organise des retrouvailles en Grèce. Mais un événement chamboulera tout… pour toujours. Émouvant et sensible, ce roman moins léger que les précédents comblera les *fans* de *Quatre filles et un jean*, tout en ralliant probablement de nouvelles adeptes. *Dès 14 ans*

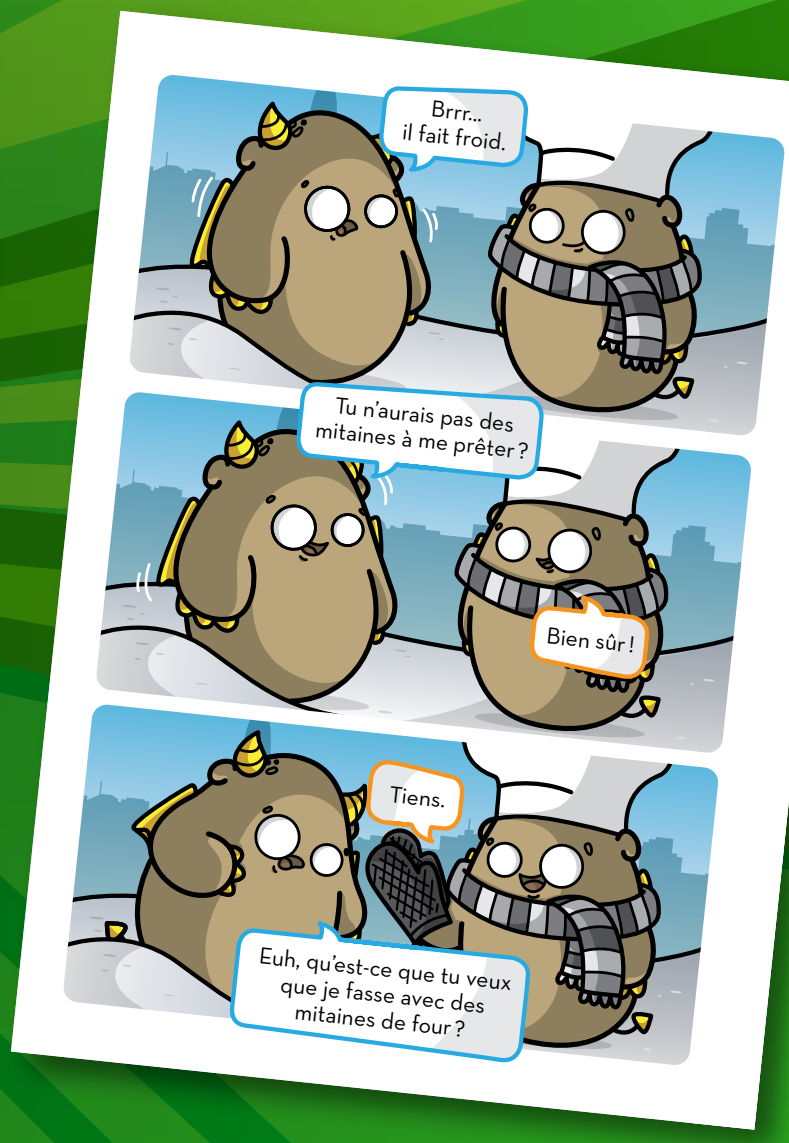
LES DRAGOUILLES

KARINE GOTTOT & MAXIM CYR



FIGURINE ANTISTRESS

GRATUITE



à l'achat de 2 tomes de la série
(dans les librairies participantes)

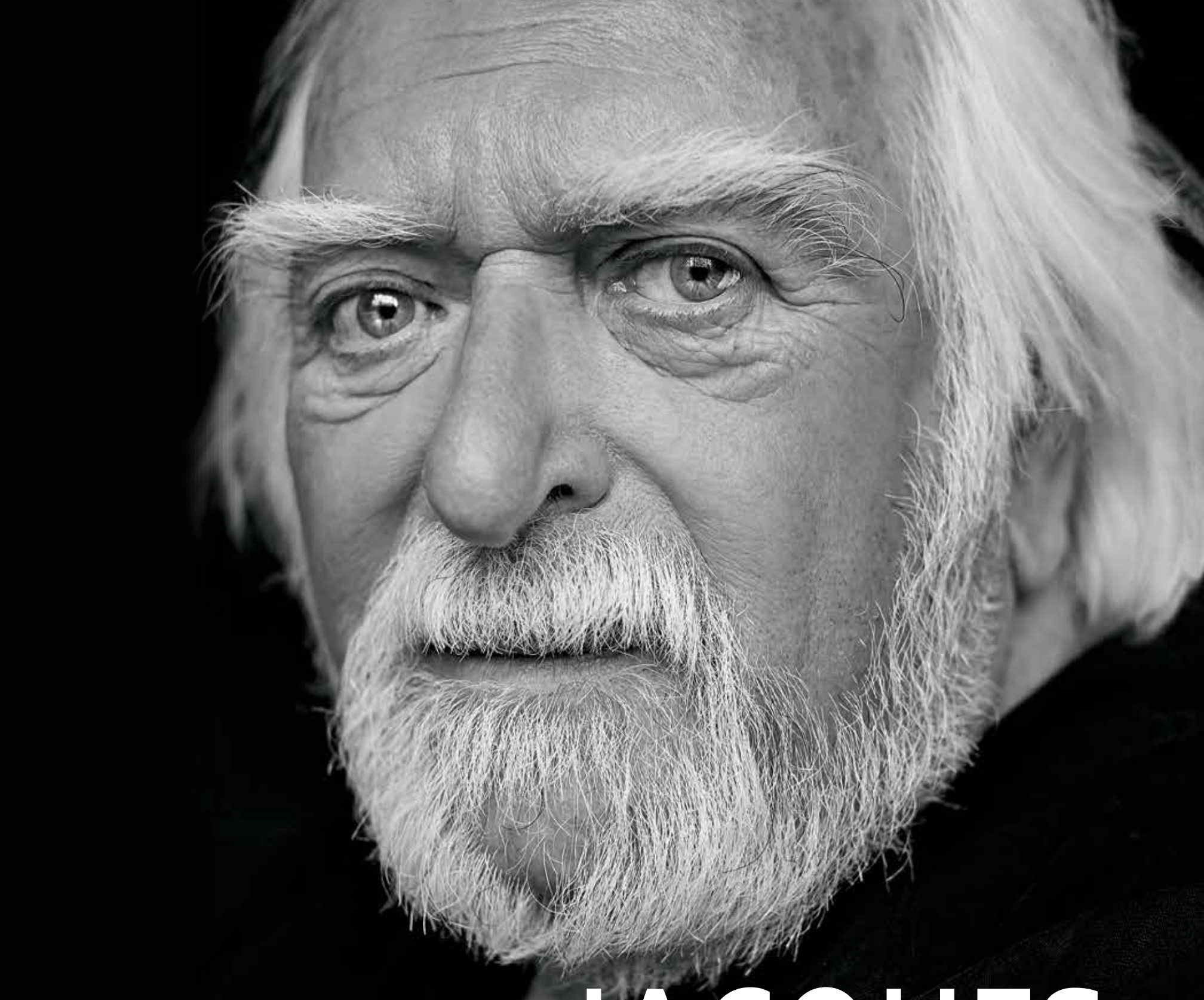


NOUVEAUTÉ

ÉDITIONS MICHEL QUINTIN

LESDRAGOUILLES.COM

editionsmichelquintin.ca



ALINE APOSTOLSKA

JACQUES LANGUIRAND

Le cinquième chemin

LES ÉDITIONS DE L'HOMME
Une société de Québecor Média